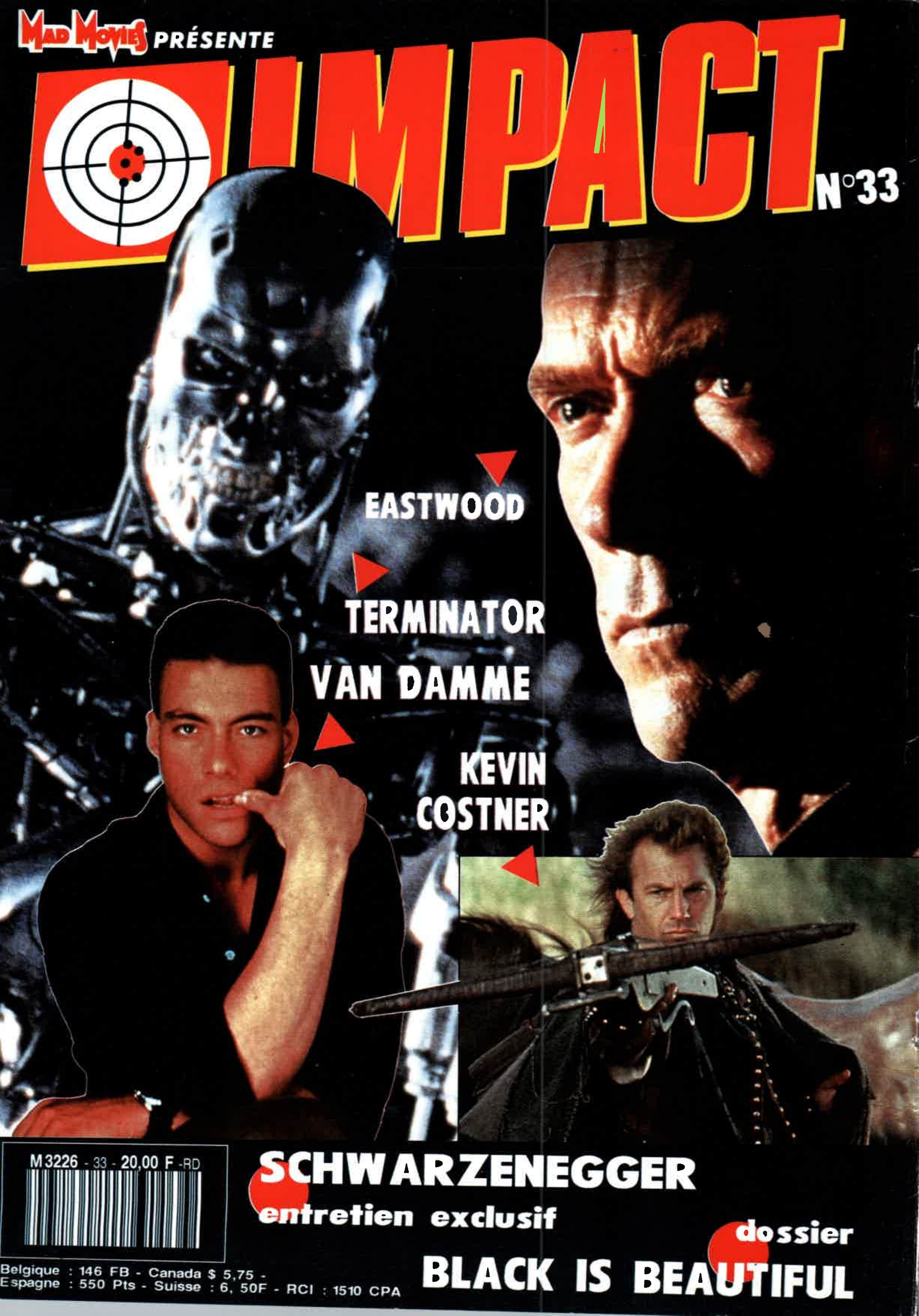

Ciné Fantastique
MAD MOVIES
72
FREDDY... SIXIEME !
Lâchez LES FEEBLES...
M 2016 - 72 - 20,00 F -RD
ROBOCOP 3
Belgique: 146 FB - Suisse: 6,50 F -
Espagne: 550 Pts - Canada: $ 5,75


MAD MOVIES PRÉSENTE
IMPACT
N°33
EASTWOOD
TERMINATOR
VAN DAMME
KEVIN COSTNER
M 3226 - 33 - 20,00 F -RD
SCHWARZENEGGER
entretien exclusif
dossier
BLACK IS BEAUTIFUL
Belgique : 146 FB - Canada $ 5,75 -
Espagne : 550 Pts - Suisse : 6, 50F - RCI : 1510 CPA

Rédaction, Administration: 4, rue Mansart, 75009 Paris.
Editeur/ Dir. de la publication: Jean-Pierre Putters.

MAD MOVIES Ciné-Fantastique Numéro 72. **Rédacteur en chef** : Jean-Pierre Putters. **Secrétaire de rédaction** : Vincent Guignebert. **Coordination** : Marc Toullec. **Comité de rédaction:** Didier Allouch, Marcel Burel, Vincent Guignebert, Jean-Pierre Putters, Marc Toullec. **Collaboration** : Betty Chappe, Cyrille Giraud, Guy Giraud. **Correspondants** : Mark Shapiro (Los Angeles), Alberto Farina (Italie). **Maquette** : Vincent Guignebert et Jean-Pierre Putters.

Remerciements: Béatrice Fournier, Daniel Bouteiller, Clarisse Coufourier, Françoise Dessaigne, Editions Albin Michel, Florence Farel, Laura Gouadain, Bill George, Suzanne Genit, Valérie Holt, Syvie Jos, Jennifer Katz, Christophe L, Anne Lara, Pascal Launay, Lionel Lavault, Corinne Licoppe, Claire Martineau, Noa Meldy, Catherine Méodeb, Elizabeth Meunier, Gilles Paris, Gilles Polinien, Nathalie Poulmarc'h, Robert Schlockoff, Thierry Tareau, Jean-Pierre Vincent.

Photocomposition/ Montage: The Mansart's Boys Corporation Flying Circus **Photogravure:** I.G.O. **Impression** : Jean Didier. **Distribution:** N.M.P.P. Tirage: 80.000 exemplaires. **Dépôt légal:** Juillet 1991. Paraît tous les deux mois. **Commission paritaire:** 59956. **ISSN:** 0338 - 6791.

SOMMAIRE

ACTUALITE

Les Tortues Ninja II 20
Les Feebles 24
FX, Effets très Spéciaux 34
Un Dieu Rebelle 36
La Créature du Cimetière 38
Warlock 40
La Malédiction IV 42

ACTUALITE VIDEO

PuppetMaster I et II 28
La Résurrection de Frankenstein 56

PREVIEWS

Robocop III 12
The Rocketeer 16
Freddy's Dead : The Final Nightmare 18

ARCHIVES

Puppet Show 30
The Craignos Monsters, Part X 45
Tonton Mad Vs. the Flying Jaquette 58

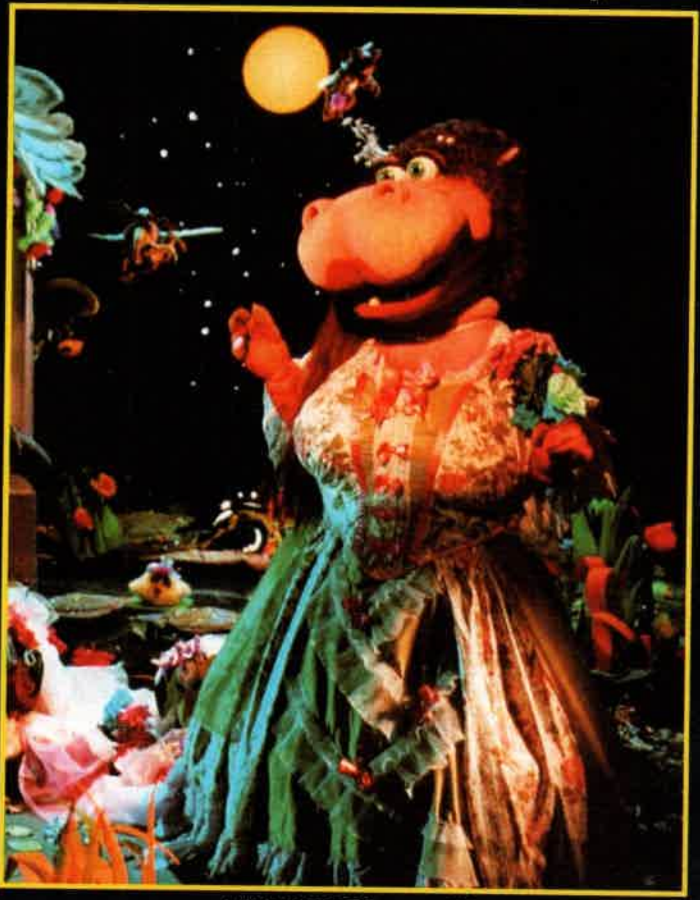
RUBRIQUES

Editorial 4
Les Notules Lunaires 4
Dans les Griffes du Cinéphage 8
Box-Office, Abonnements 10
Vidéo et Débats 54
Ze Mad Rubrik 60
Courrier des Lecteurs 62
Mad'gazine 64
Les Petites Annonces, Le Titre Mystérieux 66

Ciné Fantastique MAD MOVIES



FREDDY'S DEAD : THE FINAL NIGHMARE Page 18



LES FEEBLES, page 24

NOTULES LUNAIRES

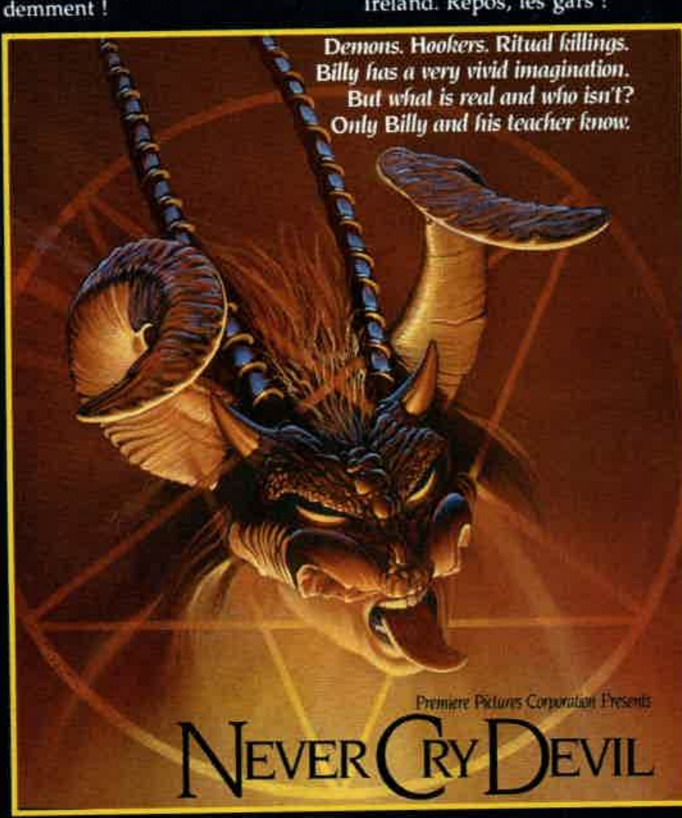
■ Lovecraft bis. Parallèlement au Stuart Gordon, Dan O'Bannon met la dernière main à **The Resurrected** d'après "L'affaire Charles Dexter Ward". L'Espagnol dingo Juan Piquer (**Supersonic Man, Slugs**...) boucle **Cthulhu Mansion** avec le comédien britannique Frank Finlay. Le mythe du vilain Dieu Cthulhu passé à la moulinette ibérique renvoie à une sinistre histoire de maison hantée, de sacrifices sataniques, de chat noir, de magicien maléfique, d'orages...
Heureusement, il y aura ensuite, pour rehausser le niveau, un téléfilm de luxe pour la chaîne *HBO*, ***Lovecraft***, que réalise actuellement la productrice Gale Ann Hurd (**Terminator, Abyss**), ex-Madame James Cameron, nouvelle Madame Brian de Palma. Cette biographie du célèbre écrivain dément demande plus de 6 millions de dollars uniquement consacrés aux effets spéciaux. Unique pour la petite lucarne.

■ **Never Cry Devil** de Rupert Hitzig ne prend pas le satanisme à la légère. Un adolescent qui passe le plus clair de son temps à raconter des histoires et à mater sa voisine dans sa salle de bain assiste à un meurtre. C'est son professeur d'histoire le coupable, le maniaque qui met le quartier à sang et qui sacrifie des donzelles à la gloire de Satan. La distribution inclut les vedettes invitées Elliott Gould, Michael J. Pollard, Shannon Tweed (qui a montré son cul dans bon nombre de sous **Neuf Semaines et Demie**) et le black Richard Roundtree, en keuf évidemment !

■ On vient de retrouver, à Cuba, la version espagnole tournée, en 1931, sur le plateau du **Dracula** de Tod Browning, avec l'acteur Carlos Villarias dans le rôle du vampire. Fait étrange, alors que le découpage était identique, cette version durerait quelques minutes de plus.



■ Télégrammes : chère Mamie - stop - bien arrivé chez Tata Fernande - stop... Non, attendez, je me trompe de feuille ! Télégrammes : Rutger Hauer va mettre en scène son premier film, **Algonquin Goodbye**. Le nouveau Wes Craven sera **People under the Stairs**. Des morts-vivants en vadrouille pour **Voodoo Suite**. Une bonne pinte de sang frais dans **Bloodthirsty**, mis en bière par Robert Guy Barrows. Plus fort que la croix de Danièle Gilbert, voici la pierre magique de **The Sher Mountain killing Mystery**, de Philip Avalon. Enfin, une histoire d'outre-Tombe et de petite fille dans **Graveyard Story**, de Bozidar Benedikt, avec John Ireland. Repos, les gars !



Editorial

Bon, attendez, c'est un peu la pagaille, là. Tout le monde tient bien son petit numéro et vous rentrez dans l'ordre. Non, pas question de rentrer dans les ordres. Attention, je ne tolèrerai aucun mauvais esprit. Bon, alors, à l'appel de votre nom, vous rentrez dans le sommaire. **Les Feebles 1** ? Oui d'accord. **Les Tortues Ninja 2** ? Parfait. **Evil Dead 3**, pressez, mon vieux. Quoi, y'a deux ex aequo ? **Robocop 3**, vous dites ? Tiens, voilà autre chose. Bien, perdons pas de temps. La **Malédiction 4**, c'est vous qui faisiez de l'esprit tout à l'heure. Je vous ai à l'œil, mon vieux. Bien, **Jaws 5** ? Quoi, il est pas là, **Jaws 5**, il a un mot de ses parents ? Ah, il n'est pas encore tourné, parfait. On passe à **Freddy 6**, alors. Pressons, pressons. Comment vous vous appelez, vous ? *Les Craignos Monsters 10* ? Vous vous foutez du monde : à la queue, comme les autres.
Eh oui, c'est comme ça chez *Mad Movies*. Et encore, nous sommes cruellement sans nouvelles d'**Halloween 6**, de **Star Wars 4**, de **Don Camillo 7**, de **Star Trek 6**, et surtout de **Vendredi 13 9**. La tension est insupportable (à 13. 9 c'est normal, remarquez...).
La tendance à la "suite" s'intensifie et je sens déjà que l'on ne pourra jamais tout caser dans ce numéro. D'autant que la période estivale sourit désormais au fantastique, car il semble que les distributeurs aiment à caser là les films dont ils ne savent pas quoi faire en cours d'année. L'été devient donc propice à une programmation repoussoir et purement distractive : films d'action, films fantastiques, comédies ringardes, très bon tout ça !
Vous savez ce que c'est : l'été il ne faut pas trop le brusquer, le public. Tout le monde court à la plage et personne ne tient trop à réfléchir dans la journée. Comment, VOUS N'ETES PAS A LA PLAGE ! Non, c'est pas vrai, ça alors, c'est d'un plouc ! Moi-même je tape ce texte sur un pédalo, une créature ravissante sur les genoux - non, pas maintenant, Alexandra, faut que je termine mon édito, on verra après. Ah la brise estivale, le barbecue merguez, le marchand de glace ambulant, le tee-shirt *Mad Movies* mouillé sur le buste des belles sirènes (ah bon, parce que vous n'avez pas le tee-shirt *Mad Movies* ? Vous êtes encore plus plouc que l'on pensait, alors...), la température des plages sur *RTL*, l'avis de grand vent force 6 mollissant 4 sur Manche Ouest, les jeux d'*Intervilles*, le soir à la télé, le panard velu, quoi. A ce propos, merci d'être velu, fallait pas.
Bref, voici enfin que débarquent sur nos écrans les déçus d'Avoriaz, qui vont fièrement au cassepipe, souvent sans publicité, avant que la profession ne se dise : *"on a bien fait de les sortir cet été, rendez-vous compte, si on les avaient lâchés en plein hiver... Oh, et puis de toute façon, c'était ça ou la vidéo, alors..."*
Tans pis donc pour **Les Feebles**, décapant et plaisamment grossier, bien qu'au bout d'une heure on s'essouffle un tantinet. **La Créature du Cimetière**, classique mais prenant quand même, avec un Brad Dourif en chasseur de rats complètement halluciné. **Moon 44**, sans grand intérêt et doucement incohérent. Ou encore **Warlock**, duel à la magie, ne manquant pas d'emphase et de superbes artifices.
Sur le palier d'à côté, ce sont les lutteurs speedés, les fous du kickboxing ou du kung fu, qui se bagarrent parce qu'il faut bien se bagarrer, de rage d'avoir encore égaré le scénario.
Pas grave, c'est la transhumance aquatique, la satisfaction sereine, le no man's brain. C'est l'été, quoi !

Jean-Pierre PUTTERS

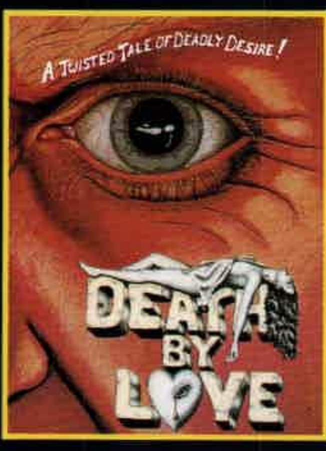
■ John (**Star Wars**) Dykstra, le spécialiste des effets spéciaux, va mettre en scène son premier film, **Mister Sandman**. Il y sera question des effets désastreux d'une expérience de privation de sommeil sur des militaires, laquelle tournera assez mal. Il fallait s'en douter, une expérience similaire tentée dans des locaux de la sécurité sociale a provoqué des troubles au niveau de la mâchoire du personnel, qui avait décroché, et une recrudescence des maladies professionnelles.

■ Premiers tours de manivelle pour la série TV **Young Indiana Jones**, en 13 épisodes de 60 minutes. L'action se déroule en Europe et en Asie, entre 1907 et 1917. Le personnage nécessitera trois acteurs : Corey Carrier (Indy à 10 ans), Sean Patrick Flannery (à 17 ans) et un inconnu pour le moment (Indy Vieillard) : un rôle de décomposition en or pour notre cher vieil oncle Mad !

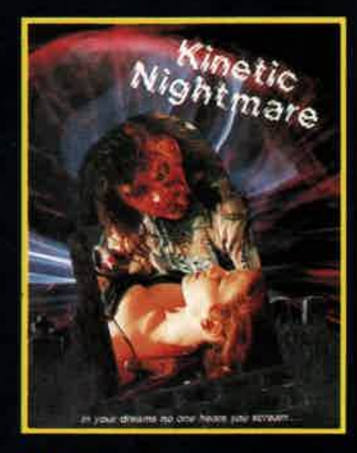
■ Fin mai a débuté le tournage de **The Lawnmower Man**, par Brett (**Reanimator Hospital**) Leonard, avec Jeff Fahey et Pierce Brosnan, d'après Stephen King. Intégré dans l'expérience d'un scientifique, un homme pénètre un système informatique qui recrée la réalité et devient un être cybernétique (vous suivez ?). Le film mélangera personnages réels et dessins d'ordinateur.



■ Après le déjà mythique **Nudist Colony of the Dead**, la firme *Artistic License* sévit encore. Elle propose d'abord **Dark Harvest** de James Nicholson (ancien complice de Roger Corman et père de Jack) dans lequel des teen-agers en week-end sont les victimes d'épouvantails homicides animés par l'esprit d'indiens morts. **Kinetic Nightmare** de Ted Williams n'est pas triste non plus. Brittany Meredith, un mannequin, voit son petit ami périr dans une course de voitures. Dès lors, elle est la proie de cauchemars d'où son ex-défunt finit par jaillir ! Classique. Classique aussi ce **Death by Love** de Alan Grant, lequel met en scène Joel, un sculpteur de renommée mondiale possèdant un alter ego qui connait les moindres détails de sa vie. Et celui-ci se manifeste pour tuer...



■ Il vaut mieux s'adresser au Bon Dieu qu'à l'essaim. Nombreux seront ceux qui avaleront leur bulletin de naissance dans **Skeeter**, de Clark Brandon, avec William Mc Namara et Tracy Griffith. Car la petite ville de Mesquite est envahie par des moustiques mutants infectés par des radiations. L'histoire ne dit pas si c'est *Vapona* qui sponsorise.



■ Putains de gosses ! Dans la tradition de **Chérie, J'Ai Rétréci les Gosses**, *Disney* vient d'acquérir les droits du scénario de Robert Newcombe, **You Would See the Conklin's Living Room**. Il s'agit d'une maison dont tous les objets reviennent à la vie afin de se venger de sales gosses. Bon, le clavier tu me lâches la main, j'ai des textes à remettre d'urgence... Merci.

■ Ramdan au générique du remake du **Village des Damnés**. Tom Holland **(Jeu d'Enfant)** vient de céder le poste de réalisateur au doué mais rare Robert Harmon (**The Hitcher**).

■ Remakes encore. Menahem Golan, dit Mémé pour les intimes, met la dernière main aux préparatifs d'un nouveau **M. Le Maudit**. Pendant ce temps, le bellâtre Richard Chamberlain succède à Robert Mitchum dans le rôle du pasteur bidon et infanticide de **La Nuit du Chasseur**.

■ Du 10 juillet au 6 août, au cinéma *Max Linder*, une rétrospective japonaise allèchante où l'on pourra enfin voir la Trilogie des "Majin", les deux "Baby Cart", et bien d'autres. On y sera tous !

INVADER

Présenté par Menahem Golan, **Invader** de Philip J. Cook ne ressemble pas vraiment aux classiques invasions de la terre par des aliens colons. Tout commence ici dans un bus de l'Air Force traversant une zone désertique. A l'arrêt, il explose et ses six occupants sont éliminés par de mystérieux soldats... Par la suite, le scénario met en scène un vaisseau spatial en carafe, un mystérieux fluide jaune qui donne du tonus aux mourants, un robot de l'armée du nom de Big Harvey... Le look de cet Invader semble pour le moins particulier, avec lumières fluorescentes, cadrages tordus.





■ Malgré les échecs relatifs des suspenses sous-marins hollywoodiens d'il y a deux ans (**Mutants Aquatiques en Liberté**, **Abyss** et **Leviathan**), le producteur Paul Maslansky (les **Police Academy**) se risque à **Thor** (!), une réalisation Stuart Gordon qui, espère-t-on, sera un peu plus chanceux qu'avec son **RoboJox**. Pour les ignares, Thor est le nom d'un des principaux dieux de la mythologie nordique...

■ Le grand retour de Ray Dennis Steckler, un des piliers américains de la série Z et d'un cinéma voué au culte du kitch. Réalisateur du mythique et ringardos **The Incredibly Strange Creatures Who Stopped Living and Became Mixed-Up Zombies**, Steckler se remet au turbin avec **Las Vegas Thrill Killer**, parcours émouvant d'un taré homicide entre deux machines à sous. Du tout bon qui émeut déjà une poignée d'amateurs purs et durs.

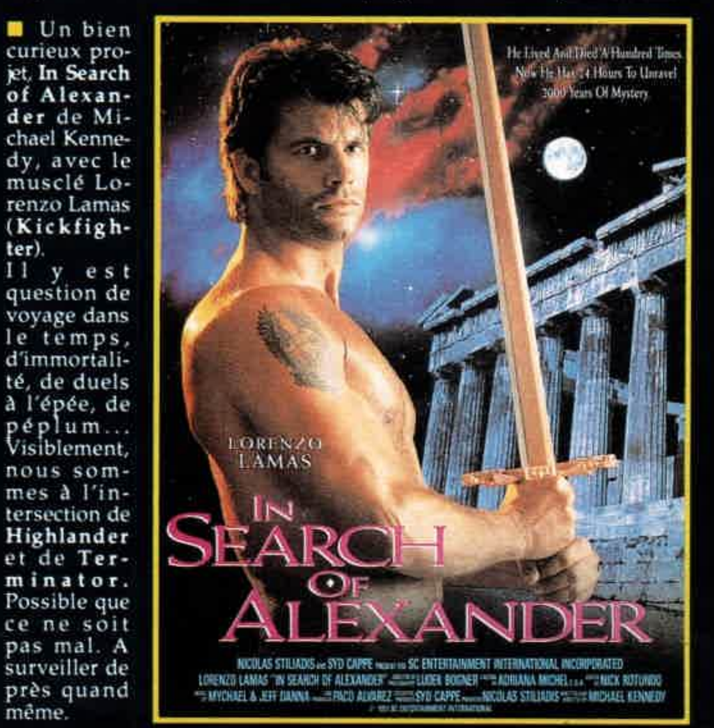
TEENAGE EXORCIST

Eddie Deezen, le comique le plus calamiteux de la galaxie (Spielberg l'a employé dans **1941** et Fred Olen Ray dans **Beverly Hills Vamp**), grimace, louche, riboule des yeux, cause d'une insupportable voix de castra dans **Teenage Exorcist**, une réalisation de Grant Austin Waldman. Eddie Deezen y incarne un livreur de pizzas irrémédiablement débile confronté à une timide jeune femme, Diane (Brinke Stevens également rédactrice du script) possédée par un fantôme. Après le bide essuyé par un prêtre, Eddie tente l'exorcisme à son tour. Mais les forces du mal redoublent de vigueur et investissent une pizza qui va se mettre à mordre à pleines dents le livreur idiot. Vous avez bien lu, "une pizza agressive" ! On n'arrête pas le progrès...



Brinke Stevens, littéralement possédée...

■ Un bien curieux projet, **In Search of Alexander** de Michael Kennedy, avec le musclé Lorenzo Lamas (**Kickfighter**). Il y est question de voyage dans le temps, d'immortalité, de duels à l'épée, de péplum... Visiblement, nous sommes à l'intersection de **Highlander** et de **Terminator**. Possible que ce ne soit pas mal. A surveiller de près quand même.



■ Si vous aimez les parodies fauchées malaxant un humour épais caviardé de références cinéphiliques, **Space Case** vous portera au septième Ciel. Réalisé par Howard Cohen (**Samedi 14** et sa suite), ce vibrant space-opéra se déroule en 2094 dans un hôpital psychiatrique implanté sur une planète où se complote une invasion de la Terre par des Aliens. Une charmante toubib, Elizabeth, prend la direction du centre et aura fort à faire avec une femme qui se prend pour l'Alice de Lewis Carroll, un autre timbré qui pense être le Général Patton, et une ramollie du cerveau agissant comme un chien... Du coup, personne ne la croit quand elle tente d'avertir la Terre de la prochaine invasion.



■ **Moontrap II** de Robert Dyke change de producteur mais pas de script. Après *Shapiro/Glickenhaus*, c'est la compagnie *Double Helix* qui prend en charge la destinée d'une planète Mars peuplée de vilains robots... Le scénario mettrait nettement à contribution les fameuses pyramides déjà exploitées dans **Total Recall**. C'était ça ou Schwarzenegger, de toute façon.

■ Le retour des animaux préhystériques avec le nouveau Philippe Mora (**Hurlements 2 & 3**) joliment intitulé **Pterodactyl Woman of Brentwood** (tiens, elle pourrait pterodactylographier nos textes...), dans lequel une ménagère se transforme régulièrement en monstre de l'âge des cavernes ! Pas moins secoué, **Spaceaurus** de Straz Weisman nous présentera un gamin devenu copain avec un tyrannosaure télépathe venu de l'espace !
Tout ça, c'est de la faute aux Tortues Ninjas, vous savez. A quand **La Dinosaure-Aubergine de la Rue Mansart** ? Rigolez pas, ils en sont capables, les bougres !

■ Voici la première notule en odorama. En la grattant délicatement vous devriez percevoir des effluves étranges... disons que ça sent le macchabée ! Traduction de **Aqui Huele a Muerto**, de Alvara Saenz de Heredia, avec Josema et Millan, le tandem ibérique qui prétend marcher sur les traces d'Abbott et Costello. Un aristocrate se rend en Turquie, dans un château maudit, afin de toucher l'héritage de l'oncle défunt, le Baron de Somolskaia. Saluons la présence de Paul Naschy, en guest-star. Il a aussi accepté de participer à un court-métrage de 20 minutes, appelé **La Hija de Fu Manchu 72**.
Au fait, l'odorama c'est un numéro sur deux. Si ça n'a pas marché, rachetez en un autre ! (*Bravo San Helving, ça c'est du marketing !*)

■ Jack Sholder (**Freddy 3, Hidden**) revient au fantastique avec **Innocent Blood**, un thriller horrifique. Lara Flynn Boyle y sera une vampire qui sélectionne ses victimes, ne choisissant que les plus perverses. Mais elle ne supportera pas la rencontre avec un Van Helsing des temps modernes : un flic pas très catholique, Dennis Hopper.



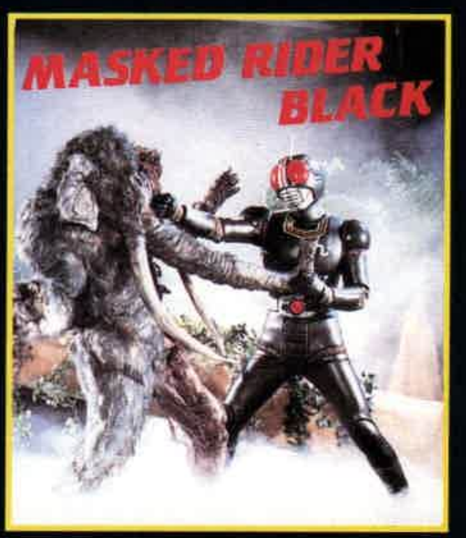
VICE ACADEMY, TOME III



Ginger Lynn Allen et Elizabeth Kaitan, encore un petit tour de vice...

Dans le précédent épisode de cette saga policière qui fait passer **Police Academy** pour un modèle de finesse, il y avait un RoboCop au féminin, mais dont les bourrelets graisseux supplantaient la ferraille. Géniteur de la série, Rick Sloane persévère dans le fantastique et, au passage, laisse tomber sa co-vedette, Linnea Quigley. Il la remplace par Elizabeth Kaitan, nettement moins charnue. Mais l'ex-porno star reconvertie dans la série Z, Ginger Lynn Allen, branle toujours du chef dans cette mirifique séquelle.
Cette fois-ci, le méchant est une super-méchante, Malathian, une détenue qui aurait servie de cobaye pour un test d'insecticide ! A la tête d'un régiment de mutants irradiés, elle met à sac la ville et menace l'équilibre écologique de la planète... Qui a dit que le cinéma américain manquait d'ambition ?
Terminator, **The Thing**, **Blade Runner** et **Hulk** sont ici sujets de rigolade... Effets spéciaux ringues, fessiers rebondis et bons gros rires de corps de garde sont les atouts de **Vice Academy III**.

■ En matière de super-héros ringards, les Japonais sont incontestablement les plus doués. Ils le prouvent une fois de plus avec ces deux cancres de la super-justice que sont **Masked Rider Black** et **Maskman**. Le premier, un cyborg doué de pouvoirs extra-sensoriels et pilotant la moto "Battle Hopper", dérouille l'organisation criminelle Golgom, laquelle espère bien peupler notre bonne vieille terre d'humains transformés en cyborg. Le deuxième, Maskman, est en fait un groupe de cinq justiciers s'en allant mettre quelques fessées aux monstres caoutchouteux délégués par le vilain Zeta. Et que veut-il Zeta ? Asservir la terre évidemment. Avis aux acheteurs télé : **Masked Rider Black** et **Maskman** comportent à eux seuls deux fois 52 épisodes d'une demi-heure chacun.



■ Le sujet du bac auquel vous avez échappé cette année. L'intitulé : **Girls Boys and Motorcycles**. "Décrivez le plus simplement possible : un monde pré-apocalyptique, dans une époque post-stalinienne, couleur néon-cauchemardesque où règne la passion, la revanche, la corruption et la technologie". Top, vous avez 10 minutes. C'est une nouvelle boîte, *A.I.M.*, qui annonce tout cela sans rire.

■ Une histoire d'amour qui risque fort de finir en queue de poisson, celle de **Shadow over Innsmouth**, de Stuart Gordon, pour *Full Moon Pictures*. Inspirée d'un récit de H.P. Lovecraft, on y voit un jeune homme tomber amoureux d'une créature mi-femme, mi-poisson. On imagine déjà les dialogues : *"Qu'est-ce qu'on se l'écaille !"*, *"Fais gaffe, tu vas attraper une branchite"*, *"Arête, on va se requinquer"*, etc.
Comme le film nécessitera pas mal de photo sous-marine, le tournage se déroulera à Malte.

■ Nous venons tout juste de fêter l'arrivée du chèque de notre 3000ème abonné. Ici, l'émotion est à son comble. Hic, hic, hic...

■ William Malone dont les films sont inévitablement des pompages (**Scared to Death** et **Créature** doivent tout à **Alien**) persévère dans cette voie. Il n'attend pas la sortie de **Alien 3** pour ce **Dead Star** qui semble reprendre un projet que le sieur (une huile !) avait apparemment laissé tomber depuis trois ans : **The Mirror**. L'intérêt de **Dead Star** tient dans la participation du peintre suisse (et génialement cinglé) Giger, concepteur artistique du film, lequel se déroule bien sûr dans le repaire d'un extraterrestre vorace menaçant l'univers !





■ D'abord connu comme **Road-wars**, **Driving Force**, de Andrew Prowse, est un projet australien qui roule à tombeau ouvert sur les traces de pneus de Mad Max. Le nouveau gladiateur du futur est Sam Jones.

■ Toutes des chiennes ! Le prochain film de Paul Bartel, **Dog Eat Dog Looks** réjouira tous les machos. Assassinée par son époux, une femme revient le hanter sous la forme d'une chienne !... Remarquez, c'est quand même plus économique s'il s'agit de lui offrir un collier (*tsst, tsst, San, pas d'antiféminisme primaire... La femme est quand même la meilleure amie de l'homme, hein ? Quelque part... Mais où ça ?*).

■ Richard Stanley, dont le **Hardware** marche plutôt bien en France, entame son deuxième long-métrage, **Dust of Devil**. Etrange histoire. Elle se déroule à Namib, le plus vieux désert de la terre. Y arrive un homme conduit par une force mystérieuse. Assassin ou Saint ? Habillé comme un pistolero de Sergio Leone, l'inconnu collecte les âmes des habitants de Namib par l'intermédiaire d'un polaroïd... Vous avez dit bizarre ?



THEM

Les zombies se font rares sur les écrans. En voici une armée entière dans **Them**, écrit, produit et réalisé par Douglas Schulze. Le docteur Jones (John Saxon, vu dans des dizaines de films fantastiques, notamment **Les Griffes de la Nuit**) est un curieux biologiste, inventeur d'une drogue qui entraîne de curieuses transformations chez ses sujets. Un journaliste enquête dans le milieu des déshérités de Los Angeles et découvre le pot aux roses. Jones, véritable leader d'un culte satanique, espère pourtant découvrir le secret de l'immortalité... Du gore, des maquillages et une histoire abracadabrante inspirée, semble-t-il, par l'hécatombe de Guyana perpétré par le révérend Jim Jones...





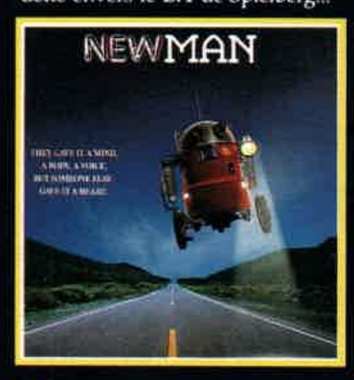
■ Roger Corman n'en manque pas une. Sous le label *Concorde*, il produit **Raiders of the Sun** de son copain, le Philippin Cirio Santiago, responsable de dizaines de sous **Platoon** et d'autant de **Mad Max** du pauvre. **Raiders of the Sun** se situe au 21ème siècle alors que la terre est dévastée par une épidémie. L'attribution du pouvoir passe par des combats dans des arènes ! Merci George Miller et le dôme du tonnerre de **Mad Max III**.
Jamais en reste, Roger Corman donne parallèlement le feu vert au tournage de **Future Kick** signé Damian Klaus, lequel mêle science-fiction et kickboxing. Avec Don "The Dragon" Wilson, spécialiste de la savate.

■ **Mutual General Pictures** est une petite firme qui tourne ses films directement en vidéo avec le système haute définition. Déjà fini, **Slave Master**, de Eric Steven Linden, avec Michael Forrest et Jacqueline Stallone (la Maman de qui vous savez....) : des extraterrestres envahissent la terre afin d'asservir les femmes les plus belles... Sympas les gars, et nous alors, ils nous restent les autres ?
Egalement en boîte, **The Dwelling**, avec David Campbell et Michelle Bauer, où des locataires imprudents deviennent les victimes d'un rituel satanique (Remarquez, Michelle Bauer, je me la sataniquerais bien aussi !) (*deuxième avertissement, San Helving, on ne touche pas aux lectrices... Au bout du douzième, tu as un gage*). Et pour bientôt, **Blood Passion, Harry Coffin : Vampire Hunter** et **Hallow's Eve**.



■ La revue *Fangoria* poursuit sa politique de production de films avec **The Man with the Screaming Brain**, de et avec Bruce **Evil Dead** Campbell, et un certain **Brooklyn Mummy**, de John Gallagher, avec Steve James. Dans les deux cas, les effets spéciaux sont assurés par KNB EFX Group.

■ Que donne la copulation sauvage du tas de ferraille de **Short Circuit** et du R2 D2 de **La Guerre des Etoiles** ?
La poubelle à roulettes de **New-Man**, une réalisation de Tony Cookson, vise le public familial et tire sur la corde sensible. Il n'y aura que les moins de dix ans pour marcher encore à cette histoire qui cache difficilement sa dette envers le **E.T** de Spielberg...



■ Resté inédit en nos contrées (et pourtant ne nous surnomme-t-on pas les Froggies ?), **Hell Comes to Frogtown** va connaître un second épisode. Toujours de Donald G. Jackson, avec Robert Z'Dar, Charles Napier et... Lou Ferrigno qu'il serait amusant de retrouver en grenouille après sa période géant vert.

■ Bon, c'est pas tout ça. Faites entrer Monsieur Postal. Alors, mon cher Steve J. Postal, on a bien travaillé ces deux derniers mois ? Quoi, un seul film ? **Vampires, Ghosts and Ma Baker**, avec Angela Shepard et Jennifer Tuck ? Mais c'est carrément la grève Postal, alors ! Attention, vous allez vous faire rattraper par Fred Olen Ray, qui termine actuellement **Little Devils**, avec Robert Vaughn, Priscilla Barnes et Michelle Bauer. Alors, qu'est-ce qu'on dit aux lecteurs ?
- O.K., criez pas, M'sieur Helving, je vous en promets quatre autres d'ici le prochain numéro.

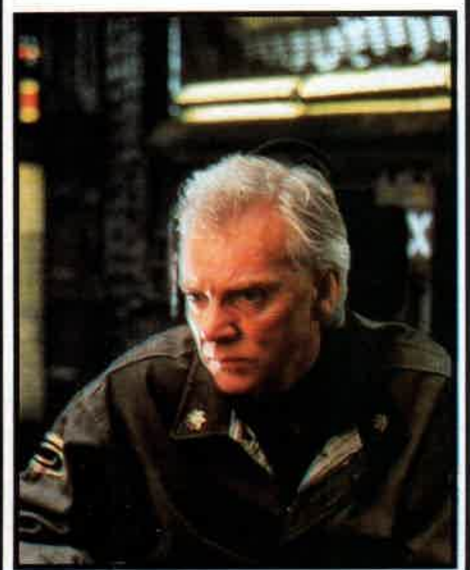
San HELVING

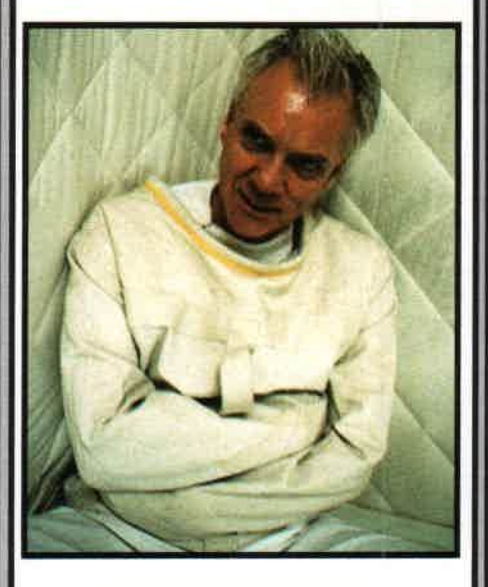
MOON 44

Science-fiction par Roland Emmerich, "une, première". Emmerich a bâti sa carrière (toute petite petite) en pompant le reste du monde, et notamment Steven Spielberg, car tant qu'à pomper, autant pomper quelqu'un qui marche. Au niveau SF, James Cameron (**Terminator & Aliens**) marche pas mal. C'est donc sans aucune retenue que Roland Emmerich livre sa dernière photocopie en date, **Moon 44**. Ceci dit, attention, **Moon 44** ne s'inspire pas uniquement d'**Aliens**, ça serait trop simple. Pour brouiller les pistes, Emmerich a cherché un peu plus loin dans sa mémoire, et y a déniché **Blade Runner** et **Outland**. Quelle culture, c'est du délire !
Bien armé vu les références, **Moon 44** fait donc illusion dix minutes : plans larges de centres planétaires, hélicos high-tech s'infiltrant dans des crevasses sans fin, lourdes portes coulissantes, équipement futuriste crédible, acteurs sérieux comme des papes. Quand on a des ambitions et pas beaucoup d'argent, on joue le bluff, ça passe ou ça casse. A la vingtième vision, on s'aperçoit quand même que le Cameron de **Terminator** utilise plusieurs fois le même plan sous divers angles pour dynamiter son montage. Chez Emmerich, c'est la même chose, en beaucoup plus rapide, et au bout d'une dizaine de minutes donc, tous les trucs utilisés pour gonfler la baudruche apparaissent, flagrants, ce qui a pour effet de la dégonfler un maximum, la baudruche. Les acteurs, peu aidés par un script reposant sur une idée, faible (des entreprises spatiales se livrent une guerre par pilotes interposés), débitent, les sourcils froncés, des dialogues schématiques comme normalement seuls les Américains savent en écrire. Les décors, pas plus de trois, sont filmés sous tous les angles, ce qui n'enlève rien à leur pauvreté. Les hélicos, dès leur deuxième sortie, deviennent de vilaines maquettes soutenues par des fils que le directeur de la photographie n'a pas réussi à éliminer.
On espère donc que **Moon 44**, c'est science-fiction par Roland Emmerich, "une, dernière".

Cyrille GIRAUD

Allemagne. 1989. Réal.: Roland Emmerich. Scén.: Dean Heyde & Olivier Eberle & Roland Emmerich. Dir. Phot.: Karl Walter Lindelaub. Mus.: Joel Goldsmith. Prod.: Dean Heyde & Roland Emmerich pour Centropolis Film. Int.: Michaël Paré, Lisa Eichhorn, Malcolm McDowell, Brian Thompson, Leon Rippy, Stephen Geoffrey... Dur.: 1 H 43. Dist.: Antarès-Travelling. Sortie nationale prévue le 7 août 1991.





DELIRIUM

Aux dires de son réalisateur Charles Winkler, **Délirium** *"est un thriller psychologique débridé, en même temps qu'une comédie"*, et c'est doute la meilleure définition possible de ce petit chef-d'œuvre. En effet, pour son premier long métrage, Charles Winkler, fils du producteur Irwin Winkler (la série des **Rocky**, **Les Affranchis**...), a frappé très fort tant au niveau des acteurs (Malcolm McDowell, Geoffrey Lewis, et la superbe Pamela **Cherry 2000** Gidley), qu'au niveau technique (scénario en béton, maitrise du sujet et du cadre, superbe photo due au talent de Bernd **Bagdad Café** Heinl).
Le film s'ouvre sur une séquence choc : la caméra suit un homme dans les couloirs d'une clinique psychiatrique; il rentre dans la chambre d'une patiente, la ligote, la drogue puis la viole. Quelque jours plus tard, la victime se suicide en se jetant du toit, sous les yeux horrifiés de sa famille et des autres.
Dix ans plus tard. Une patiente est amenée à la clinique; il s'agit de Sandy Ramirez (Pamela Gidley) top-model schizophrène et suicidaire. Celle-ci réveille les pulsions du bon docteur Russel (Malcolm Mc Dowell) qui n'est autre, eh oui, que le méchant violeur. Un soir donc, il remplit une bonne vieille seringue avant d'aller vider la sienne dans un bon viol. Seul problème, Sandy est allergique a l'insuline, et dans sa hâte, il confond somnifère et insuline. Sandy tombe alors dans un coma profond. Le docteur panique au point de faire confiance a Michael Khan (Geoffrey Lewis), patient énigmatique, calme et pondéré, qui passe son temps a suivre le docteur, et lui conseille de maquiller le crime en suicide. Russel replace le corps dans sa chambre afin de bluffer son monde. Problème : le lendemain, le corps a disparu. Où Sandy est-elle passée ? Est-elle enterrée dans le parc comme s'en accuse un autre patient, est-elle bien morte, est-ce bien elle que croit voir le docteur Russel, dans le parc, dans le bassin... ou est ce seulement un effet de sa raison qui commence a vaciller ? Vous avez là 1 h 35 de mise en scène intelligente, de maestria cinématographique, et de numéros d'acteurs pour le découvrir.

Guy GIRAUD

Disturbed. USA. 1991. Réal.: Charles Winkler. Scén.: Emerson Bixby & Charles Winkler. Dir. Phot.: Bernd Heinl. Mus.: Steven Scott Smalley. Prod.: Bard Wyman. Int.: Malcolm McDowell, Geofrey Lewis, Priscilla Pointer, Pamela Gidley... Dur.: 1 H 35. Dist.: Warner Bros. Sorti le 26 juin 1991.

LA DOUBLE VIE DE VERONIQUE

Jusqu'alors, on appréciait Kieslowski pour son style noir et sans concession, pour son approche libre et personnelle de ses sujets. Alors, difficile de comprendre qu'il nous sorte tout d'un coup cette espèce de mélo intello et pompeux qu'est **La Double Vie de Véronique**.
Véronique et Weronicka ne se connaissent pas. Elles ne vivent pas dans le même pays - l'une est en France, l'autre en Pologne, n'ont aucun lien de parenté. Pourtant, il existe entre elles une relation indéfinissable, une sorte de gemellité spirituelle. Elles sont toute deux gauchères, aiment faire les mêmes choses, ont les mêmes sensations. Elles ont toute deux le même problème cardiaque et surtout, le même amour de la musique. Quand Weronicka meurt, victime de sa maladie, Véronique reçoit le don de sa vie. Elle prend le relais de ses sentiments et de ses passions.
Un joli sujet servi de plus par une belle et attachante actrice. Alors pourquoi Kieslowski a-t-il décidé de nous prendre la tête avec son symbolisme simpliste et son intellectualisation à deux balles ? Pourquoi alourdir son récit de dialogues aussi débiles que :
ELLE - J'ai révé d'un drap qui tombe...
LUI - Je t'aime.
ELLE - Je t'aime.
Pour quelles raisons insister sans cesse sur des objets-référence entre les deux personnages, tel le lacet ? Pourquoi ne pas tout simplement laisser couler l'histoire ? Pourquoi ne pas laisser aller tout doucement les personnages vers le dénouement ? Pourquoi les faire prendre des chemins tortueux ? Pourquoi ne pas tranquilement raconter cette histoire plutôt que d'en faire un exercice de style, qui n'est pas celui de Kieslowski, et dans lequel on le sent vraiment mal à l'aise ? La réponse qui me vient à l'esprit me fait un peu peur. Elle provient d'une réflexion qu'a faite Polanski après le dernier festival de Cannes. Il a déclaré que la plupart des films qu'il avait vus durant la compétition semblaient *"avoir été conçus pour plaire à la critique"*. Tel semble être le cas de **La Double Vie de Véronique**. Avant de remporter un considérable succès critique, Kieslowski faisait ses films pour lui, du cinéma sincère et honnête. **La Double Vie...** a tout du film tarabiscoté où se télescopent juste assez de significations cachées et de symboles troubles pour remplir les longs papiers des critiques. Vous avez sans doute remarqué, le mien est court...

Didier ALLOUCH

France/ Pologne. 1991. Réal. et scén.: Krzysztof Kieslowski. Dir. Phot.: Slawomir Idziak. Mus.: Zbigniew Preisner. Prod.: Leonardo de la Fuente/ Sidéral Productions/ Tor Production/ Le Studio Canal +. Int.: Irène Jacob, Philippe Volter, Aleksander Bardini, Louis Ducreux, Sandrine Dumas, Claude Duneton... Dur.: 1 H 32. Dist.: Sidéral. Sorti le 15 mai 1991.





DANS LA PEAU D'UNE BLONDE

Comédie américaine et fantastique "bondieusard" font souvent bon ménage. On se souvient de **Le Ciel Peut Attendre** ou, plus récemment, de **Le Ciel s'est Trompé**. Curieusement, Blake Edwards, le pape de la comédie US, n'avait jamais pratiqué ce mélange. C'est maintenant chose faite avec **Dans la Peau d'une Blonde**.
Séducteur invétéré, Steve Brooks collectionne les conquêtes féminines et s'en débarrasse comme de vieux *Kleenex*. Trois de ses anciennes maîtresses décident de se venger et l'assassinent. Au ciel, on ne sait pas trop quoi faire de Steve. Enfer ou Paradis ? Parce que, à part son irrésistible attirance pour le sexe faible, Steve, c'est pas le mauvais gars. Alors, on décide de lui donner une chance. Il repartira sur Terre pour trouver une femme qu'il aime réellement. S'il trouve, l'ascenseur montera au ciel, mais si sa quête échoue, ce sera la chute libre direction l'Enfer. Pour corser un peu l'affaire, le Diable exige qu'il soit renvoyé sur Terre dans le corps d'une superbe femme. Steve devient Amanda et va découvrir le monde d'un tout autre point de vue.
Un sujet en or pour celui qui nous a fait plier en deux de rire avec **La Partie**, la série des **Panthère Rose** et, plus récemment, **L'Amour est une Grande Aventure**. D'autant plus qu'il avait déjà abordé avec brio l'ambiguïté sexuelle dans **Victor, Victoria.** Mais Edwards a choisi de s'adresser plus au grand public qu'à son pourtant large cercle de fans fidèles. **Dans la Peau d'une Blonde** est donc mi-figue, mi-raisin. L'humour y est à moitié vulgaire - Steve s'aperçoit qu'il est une femme en cherchant sa zigounette pour faire pipi, moitié-délire - la bagarre dans la boîte lesbienne par exemple. Le tout parsemé de touches typiquement Edwards - la "rencontre" du jogging, les séquences de beuverie... Le romantisme y est moitié cucul-la-praline, moitié touchant. Ellen Barkin est, elle, entièrement géniale en femme/mec avec ses manières de charretier et son apparence de pute de luxe. Pas le meilleur Blake Edwards, mais, quand même, de gros éclats de rire.

Cyrile GIRAUD

***Switch**. USA. 1991. Réal. et scén.: Blake Edwards. Dir. Phot.: Dick Bush. Mus.: Henry Mancini. Prod.: Tony Adams pour BECO. Int.: Ellen Barkin, Jimmy Smits, Jobeth Williams, Lorraine Bracco, Tony Roberts, Perry King... Dur.: 1 H 43. Dist.: AAA. Sorti le 19 juin 1991.*

DESIGNE POUR MOURIR

Steven Seagal et ses coups de tatane dans un film fantastique ? Pourquoi pas ! Celui qu'on a l'habitude de voir dérouiller des malfrats bien tangibles, bien morts après une heure trente de projection, se heurte désormais à un adversaire d'une autre trempe, Screwface, rasta satanique et grand prêtre vaudou. Trafiquant de drogue de son état, Screwface s'adonne évidemment à la magie noire et expédie des sujets galvanisés zigouiller le flic vedette, lequel, statut de héros oblige, les décanille tous... Mais, face à Screwface, Steven Seagal perd tout ses moyens. D'un coup de mâchette, il lui tranche la tête en Amérique du Sud. De retour au Nord, Screwface est enore là, le crâne solidement vissé sur les épaules. Les superstitions disaient vrai : un suppôt du Baron Samedi, le gourou du Vaudou, possède bien une tête cachée de la même manière que les chats ont sept vies...
Plus polar que film fantastique, **Désigné pour Mourir** porte la signature d'un spécialiste de l'équarissage, Dwight Little, plutôt soft parfois **(Halloween IV)** mais le plus souvent très saignant **(Le Fantôme de l'Opéra)**... Faute de pouvoir donner dans le gore, le metteur en scène se livre à un exercice de violence méchante. Steven Seagal casse des bras, des jambes, brise des nuques, des colonnes vertébrales, et à mains nues s'il vous plaît ! Faut au moins ça pour pallier les manques d'un script anémique, croulant sous les clichés et même pas fichu de donner un rôle correct à l'ensorcelante Joanna **The Kiss** Pacula. Dix minutes de présence à l'écran dans le rôle d'une journaliste (troisième place au générique quand même), et la donzelle finit par se blottir contre le torse viril de Steven Seagal avant que ne tombe le générique final. Bien fait. Faudrait surtout pas qu'une histoire d'amour vienne interrompre les massacres, défenestrations, courses auto et gunfights d'un film certes regardable, mais aussi jetable qu'un rasoir *Bic*.

Cyrille GIRAUD

***Marked for Death**. USA. 1991. Réal.: Dwight Little. Scén.: Mark Victor & Michaël Grais. Dir. Phot.: Ric Waite. Mus.: James Newton Howard. Prod.: Mark Victor, Michaël Grais & Steven Seagal. Int.: Steven Seagal, Basil Wallace, Joanna Pacula, Keith David, Tom Wright, Elizabeth Gracen... Dur.: 1 H 34. Dist.: Twentieth Century Fox. Sortie nationale le 24 juillet 1991.*





LE SECRET DE SARAH TOMBELAINE

Ambassadeur de la France au dernier festival d'Avoriaz, **Le Secret de Sarah Tombelaine** ne doit sa sortie sur les écrans qu'à la présence dans le film de Irène Jacob, la révélation de **La Double Vie de Véronique**. Sans la belle Irène, le film de Daniel Lacambre serait directement tombé dans les oubliettes des rayons vidéo du *Monoprix* du coin.
Depuis Avoriaz, **Le Secret de Sarah Tombelaine** n'a pas changé. Toujours aussi mauvais. Les passionnés de folklore local y trouveront le Mont Saint Michel, son sable, ses souriants habitants, son dragon cracheur de feu... Du feu, il y en a un peu dans **Sarah Tombelaine.** Mais le dragon, on le cherche toujours ! Vaguement inspiré par une légende du cru à base de prophéties, le film est d'autant plus raté qu'il se prend totalement au sérieux. Les comédiens débitent mal un texte ampoulé comme s'ils planchaient chez Antoine Vitez. Seul Marc De Jonge (le vilain soviet de **Rambo III**) joue le jeu et s'en tire sans laisser de plumes. Les autres gugusses, Irène Jacob y compris, donnent dans le ridicule pur et simple. Ils font rire, puis ils exaspèrent. Il faut, scènes grandioses, voir un chercheur s'agiter frénétiquement sur son lit pour simuler des cauchemars... Mais les perles, **Le Secret de Sarah Tombelaine** les enfile allègrement. Comble du grotesque, les tourtereaux vedettes s'envoient en l'air sur fond de brasier ardent !
Bien sûr, pour sauver les meubles, on peut toujours dire que les images sont jolies, jolies comme celles d'un téléfilm de *FR3* Rennes, dire que risquer un film fantastique en France est bien courageux... Ben oui, tout cela est vrai ma bonne dame, évidemment. Mais le Fantastique demande du talent, de l'imagination, des denrées introuvables dans l'épicerie de Monsieur Lacambre. Par contre, vous en trouverez à revendre dans celle de Caro & Jeunet, les duettistes fous de **Délicatessen**.

Cyrille GIRAUD

France. 1990. Réal.: Daniel Lacambre. Scén.: Claude Gilbert et Daniel Lacambre. Dir. Phot.: Philippe Theaudière. Mus.: Gérard Bourdieu. Prod.: Jacques Biard & Claude Gilbert. Int.: Irène Jacob, Marc de Jonge, Harry Cleven, François Caron, Jean-Paul Roussillon, Jenny Alpha... Dur.: 1 H 33. Dist.: Séquoia. Sortie prévue le 10 juillet 1991.

ABONNEMENT



STREET TRASH, LEVIATHAN + PIN'S MAD MOVIES



Les lecteurs de *Mad Movies* sont l'élite de la société actuelle, ça on le savait déjà, mais comment se reconnaître entre nous ? En voilà une question qu'elle est bonne. Eh bien vous pourrez bientôt arborer le magnifique Pin's *Mad Movies* qui symbolisera le signe de reconnaissance. Pour l'obtenir, très simple : il suffit de s'abonner.
Non content du bonheur de recevoir à domicile et au réveil votre *Mad Movies* encore tout chaud, l'abonnement vous donne droit à des cadeaux. Arrêtez c'est vraiment trop... Une raison supplémentaire de ne pas hésiter à venir nous rejoindre au club. N'attendez plus !

L'abonnement à *Mad Movies* ne coûte que 100F pour une année complète (six numéros). Pour vous abonner, il suffit de nous envoyer cette somme, par chèque ou mandat-lettre à

MAD MOVIES, 4, rue Mansart, 75009 Paris

Pour l'étranger, et par voie de surface : 120F. Envoi par avion : 200F. Tout règlement : par mandat international exclusivement.

GRATUIT

Pour les 150 premiers à nous faire parvenir votre abonnement, nous offrons gratuitement la K7 VHS de **Leviathan**, le suspense aquatique de George Pan Cosmatos, sortie à la vente chez *Antarès Travelling* et Prix des Effets Spéciaux à Avoriaz 90, ou, au choix, le délire gore de Jim Muro, **Street Trash**, paru chez *Delta Vidéo* .
Pour tous les suivants, et sous réserve que vous le réclamiez sur le bon d'abonnement, nous vous enverrons l'objet suprême, le Saint Graal en personne, le must que les lecteurs nous réclament à cor et à cris depuis quelques mois : le fameux Pin's *Mad Movies*. Tous ces cadeaux vous parviendront avec le premier numéro de votre abonnement.

BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM ____________ PRENOM ____________

ADRESSE ______________________________

____

Désire m'abonner pour un an à Mad Movies. Règlement joint, par chèque ou mandat lettre.

BOX-OFFICE

Triomphe pour **Le Silence des Agneaux** ! 560.000 pèlerins se sont présentés en 10 semaines aux consultations orageuses du Dr. Lecter. Multipliez par trois le chiffre pour la fréquentation dans tout le pays.
Loin derrière, **Delicatessen** n'en reste pas moins un vrai succès. déjà 255.000 végétariens forcés à ce jour. Et le film de Caro & Jeunet n'était promis, au départ, qu'à un score deux fois inférieur. **Delicatessen** s'exporte aussi merveilleusement bien à l'étranger en réalisant les meilleures ventes du cinéma français depuis **Emmanuelle**. De Hong Kong aux Etats-Unis, plus de 20 pays se sont portés acquéreurs des droits.
Dans le domaine du cinéma innovateur, du cinéma qui cherche (et qui trouve), **Akira** atteint les 31.000 disciples de l'Apocalypse en sixième semaine et dans un circuit réduit s'il vous plait. Que le bouche à oreille continue de lui envoyer de nouveaux apôtres ! Après ce succès, les distributeurs devraient s'intéresser de plus près aux autres merveilles de l'animation japonaise. Messieurs, sur ce point, vous pouvez boycotter Edith Cresson !
Pas mal le score de **Predator 2** malgré la regrettable absence d'Arnold. Il dépasse légèrement les 130.000 proies citadines. Un exploit vu une affiche aussi peu évocatrice qu'austère. Chiffres similaires pour les petites bébêtes de **Arachnophobie** qui parvient à terroriser 120.000 gonzesses. Par contre, les 55.000 paluches tranchantes de **Edward aux Mains d'Argent** sont trop peu. Avec également 55.000 entrées à Paris, **Darkside, les Contes de la Nuit Noire** a, par contre, trouvé le sien. Malgré une affiche dont la laideur rare n'a échappé à personne, le primé d'Avoriaz réjouit son distributeur qui n'espérait pas 30.000 gugusses. Heureux pour lui, surtout que le film cartonne en province. Les autres survivants d'Avoriaz se situent à des milliers d'entrées de là. Bide pour **Les Ailes de la Renommée** avec, en première semaine, à peine 3.700 repentis. Faut dire aussi que la campagne de pub était d'une discrétion proche de l'absence pure et simple. Bide aussi pour **L'Ambulance**. Seulement 20.000 malades dans ce véhicule.
Malgré la modestie de ses scores, aux environs de 10.000 psychés, **Hardware** semble satisfaire son distributeur, lequel prend surtout en compte les chiffres province. Pas de chance pour **Henry, Portrait of a Serial Killer** qui n'a guère su instaurer un parfum de scandale. Il reste au dessous des 10.000 audacieux dans la capitale. Terminons sur **Gawin**, lequel n'a pu contenter ni les gosses, ni les parents. Résultat : Arnaud Sélignac écope d'un nouvel échec après **Némo**. Seulement 27.000 martiens d'occasion ont embarqué dans sa soucoupe volante de fer blanc.

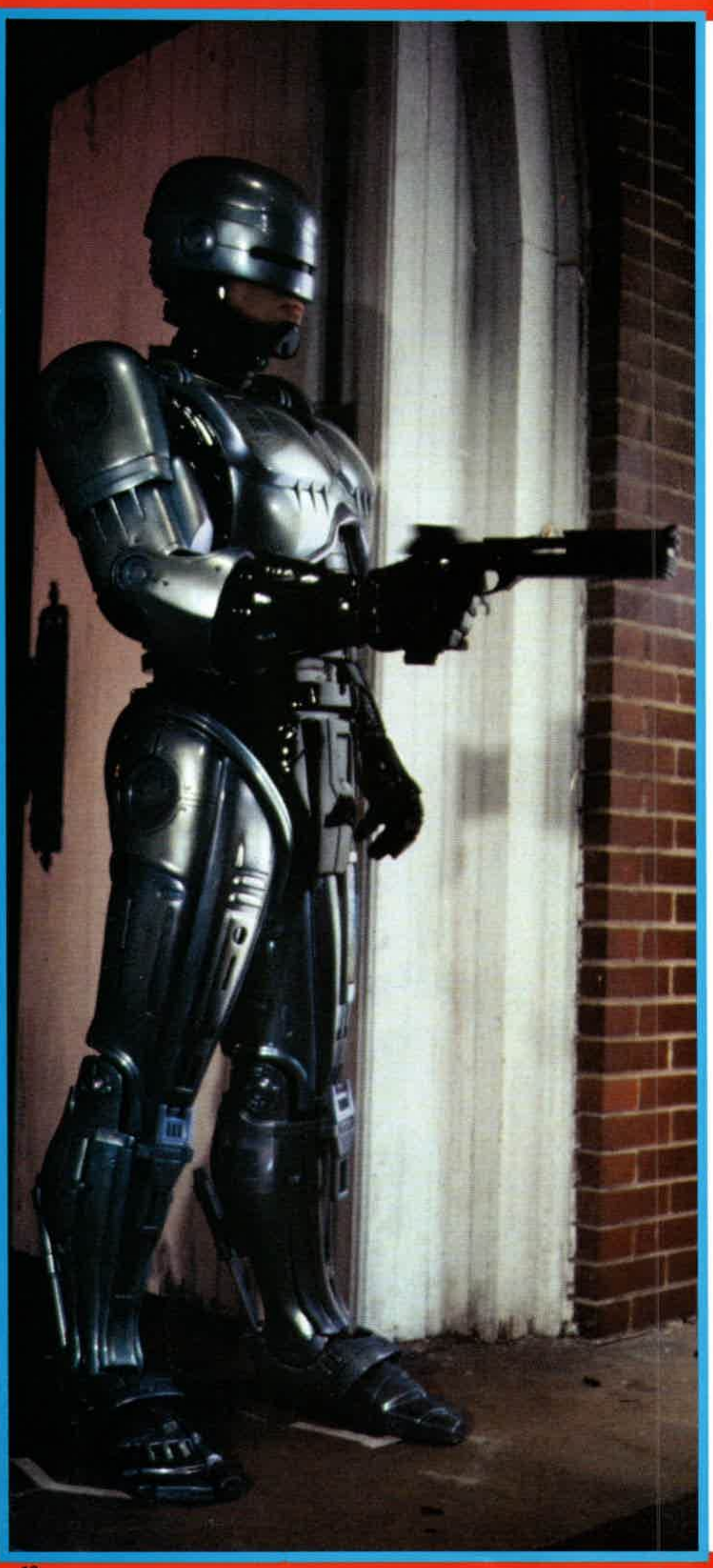


Un bon bouche à oreille dans le silence... des Agneaux

AVIS CHIFFRES

0 : nul. 1 : très mauvais. 2 : mauvais. 3 : moyen. 4 : bon. 5 : très bon. 6 : chef-d'œuvre.
D.A.: Didier Allouch. M.B.: Marcel Burel. V.G. : Vincent Guignebert. J.P.P.: Jean-Pierre Putters. M.S.: Marc Shapiro. M.T.: Marc Toullec.

	DA	MB	VG	JPP	MS	MT
Akira	6	5	6	5		6
La Créature du Cimetière	1		2	4	3	3
Darkside, les Contes de la Nuit Noire	2	3	0		4	3
Delicatessen	4	5	5	6		5
Delirium			4			4
Les Feebles	2	4	4	4		5
FX2, Effets très Spéciaux			1	2	3	2
Leatherface, Massacre à la Tronçon. 3		3			3	4
La Malédiction 4					2	
Les Marrrtiens !!!					3	4
Moon 44		3	1	2		3
La Résurrection de Frankenstein					4	4
Sanctuaire		4	3	2		4
Scanners II		4	1	3		3
Les Tortues Ninja II		2			2	3
Warlock	1		0	3	4	3
X Tro II		2				1



ROB

Réalisateur :

FRED DEKKER

Paul Verhoeven et Irvin Kershner ont largement donné dans le destroy, dans la violence méchante et la satire grinçante. Réalisateur des gentils *Night of the Creeps* et *Monster Club*, Fred Dekker adoucit les mœurs du RoboCop. Exit les escapades côté gore, exit l'agressivité... Irait-on vers un *RoboCop à la Maternelle* ?

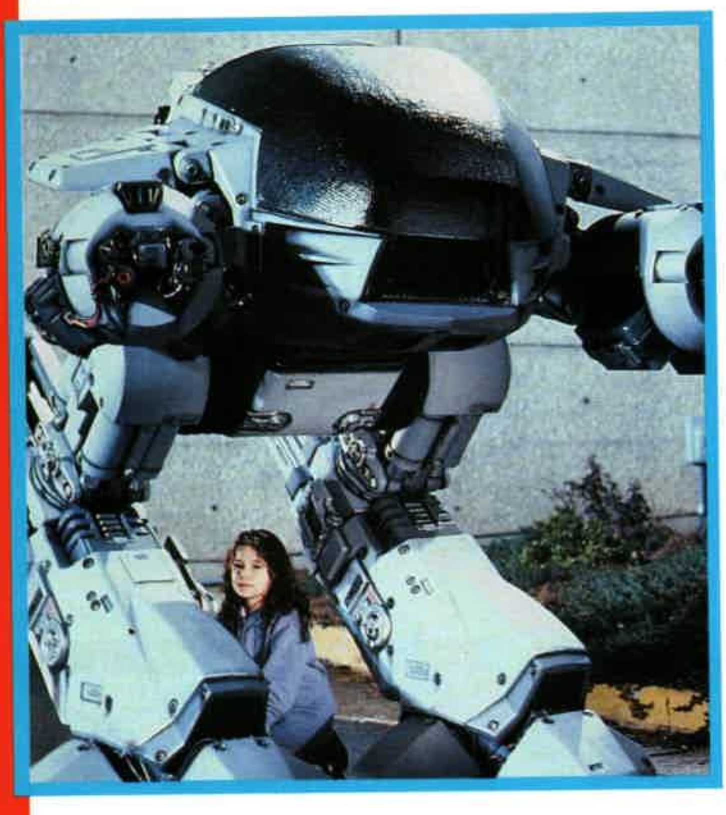
Mad Movies : *Comment vous êtes-vous retrouvé aux manettes de **RoboCop 3** ?*

Fred Dekker : Je suis un grand fan du premier **RoboCop**. Sachant cela, les gens d'*Orion* m'ont contacté pour me proposer ce troisième épisode. Je pensais pouvoir apporter au personnage quelque chose de nouveau, l'orienter dans une autre direction, avec des personnages et des situations neuves.

M.M.: *La production a, dit-on, considérablement rogné sur la violence...*

F.D.: Le public des **RoboCop** est de plus en plus jeune. Les gamins ne peuvent pas entrer dans les salles qui programment les **RoboCop**, ils sont interdits aux moins de 17 ans ! Par contre, ils peuvent sans problème louer ou acheter la cassette. Les deux premiers **RoboCop** sont des films très violents, mais le personnage séduit énormément la jeunesse. C'est pourquoi *Orion* a pris la décision de produire un film qui plaise à la fois aux jeunes et aux adultes, lesquels apprécient surtout le côté satirique et l'humour noir. Les gamins n'auront ainsi pas à attendre la sortie vidéo et ne se verront pas refoulés à l'entrée des salles. **RoboCop 3** vise donc un public plus large que les précédents. Même si la violence est peu expansive, il y a néanmoins beaucoup d'action.

OCOP 3



Le retour de Ed 209, grandeur nature. Dans le film, on verra plus souvent une miniature animée image par image par le grand Phil Tippet.

M.M.: *Pensez-vous que le trop plein de violence explique l'échec commercial de **RoboCop 2** ?*

F.D.: **RoboCop 2** est sorti pendant l'été 1990, une mauvaise période où pullulaient les séquelles et les films d'action. La concurrence était vraiment dure. La qualité de **RoboCop 2** n'a rien à voir avec cet échec. De plus, je pense que le film s'est éloigné de l'aspect humain du personnage, le conflit Murphy/RoboCop qui plait tant au plublic. Le public aime s'identifier à un personnage, et l'action, les effets spéciaux, la violence ne suffisent pas.

M.M: *Comment définiriez-vous le RoboCop ?*

F.D.: Le RoboCop appartient totalement à notre époque. Nous vivons dans une société où les enfants grandissent au milieu des machines, des ordinateurs. Il est donc dans la logique des choses que l'homme et la technologie se rencontrent pour former une seule entité. Ceci est très positif, dans la mesure où cela montre que la technique peut servir la cause du bien. Le plus important n'est pas la machine, mais l'homme dans la machine. Il s'agit là du thème principal de **RoboCop 3**, le retour à l'humanité du personnage.

M.M.: *Peter Weller, interprète de Murphy dans **RoboCop 1 & 2**, passe la main à un nouveau dans votre film. Pourquoi donc ?*

F.D.: Peter Weller a eu l'oppurtunité de tourner **Le Festin Nu** de David Cronenberg, avec qui il désirait travailler depuis longtemps. Cela posait des problèmes de calendrier pour **RoboCop 3**. Il aurait fallu attendre trop longtemps que Peter Weller se libère. Et *Orion* voulait sortir le film très vite. Il était donc nécessaire de trouver quelqu'un d'autre. Nous avons finalement choisi un comédien new-yorkais, Robert Burke, un acteur très physique, en pleine forme, deux qualités indispensables au rôle. Robert Burke a les mêmes attitudes que Clint Eastwood dans ses westerns, genre le pistolero énigmatique. Il possède également le look sensible et passionné de Christopher Walken.

M.M.: *Robert Burke se différencie-t-il de Peter Weller dans son approche du RoboCop ?*

F.D.: Non. De surcroît, il lui ressemble physiquement. Cependant, le rôle fait davantage appel aux dispositions physiques et à la représentation du personnage qu'au look du comédien. Tous les grands mythes du cinéma ont été interprétés par plusieurs acteurs. Prenez James Bond, Robin des Bois, le monstre de Frankenstein, Sherlock Holmes... Inévitablement, vous remarquez plus le personnage que son interprète.

M.M.: *Comment vous y prenez-vous pour diriger un comédien dans une armure ?*

F.D.: C'est plutôt facile. Vous n'avez qu'à lui dire : "fais ça, fais çi, viens par là...". En réalité, Robert Burke, dans la cuirasse, n'a qu'une liberté de manoeuvre très réduite. Dans le film, on le voit tirer son arme de l'étui, courir, faire feu, conduire une voiture. L'impression de légèreté n'est qu'illusion. En réalité, l'armure est très lourde, très difficile à faire bouger. C'est pour cette raison que nous devions tourner certaines scènes en plans très courts, bourrés de coupes. "Monte dans la voiture - cut, démarre - cut, sors du véhicule - cut....".

M.M.: *Comme Paul Verhoeven et Irvin Kerschner, les réalisateurs des deux premiers films, vous aviez à votre disposition plusieurs échantillons du RoboCop ?*

F.D.: Robert Burke porte un certain costume pour les séquences dites normales. Il existe deux combinaisons de secours au cas où. Sur le plateau, une équipe spéciale était en permanence prête à intervenir et à réparer la cuirasse dès que le moindre problème se présentait. Il y a avait également deux costumes pour les cascades. Dès que ça chauffe trop, Robert Burke cède sa place à un cascadeur expérimenté. Parfois, le comédien ne portait qu'un fragment de la cuirasse. Pour certaines séquences très physiques, on avait également une réplique du RoboCop plus souple que les autres. En fait, ça changeait à chaque scène !

M.M.: *A votre avis, comment différencier RoboCop de tous les robots qui peuplent les petits et grands écrans ?*

F.D.: La vraie et seule différence tient dans la facette humaine du RoboCop. Personnellement, voir des réalisateurs mettre en scène des machines comme s'il s'agissait d'humains me perturbe. Selon moi, un film comme **Short Circuit** est très dangereux pour les gosses dans la mesure où machines et humains sont sur un pied d'égalité. On y apprend que les robots ont des émotions, des sentiments... En fait, ce ne sont que des objets. Dans **RoboCop 3**, on s'est appliqué à montrer que ce qui fait de Murphy un héros ne tient pas à la technologie, à la quincaillerie futuriste, mais seulement à la toute petite parcelle d'humanité qui lui reste encore.

M.M.: *Pour parler de personnalité, d'humanité, le personnage de Nancy Allen, Lewis, est quasiment inexistant dans **RoboCop 2**...*

F.D.: A l'origine, il ne l'était vraiment pas. Beaucoup de choses ont été écrites pour Nancy Allen dans **RoboCop 2**, bien plus que ce qu'on en voit dans le film. Presque toutes ses séquences se sont faites sucrées au montage. D'où l'appauvrissement de son personnage. Dans **RoboCop 3**, Nancy Allen est primordiale. Son influence sur l'évolution de l'histoire est décisive. Elle met en valeur le côté humain de RoboCop. L'amitié qu'elle lui voue lui permet aussi de prendre conscience de son humanité restante. C'est une chose totalement improgrammable sur un computer.

M.M.: *Les relations qu'entretiennent Lewis et Murphy sont assez équivoques. Amour ou amitié ?*

F.D.: Cela n'a rien d'une histoire romantique, même s'il y avait quelques prémices dans le **RoboCop** de Paul Verhoeven. Leurs rapports sont ceux de deux flics dans la plupart des buddy-movies. Lewis est le seul et unique personnage qui entretienne une certaine intimité avec Murphy. Elle seule le connaissait dans sa vie d'avant. En fait, cette relation est assez désolante pour elle. Elle essaie d'amener Murphy à redevenir l'homme qu'il était, mais elle sait que c'est impossible. Lewis et Murphy nourrissent une réelle amitié, une relation d'égal à égal, de policier à policier.

M.M.: ***RoboCop 3** baigne-t-il dans le même humour noir que les précédents ?*



Le RoboCop troisième du nom : Peter Weller cède sa place sous le casque à Robert Burke. Impossible de faire la différence.

F.D.: L'humour noir est ici adouci. Il porte surtout sur la satire, parfois assez subtile, parfois plus grossière. Par exemple, la compagnie *OCP*, la compagnie qui a créé RoboCop et qui possède Detroit, est proche de la banqueroute. Elle se voit rachetée par une boîte japonaise. Beaucoup des yuppies en place à *OCP* perdent leur emploi. Désespéré, l'un d'entre eux se jette par une fenêtre. Il s'écrase au pied de l'immeuble au moment même où une limousine s'arrête et que des japonais en sortent ! Très drôle non ?

M.M.: *Cet humour méchant vient évidemment de Frank Miller, votre scénariste ?*

F.D.: Le script de base est effectivement de Frank Miller, mais je l'ai réécrit, modifié. Frank Miller est également le scénariste de **RoboCop 2** dont la première version de l'histoire était proprement géniale. Mais celle-ci a été tellement remaniée qu'il n'en reste plus grand chose à l'écran. J'ai repiqué des éléments présents dans les premiers scripts de **RoboCop 2**. En ce qui concerne **RoboCop 3**, tous les personnages sont de Frank Miller, excepté McDaggett, le mercenaire. J'ai réduit le côté cynique de son scénario. Mais on a quand même conservé pas mal de choses. RoboCop, dans le film, devient un rénégat. Il rend son badge et rejoint un groupe de rebelles. Ceci correspond à l'esprit "Batman" propre à Frank Miller et on l'a filmé dans cet esprit. Mais il s'agit d'un des seuls exemples importants. On a préféré privilégier le côté héroïque, le côté "devoir d'abord" du RoboCop, même si celui-ci doit se dresser contre la police. Il le fait car sa conscience lui dicte de soutenir les pauvres et les sans-abri virés de chez eux par *OCP*, qui ensivage de construire Delta City dans leur quartier. Quand RoboCop s'aperçoit que la directive n°1 (protéger les innocents) n'est pas respectée par ses supérieurs, il décide de prendre le maquis.

M.M.: *Les pauvres chassés de leur quartier : cela rappelle des situations très contemporaines...*

F.D.: Quel que soit le genre dans lequel vous travaillez, il est primordial d'avoir des rapports avec le monde réel, le quotidien. Vous devez poser des limites à l'irréalité. Avec **RoboCop 3**, j'ai donc tenté de donner vie à des personnages qui semblent vrais, qui concernent le spectateur. Tous mes films se classent dans le genre fantastique. Et c'est parfois dur de demeurer crédible lorsque vous avez un héros mi-homme, mi-robot qui combat des ninjas japonais. **Monster Club**, par exemple, est un film totalement fantastique, un film sur l'imaginaire des enfants. **RoboCop 3** est la rencontre de la réalité et de cet imaginaire. On a ainsi un gamin de 10 ans, un génie de l'informatique, viré de chez lui, qui doit faire face à la réalité, faire preuve d'héroïsme, se battre pour son foyer et sa famille. Les gosses de **Monster Squad** ne sont héroïques que dans leurs fantasmes. C'est moins risqué.

M.M.: *Quel est le style de* **RoboCop 3** *? Bande dessinée, cartoon, néo-réalisme... ?*

F.D.: Je suis un grand fan de l'école Lucas-Spielberg, lesquels ont apporté une véritable démesure à l'action et l'aventure. **RoboCop 3** est dans la tradition des **Indiana Jones** et des premiers **James Bond**. La trame est très rapide, aussi rapide que les wagonnets des montagnes russes. L'action n'arrête pas. De nombreux personnages interviennent. Otomo le ninja venant du Japon, MacDaggett, le mercenaire... **RoboCop 3** conserve parallèlement un ton satirique touchant le politique et le social. Néanmoins, c'est une bande dessinée.

M.M.: *Paul Verhoeven et Irvin Kerschner ont beaucoup souffert sur les tournages de* **RoboCop 1 & 2**. *Et vous ?*

F.D.: On avait un budget confortable vu les ambitions du projet. Mais les difficultés ont été nombreuses. A commencer par la gamine que nous avions. Les enfants ne peuvent tourner que quelques heures par jour. On avait donc des gosses, des effets spéciaux, un tournage de nuit, toutes les choses qui vous compliquent l'existence sur un plateau de cinéma. Des soucis se présentaient tous les jours. Et, en plus de toutes ces contrariétés, il y avait le RoboCop lui-même. Son armure n'est pas très pratique. Chaque séquence, chaque plan est ainsi un défi. D'où la longueur du tournage. Dans une scène, RoboCop brûle et traverse une vitrine. Dans une autre se déroulant dans un parking, il est au volant, fonce, démolit cinq voitures, fait quelques tonneaux et sort du véhicule en braquant une mitraillette... Imaginez les problèmes rencontrés sur le tournage, surtout lorsque les scènes en question n'ont jamais été vues à l'écran auparavant.

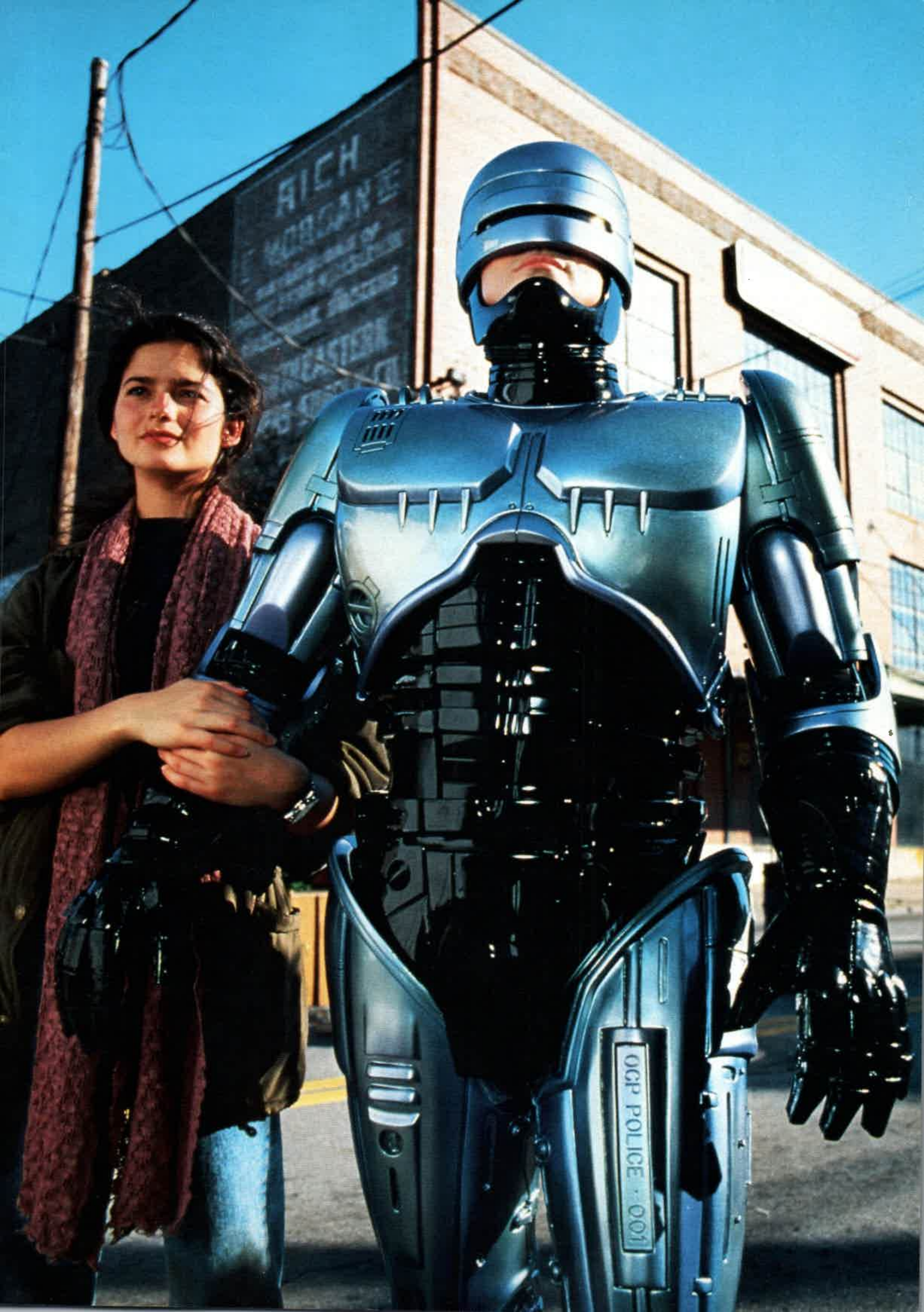
M.M.: *Du neuf dans les effets spéciaux par rapport aux deux autres* **RoboCop** *?*

F.D.: Les effets spéciaux sont nombreux et variés. Des effets physiques à base d'explosions, des effets visuels, des cascades, beaucoup de cascades, des images générées par ordinateur... Et, bien sûr, de l'animation image par image due à Phil Tippet qui nous refait un Ed 209. Phil Tippet a également en charge une séquence que je dois garder secrète pour l'instant. Disons qu'elle montre un RoboCop qu'on ne connaissait pas à ce jour...

M.M.: *Il doit être bien embarrassant pour un cinéaste américain actuel de mettre en scène des héros banalisés, dénaturés par tout un merchandising. RoboCop par exemple...*

F.D.: Oui et non. Il ne faut surtout pas que les personnages soient trop exploités. Sinon, ils perdent de leur intérêt, particulièrement pour les héros comme RoboCop qui doivent garder une part de mystère. Il est aussi important qu'ils ne servent pas une cause politique ou sociale. Ce serait mal interprété. Un vrai héros doit être universel. Il faut traiter son image sérieusement, éviter l'auto-parodie facile. Mes figures préférées sont tous des héros.

Propos recueillis par **Marc TOULLEC**
(traduction : **Didier ALLOUCH**)


RICH
OCP POLICE · 001

THE ROCKETEER

En 1989, il y a eu Batman, en 1990 Dick Tracy. L'année 91 sera celle du Rocketeer, un super-héros nettement plus confidentiel, nettement plus récent aussi. Chevalier volant des années 30, le Rocketeer résulte de l'amour fou de Dave Stevens pour le rétro, le kitsch, le sérial et l'aviation.



Qui est le Rocketeer ? La nouvelle coqueluche des adolescents américains ? Visiblement, le personnage marche sur les traces de Batman et Dick Tracy, mais son aspect détonne furieusement en comparaison. Pas de high-tech, ni d'anthropomorphisme. Rien qu'un look baroque, rococo. Bottes de cuir, culottes de cheval, tunique boutonnée, casque aérodynamique semblant sortir de l'atelier d'un forgeron astucieux et, pour couronner le tout, deux fusées dans le dos... Nouveau champion de la justice, le Rocketeer fleure bon la bande dessinée dont il est issu. Délibérément rétro, il est le fils naturel de quelques héros casqués et volants qui sévissaient dans les sérials des années 30/40, le croisement spontané de redresseurs de torts souvent plus ringards que kitsch.

DAVE STEVENS, LE GENITEUR

"Pour élaborer le Rocketeer, j'ai pris tout ce que j'ai pu ingurgiter lorsque j'étais môme. Sous ma plume, tous les films se sont transformés en un véritable sérial, dessiné épisode après épisode, selon le modèle d'un découpage cinématographique. Mais mon approche du héros était en fait très différente des autres : pas de martiens, ni de robots délirants et encore moins de machines infernales. Je tenais à ce que le Rocketeer soit à l'image de ***Fighting Devil Dogs*** *et de la bande dessinée "Blackhawks" de Reed Crandall, c'est-à-dire davantage une bande dessinée sur l'aviation que quoi que ce soit d'autre. Depuis toujours je tente de conserver intacte mon affection pour les sérials de ma jeunesse. Je sais que mon héros n'est pas du goût de certains lecteurs actuels".* Ainsi s'explique Dave Stevens. Qui sont les Fighting Devil Dogs et Blackhawks ? **Fighting Devil Dogs** est un sérial mettant en scène deux aviateurs héroïques luttant contre un vilain, The Lightning, désireux d'électrocuter les foules. Blackhawks est un justicier passant allègrement de la bd aux sérials, dont la panoplie inclut bottes, culottes de cheval et tunique... Ne manque plus que le casque de métal ! Le casque, Dave Stevens le trouve dans **King of the Rocket Men, Zombies of the Stratosphere, Radar Men from the Moon** et dans la série télé ***Commando Cody*** ! Rien que des héros jumeaux, excerçant tous le même job ! La combinaison de tous ces titres, de tous ces noms inconnus reflète la profonde nostalgie de Dave Stevens. Dave Stevens qui a bossé sur un ***Godzilla*** en dessin animé pour les studios *Hanna-Barbera*, qui a participé au comics "La Guerre des Etoiles" pour *Marvel*, à d'autres dessins animés, ***Flash Gordon*** et ***Spiderman***, qui a assisté le maître Russ Manning sur un "Tarzan" de papier renommé... Dave Stevens aurait pu demeurer ainsi un tâcheron, un second couteau si, la chance et un éclair de génie aidant, son rédacteur en chef dans la revue *Starslayer* ne lui avait pas demandé in extremis de remplir quelques pages vacantes... Feu vert absolu. En un instant, Dave Stevens termine la digestion de tous ses bons vieux souvenirs de gosse et en fait la synthèse. Le Rocketeer est né, d'un bouillon de culture, d'un réflexe instantané. Quasiment underground au départ, tout comme Les Tortues Ninja, le personnage part aujourd'hui à la conquête d'Hollywood et d'un public qui en ignorait jusqu'à l'existence depuis sa création, en 1983. *Walt Disney* met 35 millions de dollars dans la balance afin de reconstituer le Los Angeles mythique des années 30.

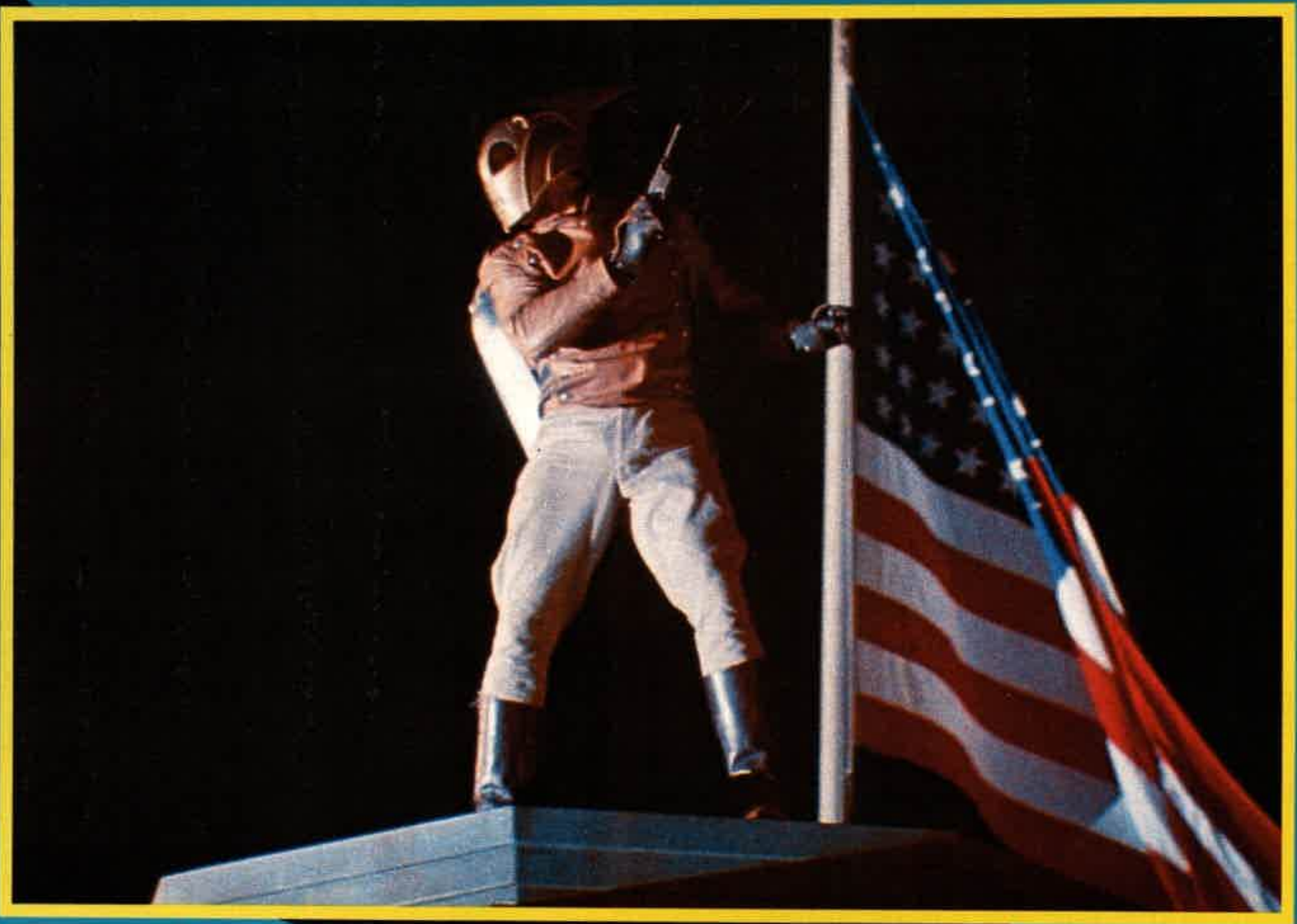


LONGUEUR D'ONDES

Les courroies de transmission entre la bande dessinée et l'écran se nomment Danny Bilson et Paul DeMeo. Deux jeunes types qui se sont fait les griffes sur les petits budgets du producteur Charles Band. Ils plongent un détective du futur à la recherche d'un vilain dans le présent (**Future Cop**), revoient les jeux du cirque sur une planète où les monstres remplacent les gladiateurs (**Are-**



Neville Sinclair (Timothy Dalton) & Jenny (Jennifer Connelly).



Créé en 1983, le Rocketeer semble pourtant tout droit sorti d'une planche de Comics des années 30.

na), montent un commando de choc (**Eliminators**) et confrontent extraterrestres et nazis lors de la Deuxième Guerre Mondiale (**Zone Troopers**)... Rien que des titres nettement influencés par la bande dessinée. La bd, Bilson et DeMeo y tombent de nouveau en produisant pour la télévision les aventures du super-héros, The Flash.
Fan inconditionnel du Rocketeer, les duettistes en achètent les droits en 1985 et le destinent immédiatement aux studios *Disney*. Sept pages de synopsis sont soumises aux huiles de la compagnie. Et vogue la galère ! Bilson et DeMeo se perdent en réécritures du scénario, en modifications... Découragés, ils pensent même à un **Rocketeer** underground en noir et blanc. Mais le studio ranime leur flamme en déclarant que le Rocketeer deviendrait "*notre Indiana Jones*". Evidemment, le budget sera à la mesure des ambitions. Durant cette période, Danny Bilson et Paul DeMeo collaborent étroitement sur le scénario avec le cinéaste William Dear (**Timerider, Big Foot et les Hendersons**), lequel transforme le dirigeable nazi en sous-marin espion... Pendant ce temps, c'est l'héroïne de la bande dessinée qui subit la plus nette métamorphose. Egérie de tous les érotomanes nostalgiques d'Hollywood, mère spirituelle de toutes les Playmates, Betty Page est ainsi la petite amie du héros. Mais *Disney* la dévisage d'un sale œil. Cette sémillante brune ne cesse de poser, dans des tenues très légères, pour des photographes et ne manque jamais une occasion de mettre en valeur ses courbes. Pas vraiment compatible avec l'image familiale de *Disney*. Le studio la vire au profit d'un personnage nettement plus "respectable", Jenny (Jennifer Connelly). Exit l'érotisme, bonjour le glamour...

QUESTION DE RESPECT

"Le Rocketeer est une figure très classique, un personnage qui aurait pu avoir sa bande dessinée dans les années 30. Notre scénario n'a rien changé à sa personnalité. Le film, comme la bande dessinée, ne possède nullement la noirceur, la richesse thématique de Batman. Jamais le Rocketeer n'est tenté par le suicide. Devenu super-héros, il continue à conserver toute son humanité" dixit Paul DeMeo, dont les rapports avec Dave Stevens furent très étroits durant toute la gestation du projet. Un projet qui se devait de respecter l'environnement des albums. Si le réalisateur William Dear semble prompt à dévier de cette trajectoire, son remplaçant à la mise en scène se donne pour règle de suivre à la lettre la trajectoire de Dave Stevens. Pas patient du tout, William Dear quitte **Rocketeer** pour le thriller **If Looks Could Kill** chez *Warner*. Lecteur de la bande dessinée dont il est un admirateur maniaque et forcené, Joe Johnston, ancien pilier d'*Industrial Light & Magic* et réalisateur à succès de **Chérie, J'Ai Rétréci les Gosses**, avait déjà manifesté le désir de prendre en charge les rênes du film. Le départ de William Dear lui offre l'occasion rêvée. *"Une des grandes qualités des dessins de Dave Stevens réside dans le soin apporté aux détails, lesquels placent immédiatement le lecteur dans l'atmosphère des années 30. J'ai essayé de faire la même chose, cinématographiquement parlant. Je suis un grand fan des années 30, mais j'étais conscient du danger de rendre le film totalement anachronique. "Rocketeer" diffère par de nombreux points des autres bandes dessinées. Comme le personnage n'est pas aussi connu qu'un Superman, le passage à l'écran plaidait en ma faveur. Je pouvais agir les mains libres : Superman ou Batman me les auraient liées. Le film ne présente pas les protagonistes et les situations tradionnels du genre. Il se déroule dans un monde réel et les seuls éléments fantastiques concernent bien plus la technologie que des pouvoirs fantastiques"*. Les propos de Joe Johnston rassurent. Pas de déluge d'effets spéciaux optiques même si *Industrial Light and Magic* se charge des vols du Rocketeer. Ici, l'effet spécial le plus novateur réside encore dans la présence de Timothy Dalton dans la peau du vilain Neville Sinclair, l'adversaire du chevaleresque Rocketeer. James Bond passe enfin du mauvais côté de la barrière.

Marc TOULLEC

FREDDY'S DEAD
The Final Nightmare

Une Femme pour Tuer Freddy :
RACHEL TALALAY
(entretien)

Diplômée de mathématiques et ex-programatrice informatique, Rachel Talalay n'aurait jamais dû croiser le chemin de ce dingue de John Waters. Elle le croise pourtant et travaille sur la production du très odorant *Polyester*. Rachel Talalay rentre dans le circuit et officie, d'abord dans les bureaux de la production, à l'ombre du croquemitaine le plus célèbre de tous les temps, Freddy Krueger. Avant de mettre le pied à l'étrier et de commander au monstre d'Elm Street, pour la sixième de ses aventures une totale et définitive disparition...

Mad Movies : *Vous êtes en quelque sorte une vétérante de la série des Freddy...*

Rachel Talalay : Je travaille sur cette série depuis **Les Griffes de la Nuit**. Je suis la productrice attitrée du troisième et du quatrième. J'avais vraiment envie d'en réaliser un épisode. Je suis arrivée à *New Line* en prétextant que j'avais produit les **Freddy** qui avaient le mieux marché, et que passer à la réalisation me tentait. J'ai donc écrit une histoire qui a beaucoup plu. *New Line* m'a ainsi donné le feu vert. J'ai eu de la chance.

M.M.: *Quoi de neuf dans **Freddy's Dead** par rapport aux précédents épisodes ?*

R.T.: On a, ce coup-ci, essayé de vraiment raconter une histoire en choisissant le passé et la vie présente de Freddy. C'est seulement après que nous avons intégré les effets spéciaux, contrairement aux opus 3 et 4 où on construisait l'histoire autour des effets spéciaux. De plus, **Freddy's Dead** se déroule dans un environnement urbain. On aurait pu situer Springwood dans une petite ville, mais on a opté pour une grande métropole.

M.M.: *Par souci de réalisme ?*

R.T.: Oui et non, dans la mesure où l'intrigue se déplace dans le futur. Au milieu du film, les héros vont donc à Springwood en faisant un bond dans le temps. Mais, là, tous les enfants ont été tués par Freddy. Ces événements ne sont pas vraiment réalistes, mais le cadre l'est en revanche.

M.M.: *Pensez-vous qu'il faille absolument être un fan de films d'horreur pour diriger un Freddy ?*

R.T.: Je ne crois pas. D'abord, je pense que Freddy Krueger n'est pas le personnage d'un prototype du film d'horreur. Les six films constituent une série intelligente sur le domaine des rêves. D'ailleurs, les gens qui découvrent pour la première fois un **Freddy** sont surpris de voir à quel point il diffère des **Vendredi 13** et **Halloween**. Freddy est plus malin. Je ne suis pas sûre d'être une inconditionnelle du film d'horreur. Cependant, j'adore les effets spéciaux, les rêves, et leur psychologie. Après **Freddy's Dead**, je ne choisirai pas inconsidérément un autre film fantastique. Couper les gens en deux ne me motive pas tellement.

M.M.: *Avez-vous effectué des recherches sur la psychologie des enfants ?*

R.T.: J'ai lu beaucoup de choses, notamment Freud et son interprétation des rêves... J'ai également assisté à des séances de thérapie de groupe. J'ai parlé aux gosses qui se trouvaient là. C'est à peu près tout.

M.M.: *Les effets spéciaux de **Freddy's Dead** surenchérissent-ils encore par rapport aux films précédents ?*

R.T.: Cette fois-ci, nous utilisons des graphismes générés par ordinateur. Dans une des meilleures séquences, on met un gamin au centre d'un jeu vidéo. Se mélangent alors dessins informatiques et prises de vues réelles. Tandis que le gosse se débat, Freddy tape sur le clavier et joue. Toute la fin du film est tournée en "FreddyVison", une nouvelle forme de relief complètement inédite.
La première forme de relief avec les lunettes rouge et verte est un procédé presque impossible sur des films en couleurs. Le





confort de vision est médiocre et vous attrapez des migraines. Nous sommes les premiers à être parvenus à un bon résultat dans ce domaine. Cela n'est pas un procédé phénoménal, mais une vieille méthode nettement améliorée.

M.M.: *Vous êtes-vous bien entendue avec Robert Englund, titulaire du rôle de Freddy ? Il excerce une sacrée influence sur les films, non ?*

R.T.: Robert et moi sommes sur la même longueur d'onde. Cela fait maintenant un moment que l'on se connaît. On était heureux de travailler ensemble. Robert était surtout heureux de jouer d'après un vrai scénario, nettement plus intéressant que les deux précédents. L'histoire lui permettait d'être Freddy Krueger avant qu'il ne soit brûlé. Il pouvait donc se montrer sans maquillage ! Et cela le stimulait vraiment. De surcroit, j'ai pris pour optique de montrer Freddy à la manière d'un vrai héros. Je l'ai filmé comme tel, comme un James Bond des rêves. Robert appréciait particulièrement ce point de vue et, du coup, se donnait encore davantage sur le plateau. Filmé comme le serait un type normal, Freddy ne présente aucun intérêt. Il est par contre intéressant en tant que mythe. On a tourné des plans merveilleux de lui posant comme Indiana Jones.

M.M.: *Ne pensez-vous que les effets spéciaux risquent de nuire aux personnages ?*

R.T.: Tout dépend du rapport personnages/effets spéciaux. C'est vrai que par le passé, certains **Freddy** ont totalement oublié les personnages au profit de la performance technique. Toutefois, je souhaite que **Freddy's Dead** soit parvenu à un équilibre parfait entre les deux. Une grande part du travail sur le scénario a porté sur cette balance. Mais il ne faut pas perdre de vue que le public attend également des effets spéciaux.

M.M.: *L'humour aussi peut nuire. Trop de gags enlèvent toute crédibilité...*

R.T.: Dans **Freddy's Dead**, il y en a sans doute plus que dans n'importe quel autre **Freddy**. On sait que le public apprécie l'humour de Freddy. Il faut cependant veiller à ne pas transformer le croquemitaine en clown; il existe une frontière à ne pas franchir. Mais l'humour de mon film n'est pas concentré sur Freddy. Il se trouve également chez les autres personnages, dans les situations... Comme les effets spéciaux, la réussite de l'humour est aussi une question de dosage.

M.M.: *En tant que femme, apportez-vous une sensibilité différente à la série ?*

R.T.: Ayant produit deux autres **Freddy**, j'ai déjà apporté quelque chose de moi-même. Tous les héros des films de la série sont, par exemple, des femmes, sauf dans le deuxième. Je ne tiens pas à ce qu'on dise que j'ai réalisé un film féministe. Mais étant donné que j'ai laissé une certaine empreinte en tant que femme par le passé, je ne pense pas que la différence soit perceptible.

M.M.: *Pendant le tournage, aviez-vous en tête les ennuis futurs avec la commission de censure américaine, laquelle a pour habitude de charcuter les **Freddy** ?*

R.T.: Je me suis pas limitée aux effets spéciaux de maquillage. Dans **Freddy's Dead**, on trouve de nombreux effets spéciaux optiques et mécaniques. Certains de ces choix sont dictés par le fait que la Censure est devenue très stricte. J'avais peur de tourner des effets spéciaux que l'on aurait été contraint de couper plus tard. Tout ce temps, tout cet argent pour des séquences amputées ! La Censure a surtout sévi sur **Freddy 5, L'Enfant du Cauchemar**. Le metteur en scène a réalisé des choses impressionnantes qui ont échoué sur le sol de la salle de montage. Pour ces raisons, la part de maquillages et de gore a été nettement réduite. Toutefois, je pense que le public s'intéresse bien plus à la créativité que représentent les rêves qu'à la violence. Le rêve est un terrain d'action qui vous laisse une totale liberté de manœuvre. Mettre un gamin au sein d'un jeu vidéo est autrement plus stimulant que de le découper en tranches. Malgré notre prudence, la Censure nous a imposé quelques coupes. Notamment une scène dans laquelle Freddy tranche les oreilles d'un gosse sourd qui ne peut entendre que dans les rêves. C'était particulièrement gore. Il a fallu adoucir.

Après la mort de Freddy, on a choisi de finir le film sur une compilation des autres épisodes de la série, avec des séquences gore notamment. J'ai fait valoir que ces scènes avaient déjà été présentées à la Censure, mais les responsables n'ont rien voulu savoir. Et, une fois de plus, il a fallu réduire. Mais la bataille ne fut pas trop rude néanmoins. Même si, un comble, la Censure n'a pas du tout apprécié notre première bande-annonce alors qu'elle ne comporte aucun effet spécial.

M.M.: ***Freddy's Dead** est-il vraiment le tout dernier de la série ?*

R.T.: Oui. Nous avons essayé de prévoir l'avenir de Freddy, mais cela n'était pas en sa faveur. Il était grandement temps de mettre un terme à la série avec le film le plus spectaculaire possible. Tous les gens de *New Line* étaient d'accord là-dessus. **Freddy's Dead** est bel et bien le tout dernier.

Propos recueillis par **Marc TOULLEC**
(traduction : **Didier ALLOUCH**)

LES TORTUES NINJA II

les héros sont de retour

Calamité pour les uns, objet de culte pour les autres, les Tortues Ninja continuent leur ravage. Ou fêtent leur retour triomphal, c'est selon. Cette séquelle apporte de l'eau aux moulins des deux camps antagonistes. Entre l'abrutissemment collectif et le divertissement haut de gamme, le quatuor infernal continue d'ingurgiter des tonnes de pizzas et de corriger des vilains pas bien méchants.

Elles reviennent. Ceux qui, en décembre dernier, les ont adorées, consommeront deux fois plus de pop-corn en se gavant de leur sucrerie préférée, sur l'écran celle-là. Les autres, les détracteurs, aspirent déjà à la destruction sur la place publique des négatifs, et à l'interdiction d'une inévitable deuxième séquelle. Le monde se divise aujourd'hui en deux camps. Ceux qui aiment et ceux qui considèrent "ça" comme un fléau à l'échelle internationale.

Les Tortues Ninja reviennent donc et ne changeront rien aux opinions pré-établies, bonnes ou mauvaises. Quoi de neuf docteur ? Le spécialiste éclairé de la tortumania, dix ans d'âge moyen et une érudition à toute épreuve, notera que le personnage de April O'Neil a changé d'interprète (Paige Turco au lieu de Judith Moay), que le comparse Casey Jones (rigoureusement superflu d'ailleurs) cède son poste à un livreur de pizza, karatéka de son état, Keno (joué par Ernies Reyes, Jr., qui personnifiait Donatello l'an dernier)... Les quatres mousquetaires de la savate reptilienne écopent de nouveaux comédiens, grands spécialistes de la fermeture éclair et du rap soft... Une véritable encyclopédie ces Tortues Ninja, d'autant plus que les produits dérivés lancent une deuxième offensive dans les magasins. Entre les cassettes vidéo et le dentitrice, vous pouvez vivre, respirer, et même penser à la mode des Tortues Ninja... Il y aurait même sur le marché des sucettes casher libellées Tortues Ninja , *"des sacs à dos en forme de carapace équipés d'un tuyau pour envoyer de l'eau"*, des frites surgelées... Le businessman qui sommeille en vous note aussi que le chiffre d'affaire de la vente des pizzas (la bouffe favorite de nos reptiles chéris) atteint un joli milliard de dollars aux States. Pas mal non ? **Les Tortues Ninja II** rend un vibrant hommage à ce record en détaillant une dizaine de consommateurs typiques se bâfrant d'une pâte dégoulinant de sauce tomate, de fromage fondu et d'ingrédients non identifiés... Gageons que le milliard de dollars sera prochainement pulvérisé. Beaucoup plus que du cinéma, les Tortues Ninja est un extraordinaire instrument de marketing. Faut-il qu'elles en rougissent de honte ? Mickey Mouse et toutes les stars de chez *Disney* sont passés par là.



le combat contre le *pied*

Les tortues sont toujours quatre et luttent encore contre l'organisation The Foot (traduisez Le Pied) dont le leader, Shredder, a survécu au premier épisode. Désireux de monopoliser le marché du crime, Shredder s'approprie avec l'aide de sa cohorte de ninjas un petit container renfermant un gel radioactif capable de transformer une créature innocente en monstre. Cette matière, à l'origine de la mutation des Tortues Ninja, permet au super vilain de métamorphoser une autre tortue et un jeune loup. Voici donc les nouveaux adversaires des super-héros mangeurs de pizzas : Tokka et Rahzar, deux monstres impressionnants mais foncièrement idiots. A peine sortis de leur cage, ils bondissent sur l'impitoyable Shredder en piaillant "maman"... Tandis que le mentor des tortues, le rat Splinter, philosophe sur les origines de la vie, les méchants qui détiennent le professeur Perry nourrissent des rêves de conquête. La journaliste April O'Neil continue de commenter l'action via les

écrans de télévision...
Le réalisateur Steve Barron passe la main à Michael Pressman. Adios par conséquent le style néo-clip un peu précieux, au profit d'une mise en scène très élémentaire et qui se fait l'illustration efficace mais servile des pirouettes des tortues. *"**Les Tortues Ninja II**, c'est la lutte classique du Bien contre le Mal, mais avec des héros inédits et originaux. Les Tortues Ninja sont des créatures très attachantes, adeptes des arts martiaux. Elles ne cessent de se faire des farces et de se chamailler, elles sont remuantes et indisciplinées, mais profondément loyales"*. Les propos de Michael Pressman aujourd'hui sont les mêmes que ceux de Steve Barron hier.
Qui est Michael Pressman ? Encore un poulain de l'écurie Roger Corman ! En 1976, il tourne la série B **Dynamite Girls** pour 200.000 dollars. En 1990, il tourne **Les Tortues Ninja II** pour deux zéros de plus. Entre les deux, Michael Pressman se consacre presque essentiellement à la comédie. Richard Pryor (**Some Kind of Hero**) et Dan Aykroyd (**Doctor Detroit**) s'agitent inutilement devant ses caméras. Ces deux gros bides, amplement mérités, expédient le cinéaste dans l'enfer de la télévision. *"Ce fut un grand déchirement pour moi. J'ai eu deux flops terribles dans ma carrière. **Les Tortues Ninja II** est intervenu exactement au moment où, tant dans ma vie professionnelle que privée, je me sentais capable de relever un défi aussi complexe. L'expérience combinée de la télévision et du cinéma m'a amené à travailler vite, à prendre des décisions rapides et à savoir ce qui passe mieux sur grand que sur petit écran"*.
Pas évident de prendre la direction d'un projet comme **Les Tortues Ninja II**. Les pressions sont telles... Si Michael Pressman a été choisi, ce n'est certainement pas pour sa personnalité de cinéaste, mais pour ses capacités techniques et d'adaptation. A la question *"Combien rapportera **Les Tortues Ninja 2** ?"*, il répond de façon pragmatique *"Entre 75 et 150 millions de dollars, au grand maximum"*. Tout juste Auguste ! Le film a ramassé à ce jour dans les 90 millions. Un score prévisible, d'autant que le projet a été calibré de manière à les atteindre. *"Si vous avez un film plus performant que le premier, plus drôle, avec davantage d'action et une histoire plus rapide, vous devez obtenir quelque chose de meilleur"*. Bien raisonné. Et Michael Pressman de rajouter que les quelques touches un peu sombres du premier film étaient *"trop effrayantes pour moi"*.

Un bébé loup sous l'effet de l'ooze : Rahzar !



attention les yeux

A la sortie des **Tortues Ninja**, quelques ligues parentales particulièrement prudes et attentives aux bonnes mœurs se sont inquiétées de la prétendue violence du film. Soucieux d'accroître les gains, les producteurs se sont donc pliés à leurs doléances, en adoucissant au maximum les coups. Mike Davis, chargé du story-board, a même reçu pour ordre d'éviter toute violence. *"Je devais, dans un premier temps, mettre les tortues en danger, puis les tirer d'affaire par une pirouette comique"*. C'est ainsi que les héros finissent un de leurs combats homériques sur la scène d'une boîte de nuit. *"Les bagarres s'apparentent davantage à des ballets qu'à des combats en règle"* continue Michael Pressman. Ou à du Jackie Chan dans ses kung-fu comédies pourrait-on ajouter. Beaucoup de coups et pas de morts. *"Les bagarres, de la pure fantaisie, sont chorégraphiées avec une extrême précision. Nous avons cherché à captiver le spectateur par l'originalité, l'élégance des mouvements et la discipline rigoureuse dont ils sont le fruit. Michael Pressman a filmé le plus souvent ces scènes en plan large pour créer un effet de distanciation, renforcé par l'emploi d'une*

musique et de bruitages comiques" continue l'un des producteurs, David Chan. A entendre tout ce beau monde, on a maintenant l'impression que **Les Tortues Ninja** tome 1 relève du film d'horreur. Le scénariste Todd Langen en rajoute encore. *"Comme dans le premier épisode, il s'agit d'une comédie émaillée de scènes d'action. Mais le résultat est beaucoup plus léger, gai et coloré. Les Tortues ne se servent pas de leurs armes et les séquences de bagarre relèvent davantage de l'acrobatie".* Dans **Les Tortues Ninja II**, on prend des chapelets de saucisses en guise de nunchaku.

Histoire de cautionner encore plus la clientèle visée et rassurer les parents, la production invite l'idole des minettes et des rappeurs rupins, Vanilla Ice, lequel est au rap ce que Richard Clayderman est à Chopin, à s'exhiber lors du dénouement. *"Je souhaite donner le bon exemple aux enfants ; mes chansons ne contiennent aucun propos agressif ou négatif"* annonce le chanteur du "Ninja Rap". Le contraire aurait été vraiment étonnant. Nous barbotons donc dans la guimauve, les céréales trop sucrées et les intentions bonnes jusqu'à l'écoeurement. A ce niveau, c'est presque un exploit que **Les Tortues Ninja II** soit regardable par un public de plus de 10 ans.

pour faire une bonne tortue

Avec un budget de 20 millions de dollars, **Les Tortues Ninja II** peut se permettre un certain luxe. *"Il y avait deux monteurs juste derrière le plateau. Au fur et à mesure que Michael Pressman tournait, ils assemblaient les séquences. Pendant la pose repas, il allait leur rendre visite pour visionner certaines scènes et leur donner des indications. Après quoi, le producteur David Chan intervenait lui aussi. Lorsque nous revenions, tout était bouclé"* témoigne l'un des ténors du film, Terry Morse. Ce qui s'appelle travailler à vive allure. Il fallait, impérativement, respecter la date de sortie américaine, le 22 mars, surtout que ce jour-là devait également sortir **L'Histoire sans Fin 2**. Mais face à la concurrence, *Warner* a finalement avancé la sortie de ce dernier au 8 février.

Quant à **Tortues Ninja III**, le planning le prévoit déjà pour mars 1992 aux Etats-Unis. Mais tout difficile qu'il fut, le tournage de **Tortues Ninja II** s'est particulièrement bien déroulé par rapport à son modèle. *"Le premier film est en quelque sorte un prototype pour nous".* Michael Pressman bénéficie indéniablement de l'expérience d'une équipe d'effets spéciaux rodée à toutes les difficultés et dont l'équipement est revisé en faveur des soucis passés. *"Chaque tortue possédait une tête animatronique de remplacement, ce qui a occasionné un précieux gain de temps. Nous avons recruté une deuxième équipe sensiblement plus fournie, qui a réalisé un travail considérable"* continue David Chan. On se souvient encore des paquets de câbles qui serpentaient sur le plateau des **Tortues Ninja**, du bataillon d'opérateurs derrière la caméra. *"Trente-cinq câbles sortaient d'un trou percé dans la combinaison*





Le rat Splinter annonçant la "bonne" nouvelle.



des tortues. Au bout des câbles, il y avait bien quatorze marionnettistes. Dès le début de la préparation des **Tortues Ninja II**, *nous nous sommes aperçus que nous ne pouvions pas nous permettre de renouveler cette expérience. Quatorze opérateurs, manipulant un seul personnage pour une seule scène, ont besoin d'au moins une semaine de répétitions. Coordonner tout cela constitue une tâche gigantesque. Ainsi, nous avons développé une technique qui nécessite seulement un comédien dans la combinaison et un opérateur. Tout deux peuvent maintenant improviser. C'était vraiment utile dans la mesure où les Tortues Ninja sont censées être des créatures jeunes et athlétiques"* résume Brian Henson, fils du défunt Jim Henson à qui le film est dédié.
On n'arrête pas le progrès. Et le confort des comédiens dans les costumes passe par la miniaturisation de tout l'arsenal des effets spéciaux. *"Le tournage est devenu beaucoup plus simple à partir du moment où on n'avait plus tous ces câbles qui sortaient du costume des tortues. Pour le film, on a placé les servo-moteurs dans la tête des tortues. Evidemment, c'est un peu plus bruyant et étouffant pour les comédiens, mais leur champ d'action est aussi plus grand. Ces mêmes acteurs avaient l'année dernière une charge de trente kilos sur le dos. Ils en ont seulement quinze aujourd'hui, et la tête pèse le même poids. Nous avons simplement allégé l'armature du crâne"* rajoute Mark Wilson, un autre disciple de Jim Henson.

Un nouvel adversaire pour les Tortues Ninja : Tokka, une tortue géante.

souffrir pour être *libre*

Sous le costume travaillent en sourdine des comédiens, des anonymes, des brimés au profit des personnages. *"Au départ, ce fut un véritable cauchemar. Il fallait savoir combien de temps vous pouviez tenir dans la combinaison, l'essayer, savoir si vous pouviez respirer convenablement. Et nous tournions parfois 12 heures par jour. Mais cela allait vraiment mal lorsque la sueur s'en mêlait. Déjà, vous avez chaud, mais avec la sueur, vous vous sentez vraiment sale. La séquence rap chorégraphiée où interviennent les Tortues Ninja fut la plus terrible à tourner. L'air devenait irrespirable dans les costumes"* note Mark Caso, ex-champion de gymnastique gravement blessé lors d'une compétition et désormais reconverti dans la peau verte et synthétique de Leonardo.
De manière plus pratique et quotidienne, être une Tortue Ninja limite sérieusement tous les mouvements, surtout sans l'assistance d'un opérateur et d'une habilleuse. *"Nous devions les débarrasser du costume afin qu'ils aillent aux toilettes. Nous devions leur apporter à boire car ils ne pouvaient le faire indépendamment. Nous devions également être disponible afin de parer à toute éventualité. Pour les repas, il fallait de nouveau retirer les combinaisons et, ensuite, en fournir de neuves. Les comédiens ne pouvaient pas se gratter. Ni le nez, ni ailleurs. Quant aux têtes, elles sont incroyablement lourdes et bruyantes"* explique encore Jill Thraves, chargée de la maintenance des quatre reptiles acrobates. *"Il faisait chaud, très chaud. Nous étions constamment en sueur et, en même temps, il fallait donner vie aux tortues du mieux possible, les rendre drôles, impétueuses, crédibles. Une tâche très complexe qui demande énormément de concentration"* termine Leif Tilden, compressé dans la peau de Donatello.



Etre Tortue Ninja amène en vérité bien des servitudes et peu de reconnaissances. Mais la conjonction des prouesses physiques des comédiens et de la virtuosité technique des mini-computers des ateliers de *Creature Shop* porte ses fruits. Le quatuor terrible que composent Leonardo (le chef), Michaelangelo (le bon vivant), Donatello (le roi du système D) et Raphaël (le rigolo), offre une variété d'expressions, de mimiques et de rictus totalement inédits dans le domaine des effets spéciaux. Cela, même les plus incisifs chasseurs de tortues peuvent au moins le reconnaître.

Marc TOULLEC

Teenage Mutant Ninja Turtles II : The Secret of the Ooze. *USA/ Grande-Bretagne. 1990. Réal.: Michael Pressman. Scén.: Todd W. Langen d'après les personnages créés par Kevin Eastman et Peter Laird. Dir. Phot.: Shelly Johnson. Mus.: John DuPrez. SPFX : Creature Shop. Prod.: Thomas K. Gray, Kim Dawson et David Chan pour Golden Harvest/ Limelight. Int.: Paige Turco, David Warner, Michelan Sisti, Leif Tilden, Kenn Troum, Mark Caso, Ernie Reyes Jr., François Chau, Raymond Serra, Kevin Clash... Dur.: 1 H 28. Dist.: 20th Century Fox France. Sortie nationale prévue le 10 juillet 1991.*



Réalisateur :

PETER JACKSON

Peter Jackson est un affreux jojo. Parti de rien, cet ancien ouvrier typographe d'une trentaine d'années s'enflamme uniquement pour les projets frappadingues. Après l'invasion extraterrestre ultra kitsch et ultra gore de *Bad Taste*, il caresse le Muppet Show à rebrousse-poil et plonge dans l'univers vicieux, glauque, crasseux et mongolo des *Feebles*, des créatures fornicatrices, avides, goinfres et méchantes... Le Bébête Show à la puissance mille !

Mad Movies : *Vous avez amorcé le tournage des **Feebles** dans des conditions particulières, dit-on ?*

Peter Jackson : Je préparais **Brain Dead**. Mais, en pleine pré-production, l'argent nous a été retiré. Le projet a donc été suspendu. Toute l'équipe s'est retrouvée au chômage. Les fonds en provenance de la *New Zealand Film Commission* nous sont en fait parvenus, mais c'est l'argent de partenaires privés qui nous a fait défaut. Nous nous sommes dit qu'il fallait mettre à contribution la disponibilité de tout le monde pour s'attaquer aux **Feebles**. L'idée du film me trottait dans la tête depuis six mois mais je pensais simplement en faire un court-métrage.
On a à peine eu six semaines entre le début de l'écriture du scénario et le tournage. Nos investisseurs japonais tenaient absolument que le film soit prêt pour le marché du film de Milan, le Mifed, pour la fin octobre.

M.M.: *Des Japonais mettant des dollars dans un film de marionnettes néo-zélandais ?*

P.J.: Je ne sais pas pourquoi les Japonais aiment tant mes films. J'avais un contrat de pré-vente avec la société nippone *JAC* concernant les droits de **Brain Dead**. A cette époque, on avait déjà tourné un petit court-métrage sur les **Feebles**. On a leur montré et ils ont beaucoup aimé le concept du film. Cependant, ils voulaient un long-métrage en remplacement de **Brain Dead**. Après l'arrêt de **Brain Dead**, on leur a donc proposé de garder leur argent et de fournir **Les Feebles** en échange. Avec les capitaux en provenance de la *New Zealand Film Commission*, on a pu entamer le tournage.

M.M.: *Vous avez plus de 100 créatures dans **Les Feebles**. Un casting de super-production pour un budget tout petit petit !*

P.J.: Dans le domaine des marionnettes, je n'y connaissais rien du tout avant de rencontrer Cameron Shittok, avec qui j'ai fait connaissance sur le plateau de **Bad Taste** dont il a dessiné quelques uns des extraterrestres. Cameron Shittok est un excellent concepteur de marionnettes. Il possède un style unique et invente des créatures vraiment originales. C'est lui qui m'a donné envie de réaliser **Les Feebles**. Ensemble, nous avons développé le concept d'un film dont la devise serait "sexe, drogue et violence". Cameron s'est rapidement aperçu de l'opportunité unique que **Les Feebles** représentait. En 1988, on pensait se limiter à un court-métrage mais, progressivement, nous nous sommes rendus compte qu'un long-métrage serait plus approprié.
Cameron était le père de la plupart des marionnettes. J'en ai quelques unes à mon actif, mais beaucoup moins que lui, en fait.

M.M.: *Quelles sont les techniques que vous avez adoptées pour donner vie au petit monde des **Feebles** ?*

P.J.: Toutes les techniques possibles et imaginables. Des marionnettes-gants, des marionnettes contrôlées par des câbles, des comédiens dans des costumes, des marionnettes dirigées par des fils. Nous utilisions parfois plusieurs techniques pour le même personnage, pour Sébastien le renard par exemple. Très souvent, leurs yeux étaient actionnés par des câbles. La grosse mâchoire de Heidi également. Un opérateur actionnait ces câbles de manière à ce que les mou-

vements de la bouche soient synchronisés avec les dialogues. Et dans le même temps, un autre marionnettiste manipulait les yeux à distance.
Pour permettre aux opérateurs de travailler, nous avons construit un faux plancher de manière à pouvoir les loger.

M.M.: *Comment un metteur en scène s'y prend-il pour diriger une horde de marionnettes hystériques ?*

P.J.: Les difficultés sont énormes. Le problème majeur provient des prises de vues. Elles doivent être extrêmement précises, bien plus qu'avec de simples comédiens. En effet, devant vous, vous avez les marionnettes, et aussi un tas de gens debouts sur des chaises, allongés par terre, pliés en quatre. Et aucun de ces opérateurs ne doit apparaître dans le plan. Le moindre centimètre d'écart est interdit. Dans le cas contraire, tout est à refaire ! Il y avait souvent deux ou trois personnes pour manipuler une seule marionnette. Si, dans la scène, on trouve trois feebles, vous devez dissimuler neuf opérateurs. Je devais me poser en permanence deux questions essentielles : la marionnette va-t-elle agir à ma convenance et comment cacher les techniciens ? Filmer des marionnettes équivaut à filmer des effets spéciaux. On doit résoudre continuellement des problèmes sans perdre de vue la trame dramatique et les personnages. Mais, à la différence des acteurs de chair et d'os, le moindre geste d'une marionnette prend des proportions démesurées. Lorsque vous filmez un type qui traverse un couloir, ouvre une porte, rentre dans un bureau et s'assoit, c'est simple comme bonjour. S'il s'agit d'une marionnette, c'est une autre paire de manches. On devait utiliser plusieurs angles de prises de vues, et donc plusieurs coupes !
Une vingtaine d'effets spéciaux dans un film, ce n'est déjà pas évident, mais un film avec une centaine de marionnettes, ça tient du cauchemar !

M.M.: *Vous ne vous êtes pas inspiré des galères du* **Muppet Show** *avant de passer aux actes ?*

P.J.: On n'a pas beaucoup étudié le ***Muppet Show*** car les marionnettes de Jim Henson ne font rien de particulièrement complexe et les opérateurs utilisent des techniques basiques. Sur **Les Feebles**, nous avons notre propre histoire, nos propres techniques et il fallait résoudre les problèmes à notre manière, avec les moyens du bord.

Heidi, les armes à la main, se venge des humiliations subies. Et ça se termine dans le sang.



Grand consommateur de drogues, Wynyard succède à Christopher Walken dans ***Voyage au Bout de l'Enfer***.

M.M.: *Il semble que vous ne vous souciez pas vraiment des tabous comme le sexe et la violence.* **Les Feebles** *y barbote allègrement et sans retenue aucune !*

P.J.: La violence et le sexe dans **Les Feebles** ne sont que parodie et satire. Je n'ai pas voulu montrer du cul et du sang mais simplement m'en moquer. **Les Feebles** n'est pas un film sur le sexe et la violence mais une comédie. Voir une marionnette baiser avec une autre marionnette, ou lui tirer dessus à la mitraillette, est d'autant plus drôle que ces situations sont totalement inédites dans ce domaine. On a exagéré tous les aspects pour accentuer le côté comique. Quand on tire sur les feebles, ils saignent comme si elles étaient réelles ! Je n'aime pas vraiment utiliser la violence, sauf si elle est orientée vers le burlesque. Comme dans **Les Feebles** et **Bad Taste** d'ailleurs ! J'apprécie la violence uniquement lorsque personne n'est touché, lorsque la douleur n'existe pas plus que l'agonie. Ma violence ressemble en fait à celle des Monty Python.

M.M.: *Et en matière d'humour, quelles sont vos références ?*

P.J.: Je ne me rappelle pas quel était mon sens de l'humour avant de connaître les Monty Python. J'en suis un fan dévoué depuis


Trevor le Rat, cinéaste porno à ses heures, initie une petite chienne.


*Le reporter de choc des Feebles,
une mouche pour qui "fouiller la merde" n'est pas une vaine expression.*


Producteur, le morse Bletch honore sa maîtresse, une chatte siamoise.

mes dix ans. Leur série télé était diffusée le dimanche soir vers 23 heures en Nouvelle-Zélande. Mes parents me laissaient veiller ce jour-là. Leurs gags comptent parmi les choses les plus incroyables que j'ai jamais vues. C'était à ce point idiot et drôle que cela a formé mon sens de l'humour. Mais j'aime également Buster Keaton !
A vrai dire, je ne suis pas un grand fan des plaisanteries dégueulasses. Je suis plutôt tenté par l'humour outrancier, même s'il s'accompagne de gags dégueulasses. Par exemple, dans **Les Feebles**, la séquence de la mouche dans la cuvettes des chiottes prend une autre dimension, simplement parce que personne n'avait jamais osé faire "ça".

M.M.: *Dans le même genre, le flash-back au Vietnam est assez corsé !*

P.J.: Certains Américains m'ont dit qu'il ne fallait surtout pas se moquer du Vietnam. Mais **Les Feebles** ne parodie pas cette guerre, simplement les films qui l'ont exploitée. Pourquoi serait-il possible de faire du blé avec la guerre et de ne pas pouvoir la tourner en dérision ? L'idée de cette séquence nous est venue alors qu'on pensait à un personnage racontant ses souvenirs de guerre. Le flash-back s'est imposé de lui-même.

M.M.: *Même le Sida passe dans votre moulinette, avec un lapin très chaud atteint du virus !*

P.J.: Il n'y aurait eu aucun intérêt à tourner **Les Feebles** si celui-ci devait ressembler à n'importe quel film de marionnettes. Mais on a quand même catégoriquement refusé de se limiter à une parodie du *Muppet Show*. Avec **Les Feebles**, je tenais surtout à pasticher les comportements humains, leurs préoccupations et leurs problèmes. Quant à la férocité de l'humour, il tient en partie à notre état d'esprit après l'abandon de **Brain Dead**. Nous étions si déçus que nous avons projeté toute notre rancœur, notre hargne dans les personnages des **Fleebles**. Pendant l'écriture du scénario, nous surenchérissions dans l'abominable, sans jamais refuser une situation scabreuse.

M.M.: *En Nouvelle-Zélande, bénéficiez-vous de studios et d'équipements vous permettant de tourner un film aussi complexe que* **Les Feebles** *?*

P.J.: Non. On a tourné en plein hiver et, croyez-moi, l'hiver en Nouvelle-Zélande, c'est quelque chose. On avait à notre disposition un immense entrepôt ferroviaire abandonné. Et un petit chauffage en tout et pour tout ! Tourner en extérieur n'aurait apporté aucune différence de température. Nous portions tous de gros manteaux et tentions de nous réchauffer par tous les moyens. De plus, cet entrepôt était, avant notre arrivée, un véritable repaire de pigeons. Il a fallu tout nettoyer. Et il y avait aussi des puces qui infestaient la place. Nous ne devions absolument pas toucher les marionnettes sous peine de contaminer les opérateurs. Finalement, nous avons fait appel à un exterminateur. Notre budget était si serré que même nos repos n'étaient pas formidables. Nous avions le choix entre des sandwichs au jambon et les mêmes au fromage.

M.M.: *Comment avez vous organisé votre travail dans des circonstances aussi épiques ?*

P.J.: Vu les circonstances, les délais draconiens pour tenir l'échéance du Mifed, pas question d'élaborer un story-board. Nous étions en février et fin octobre, **Les feebles** devait être prêt à projeter. J'ai vécu là une situation inverse de celle de **Bad Taste** que j'ai tourné tous les week-end pendant quatre ans. J'avais ainsi toute la semaine pour penser à ce que je ferai, et tout le temps né-

cessaire pour parer aux moindres détails. **Les Feebles** n'a eu que trois semaines de préparation. Nous devions travailler au jour le jour pendant les douze semaines de tournage. Mais, désormais, j'accorde davantage de temps à la préparation. Pour **Brain Dead**, j'aurai trois mois, et un story-board détaillé.

M.M.: *Dans **Les Feebles**, on a l'impression qu'à l'image de notre **Bébête Show** national, vous tapez sur les hommes politiques néo-zélandais...*

P.J.: En fait, nous nous sommes seulement livrés à deux ou trois plaisanteries typiquement néo-zélandaises. Les titres de livres ou de films sont des parodies de noms connus chez nous. On a essayé de ne pas partir sur des bases trop locales. Cela aurait rendu **Les Feebles** trop hermétique. Et je désirais une audience internationale.

M.M.: *Vous considérez vous comme un bon ambassadeur du cinéma néo-zélandais ?*

P.J.: Oui, je pense, dans la mesure où je m'essaie à un cinéma original. Avec Jane Campion et Vincent Ward, je fais partie des cinéastes locaux qui s'en sortent grâce à des œuvres personnelles. Mais cela n'a pas grande importance à mes yeux d'être l'ambassadeur de mon pays. Je suis simplement heureux de montrer que la Nouvelle-Zélande produit un cinéma riche et diversifié. Chaque film apparaît ici comme un travail individuel dans lequel chaque réalisateur s'engage à fond.

M.M.: *Les Etats-Unis ont-ils accueilli **Les Feebles** dans leurs cinémas ?*

P.J.: Non, pas encore. Un distributeur en a acquis les droits, mais il n'a pas eu le cran de le sortir. On tente actuellement d'en racheter les droits pour les confier à un autre diffuseur.

M.M.: *Conseilleriez-vous **Les Feebles** aux enfants ?*

P.J.: Il existe une grande différence entre ce que les adultes croient être bons pour leurs gosses et ce que les gosses aiment. J'ai montré **Les Feebles** à des enfants qui ont adoré et à des adultes qui sont sortis choqués, horrifiés. Bien sûr, je n'irai pas recommander le film à des gamins de six ou sept ans. A cet âge-là, les enfants ne savent pas différencier réalité et fiction. Mais vers dix ou douze ans, vous comprenez les notions d'effets spéciaux et de non-réalité du cinéma. De plus, je pense que **Les Feebles** ne comporte rien de réellement érotique ou dégueulasse. D'ailleurs, en Australie, il est autorisé à tous les publics !

M.M.: *Votre prochain film sera donc **Brain Dead**, que vous avez abandonné avant **Les Feebles** ?*

P.J.: Oui. *La New Zealand Film Commission* et les Japonais de *JAC* nous ont enfin apporté l'argent nécessaire. *Avalon*, une société néo-zélandaise, se charge de la production. On vient juste de commencer à travailler sérieusement et le tournage débutera en septembre prochain. **Brain Dead** est un film de zombie, une opportunité pour moi de réaliser quelque chose dans la lignée de **Ré-Animator** et du **Retour des Morts-Vivants.** J'ai réellement envie de le réaliser. Toutefois, le film ne sera pas une comédie comme **Bad Taste**. Il y aura bien sûr un peu d'humour, mais son but sera avant tout de faire peur.

Propos recueillis par **Marc TOULLEC**
(traduction : **Didier ALLOUCH**)

Lire également critique in Mad Movies 69.

Robert le hérisson, dernier amant romantique dans un monde de dépravés.



*Wynyard dans une version "hard" de **Full Metal Jacket**.*

PuppetMaster I & II

La vie des marionnettes de *Puppet-Master I & II* ne tient pas à un fil mais à une savante dose de satanisme. Une pin-up vorace, un Hercule victime des réducteurs de têtes, un lance-flammes à pattes... Une galerie de choc pour deux épatantes séries B...



Pin Head

Torch : mini lance-flammes pour maxi dégâts.

Blade



Mrs Leech, la pin-up miniature en pleine action. Violent !

Le producteur Charles Band est un grand gosse. Il adore les jouets, les automates, les petites créatures qui grouillent. *"Il y a quelque chose de magique dans ces petites choses qui viennent à la vie. C'est vraiment drôle de les voir bouger"* s'enthousiasme le producteur-ado. Band ne parle pas spécialement de ces lourdauds de **Ghoulies**, qui sont à **Gremlins** et aux marionnettes ce que Sulitzer est à littérature, mais des poupées minuscules, méchantes et rapides comme l'éclair des deux **PuppetMaster** en date.

*"**PuppetMaster** s'inspire de **La Poupée de la Terreur**, un épisode du téléfilm **Trilogy of Terror** dans lequel Karen Black achète un fétiche vaudou qui l'agresse. **La Poupée de la Terreur** m'a fait forte impression, ainsi qu'à tous les gens qui l'ont vu. Je voulais vraiment retrouver ce sens du suspense, du fantastique. Cela n'a pas été possible avec* **Les Poupées** (ou **Dolls**, NDLR) *qui fonctionne dans un autre registre. Cela l'est maintenant avec **PuppetMaster**"* continue Charles Band.

PuppetMaster garde néanmoins des liens étroits avec **Les Poupées** dont le responsable des effets spéciaux, David Allen, prend en charge les marionnettes. Qui sont-elles, ces poupées ? Mrs Leech, inspirée par Liz Taylor jeune, une pin-up aux mâchoires particulièrement puissantes, Blade, au look de pirate. Pas de mains mais un crochet et une lame. Blade est parfaitement équipé pour la chirurgie et vient fignoler" le travail de gros effectué par Mrs. Leech. Dans la troupe, il y a également Torch, le croisement entre un lance-flammes et un soldat mussolinien. Sa spécialité consiste à faire flamber les humains. Dans **PuppetMaster 2**, il grille une grosse femme et un petit garçon. Jester, le cousin du Guignol des spectacles de marionnettes pour gosses, possède un visage divisé en trois parties indépendantes l'une de l'autre. Selon les sentiments qui l'animent, la bouche ou les yeux pivotent... Pin Head est le colosse de la bande. Un corps énorme, disproportionné par rapport à une tête minuscule, et une force herculéenne. *"Comme le scénario s'écrivait au jour le jour au fur et à mesure que nous tournions, nous en avons profité pour donner plus d'importance aux marionnettes. C'est ainsi que Pin Head est devenu l'un des personnages principaux"* témoigne David Schmoeller, réalisateur du premier **PuppetMaster**. Complète cette mini-horde sauvage un petit polichinelle dont la tête se termine en perceuse. Très pratique pour creuser le front d'un dormeur...

André Toulon est le "puppetmaster", un marionnettiste qui, lors d'une tournée en Egypte, rencontre un mystérieux Arabe, qui lui apprend comment donner vie à ses propres jouets. Mais poursuivi par des agents nazis, Toulon se fait péter le caisson dans un vieil hôtel. Plusieurs décennies après, un groupe de scientifiques doués de pouvoirs paranormaux investissent la place et reçoivent la visite des marionnettes... Dans **PuppetMaster 2**, réalisé par David Allen, d'autres scientifiques prennent la relève et, pour la plupart, souffrent sévèrement des assauts des créatures de André Toulon. André Toulon que ses marionnettes ont sorti de la tombe et réanimé selon le fameux rite égyptien... Dans un état de putréfaction avancée, il se cache, à la manière de l'homme invisible, sous des dizaines de mètres de bandage...

Petits budgets, petites ambitions, nostalgie des monstres animés de Ray Harryhausen, quelques personnages dans quelques pièces et des marionnettes teigneuses... Charles Band assure la pérénité de la série B. Son amour des petites créatures porte ainsi ses fruits. C'est vrai, son bataillon de marionnettes sans fil a quelque chose de magique. Heureux du succès, modeste mais certain par rapport à des investissements modiques, Charles Band prépare maintenant **Dangerous Toys** dans lequel des jouets et ours en peluche montrent les dents. Et **PuppetMaster III** du ringard David DeCoteau. A cette occasion, il enrichit les poupées d'une nouvelle recrue, le fils improbable de la déesse indienne Kali Yug (dotée de six bras) et d'un pistolero du Far West. Bienvenue au club !

Cyrille GIRAUD

***PuppetMaster**. USA. 1989. Réal.: David Schmoeller. Scén.: Joseph G. Collodi d'après une histoire de Charles Band et Kenneth J. Hall. Dir. Phot.: Sergio Salvati. Mus.: Richard Band. Prod.: Charles Band. Int.: Paul Le Mat, Irene Miracle, Matt Roe, William Hickey... Dur.: 1 H 30. Dist. vidéo : CIC Vidéo.*

***PuppetMaster II**. USA. 1991. Réal.: David Allen. Scén.: David pabian d'après une histoire de Charles Band. Dir. Phot.: Thomas F. de Nove. Mus.: Richard Band. Prod.: John Schouweiler, David DeCoteau et Charles Band. Int.: John Alan Nelson, Elisabeth MacClellan, Collin Berse, Nita Talbot... Dur.: 1 H 28. Dist. vidéo : CIC Vidéo.*

PUPPET SHOW


PINOCCHIO (W. Disney)


PINOCCHIO (Comencini)

PINOCCHIO/ LES AVENTURES EROTIQUES DE PINOCCHIO/ *PINOCCHIO IN OUTER SPACE*

Leur ancêtre à tous, c'est Pinocchio, l'homme de bois au nez qui s'allonge au rythme des mensonges. Créé par le charpentier Gepetto, Pinocchio reçoit la visite d'une fée, et le bois devient chair humaine. D'après le joli conte de Carlo Collodi, cette merveilleuse histoire, aussi réaliste et poignante qu'un roman de Dickens, inspire aussi bien Walt Disney (mignon et musical) que Luigi Comencini (misérabiliste, cruel, mais lyrique). Tandis que des petits rigolos piratent le mythe avec **Les Aventures Erotiques de Pinocchio** (là, ce n'est plus le nez qui s'allonge) et **Pinocchio in Outer Space** !

Les Tortues Ninja II, Les Feebles, Puppet Master 2... L'été appartient aux marionnettes, aux poupées... Belle occase pour survoler un univers à priori paisible. Mais l'innocent visage de porcelaine peut se fendre d'un sourire sardonique. Et l'automate dévoué retourner la situation et soumettre son opérateur... Dans cet infernal "pays des merveilles", le Guignol de Chantal Goya terminerait sous forme de confettis !


POUPEES DE CENDRES

POUPEES DE CENDRES/ CURTAINS

Obsédé par les poupées (**Asylum, La Maison qui Tue**), Robert Bloch rédige une intrigue à la "10 petits nègres" pour **Poupées de Cendres (The Psychopath)** de l'inégal Freddie Francis. Les poupées sont ici les répliques exactes de chaque nouveau cadavre. Arsène Lupin laisse des cartes de visite, Robert Bloch choisit des poupées fringuées et coiffées comme le défunt.

Intrigue jumelle pour **Curtains** du Canadien Jonathan Stryker. Six comédiennes dans un magasin isolé... Et une poupée qui accompagne un tueur énigmatique !



POLTERGEIST

Spielberg et l'enfance, ça fait qu'un, même si le réalisateur accuse pas mal aujourd'hui le poids des années. **Rencontres du Troisième Type** et ses petits robots s'animant tout seuls comme des grands, **E.T.** et les chambres des gamins couvertes de marionnettes en tout genre, **Empire du Soleil** et les maquettes d'avions de son jeune héros... Spielberg aime les jouets, c'est clair. Dans **Poltergeist**, une production à lui et à laquelle Tobe Hooper a succintement collaboré en tant que metteur en scène (quand même...), Spielberg fourre dans les pattes de Carole Ann, et dans son lit sur la photo, un clown tout sourire semblant sortir d'un carnaval infernal. Evidemment, ça fait très peur à la petite, d'autant plus que le clown serait du genre à bouger dans le dos des gens.



LA GUERRE DES CERVEAUX

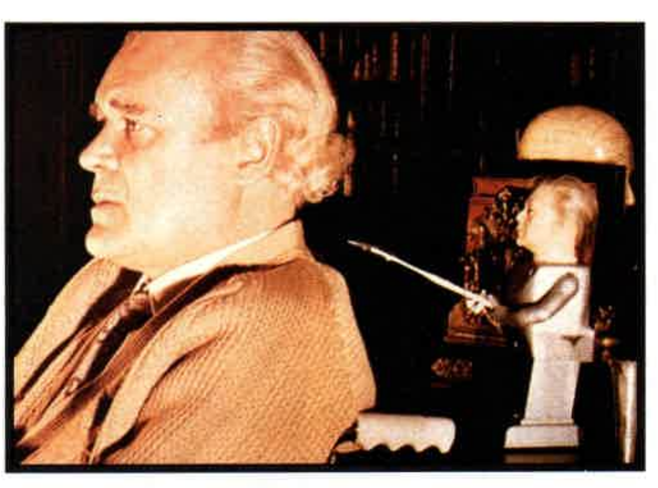


BLADE RUNNER

LA GUERRE DES CERVEAUX/ TEDDY/ *BABES IN TOYLAND*/ CARNIVAL OF ROBOTS/ *LES AVENTURES DE TOM POUCE*/ ATTACK OF THE PUPPET PEOPLES/ *BLADE RUNNER*/ XTRO/ *MARY POPPINS*

Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? Le cinéma fantastique dit souvent oui ! Voyez donc les soldats de plomb dans la vitrine de **La Guerre des Cerveaux** de Byron Haskin, faire feu sur un George Hamilton halluciné. Dans un registre merveilleux, classique de la littérature enfantine anglo-saxonne, voyez les trois versions de **Babes in Toyland** (1934, avec Laurel & Hardy, 1961 et 1986), proche du **Magicien d'Oz**, avec une petite fille cotoyant des soldats de plomb animés... Ces mêmes soldats qui, à la queue leu leu, rejoignent leur coffre de rangement dans **Mary Poppins.** Plus méchant est celui de **XTRO**, de taille humaine et armé d'un fusil à baillonnette, qui s'en va tuer un vieil homme dans son appartement. Voyez aussi l'ours en peluche de **Teddy** ordonnant à un gosse de commettre quelques meurtres sanglants... Le méchant Katsuhiro Otomo (**Akira**) montre l'extermination d'un village de gnomes par une forteresse d'où sortent des poupées-bombes dans **Carnival of Robots**... Voyez également les jouets des **Aventures de Tom Pouce** de George Pal qui, de la taille du minuscule héros, bénéficient d'un statut quasi humain... Et la mini-société que désire fonder un marionnettiste dans **Attack of the Puppet Peoples**, de Bert I. Gordon. Voyez enfin le clown et le petit général de **Blade Runner**, imaginés par le concepteur des répliquants pour décorer son intérieur. Voyez tout ça, please...



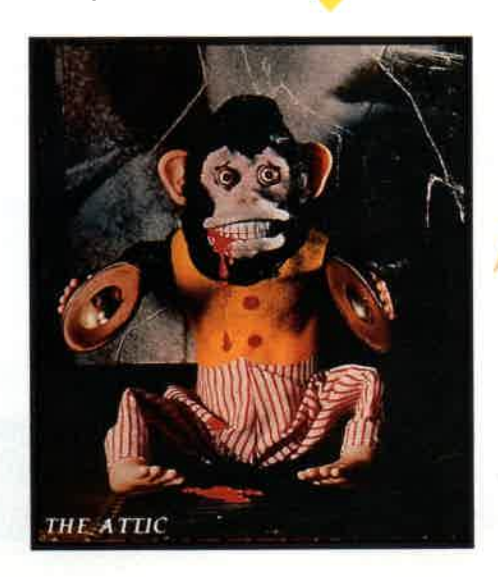


LA MAISON QUI TUE

Dans **La Maison qui Tue (The House that Dripped Blood)**, le british Peter Duffel exploite la veine du film à sketches. Sur un script de Robert Bloch, auteur de "Psychose", il visite les locataires d'une inquiétante "house". Le troisième, un veuf (Christopher Lee), a une trouille bleue de sa petite fille. Grâce à un livre de sorcellerie, celle-ci ordonne à sa poupée favorite de tuer son géniteur. Dracula victime d'une poupée de porcelaine !

ASYLUM

Fleuron du film à sketches britannique, **Asylum** du bon Roy Ward Baker, illustrateur des délires de Robert Bloch, prend pour cadre un asile psychiatrique. Un toubib novice écoute les histoires invraisemblables que racontent quatre internés. L'un d'eux se trouve être l'ancien directeur de l'asile, Magee, interné à son tour. Le nouveau directeur, le Dr. Rutherford, reçoit un cadeau de sa part sous la forme d'une poupée-robot à l'effigie de Magee, armée pour lui perforer la nuque.



THE ATTIC

THE ATTIC/ LE CERCLE INFERNAL

Mignon comme tout ce petit singe à timbales. Son frère jumeau, pourtant rigide, tranchait la gorge de Mia Farrow dans le sublime **Cercle Infernal** de Richard Loncraine. Ce primate est l'image symbole de **The Attic** de George Edwards, un suspense psychologique détaillant l'affrontement d'une fille contre son trop possessif père. **The Attic** signifie "le grenier", repaire de poupées moisies et de porcelaines brisées. Et cachette idéale pour le cadavre d'une infortunée fiancée. Un peu de **Psychose** peut-être ?



JOEY

JOEY/ HERITIER DE L'ENFER

Le teuton Roland Emmerich (**Moon 44**) pompe Steven Spielberg en mixant **E.T. et Poltergeist**... Cela donne **Joey**, qui alterne merveilleux et cauchemar. Le cauchemar est un jouet habité par une force diabolique hantant les nuits d'un petit garçon... La marionnette fait surtout les gros yeux, et Emmerich la reprend mais pour lui donner le beau rôle dans **Héritier de l'Enfer**.


MAGIC

MAGIC/ LE CLUB DES TROIS/ *LES POUPEES DU DIABLE*

Imaginez le pingouin Nestor agressant son ventriloque de boss... Le scénariste-romancier William Goldman, allié au cinéaste pas encore respectabilisé de **Ghandi**, Richard Attenborough, suit le parcours tragique du comique Corky Withers et de sa marionnette Fats, les vedettes de **Magic**. Le premier, totalement timbré, pense que son comparse est doué de vie. "Idiot, nous, c'est toi", dit Fats à un Corky agonisant. Avec Anthony Hopkins dans le rôle de l'humoriste ventriloque. Hopkins se place ici en héritier de Lon Chaney, ventriloque qui peut s'exprimer uniquement par l'intermédiaire de sa poupée, dans les deux versions (muette et sonore) du **Club des Trois** de Tod Browning. Browning bis avec **Les Poupées du Diable** où, déguisé en mère-grand, cette vieille baderne de Lionel Barrymore pousse, par la pensée, des poupées à rentrer chez les gens pour les tuer.


LA POUPEE DE LA TERREUR

LA POUPEE DE LA TERREUR/ THE CURSE OF THE DOLL MEN

Attention, voici le mini-Terminator haut comme une pomme et mauvais comme une teigne. **La Poupée de la Terreur**, extrait de **Trilogy of Terror** de Dan Curtis. Richard Matheson orchestre sur le papier l'agression de Karen Black par une poupée vaudou. Des effets spéciaux élémentaires (la poupée n'arbore que trois expressions) et un huis-clos savamment filmé. Sans les effets sophistiqués et coûteux d'un **Chucky**, Dan Curtis fait mille fois mieux avec du plastique et des chiffons.

La poupée vaudou particulièrement turbulente est aussi au centre de **The Curse of the Doll Men**, une réalisation mexicaine de 1960 signée Benito Alazraki. Le maléfique Zandor commande des zombies et des figurines assassines...

JEU D'ENFANT/ CHUCKY, LA POUPEE DE SANG/ *CHILD'S PLAY III*/ DOLLY DEAREST




CHUCKY

Chucky a envahi les supermarchés en 1988 et le cinéma en même temps sous l'impulsion de producteurs qui donnent aussi dans la fabrication de jouets (de là à dire que ce sont des marchands de tapis, oui presque). Salopette bleue, tignasse blonde et tâches de rousseur sont les atouts de ce jouet de luxe. Chucky marche si on lui donne des piles, accroche quelques mots à son vocabulaire ("Bonjour, je m'appelle Chucky... Bonjour, je..." Etc...) et représente le parfait compagnon crétin du kid américain. Un beau jour d'orage, Charles Lee Ray, psychopathe de métier, se fait abattre par un flic dans un magasin de jouets, et, miracle du vaudou oblige, transfère son esprit dans le premier objet venu, Chucky en l'occurence. Un psychopathe dans le corps de latex d'une poupée, pas question. Acheté par maman Barclay pour son fils Andy, Chucky voit dans ce dernier une bonne occase de se réincarner. Et la chasse de commencer, qui s'éternisera sur deux films (**Jeu d'Enfant** donc, et sa suite, **Chucky, la Poupée de Sang**) auxquels viendra bientôt s'ajouter un troisième, **Child's Play III**, se déroulant dans une académie militaire. Chucky, complètement pas autonome, n'est pas une poupée diabolique, puisqu'elle n'avait rien demandé au psychopathe qui s'est emparé d'elle. Du petit Fantastique. Comme la Dolly Dearest du film du même nom, cousine germaine de Chucky qui, elle, se fait carrément posséder par les esprits hantant un vieux cimetière mexicain. Qui a dit n'importe quoi ?


AU COEUR DE LA NUIT

AU COEUR DE LA NUIT/ DEVIL DOLLS

L'un des segments d'**Au Coeur de la Nuit (Dead of Night)**, **Le Ventriloque** d'Alberto Cavalcanti, décrit un artiste de music-hall vampirisé par sa poupée. Celle-ci, douée d'un certain sens de l'humour, réplique à son "maître". D'où des rires, puis des frissons... Possession diabolique ou folie ? Cavalcanti laisse planer le doute jusqu'au bout. C'est si bon d'interpréter à sa guise... Ce **Devil Dolls** de l'Anglais Lindsay Shonteff reprend ouvertement l'idée maîtresse de **Au Coeur de la Nuit**. Un hypnotiseur ventriloque élimine son partenaire et transfère son âme dans un automate. Il tente de nouveau l'opération avec la plantureuse Yvonne Romain destinée à habiter un mannequin de couture. Mais arrive juste à temps le boyfriend de la jeune première...


DEVIL DOLLS


BARBARELLA

BARBARELLA/ PRIVATE PARTS/ *LE SURVIVANT D'UN MONDE PARALLELE*/ LE DEMON DANS L'ILE/ *Y-A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION ?*

Vaste programme que les poupées au cinéma. Il y a Jane Fonda, dans le **Barbarella** de Roger Vadim, attaquée par ces charmants jouets présents à l'autre bout de la galaxie, la poupée gonflable de **Private Parts** de Paul Bartel dans laquelle un obsédé sexuel injecte son propre sang, la poupée terriblement calcinée après l'accident d'avion du **Survivant d'un Monde Parallèle** de David Hemmings, une poupée armée crevant l'œil d'une fillette dans **Le Démon dans l'Ile** de Francis Leroi et l'inoubliable Otto, pilote automatique gonflable de **Y-a-t-il un Pilote dans l'Avion ?** qui se fait regonfler par la belle Julie Hagerty (à noter que la valve est placée là où il faut).

ALICE

Cette adaptation de "Alice au Pays des Merveilles" par le Tchèque Jan Svankamajer n'est pas vraiment pour les enfants (puisqu'elle a traumatisé au moins deux rédacteurs de *Mad*, CQFD). La jeune Alice plonge donc dans le "pays des merveilles" où elle retrouve ses compagnons de jeu. Animés image par image, ou manipulés telles des marionnettes, les jouets jettent tous un trouble indéfinissable. Le lièvre de Mars, le ventre troué, ingurgite de la sciure pour rester rembourré, les cartes à jouer sont décapitées aux ciseaux, et c'est tout le monde de l'enfance qui tourne au cauchemar éveillé.
A noter que le cinéma de l'Est, très friand d'animation en tout genre, produit souvent des courts et longs métrages essentiellement interprétés par des marionnettes (**Krysar, le Joueur de Flûte** par exemple).


ALICE


LES POUPEES

LES POUPEES/ TOURIST TRAP

TOURIST TRAP

La demeure des Hartwick, un charmant couple de vieillards, traîne quelque part dans les bois, là où tous ceux qui tombent en panne de voiture, là où tous ceux qui cherchent quelque chose à grignoter, se rencontrent. Accueillants, les Hartwick font visiter la maison envahie par des poupées de porcelaine. Mais les apparences sont trompeuses : les vieillards descendent d'une famille de sorciers, et les poupées, fabriquées maison, sont douées de vie. Les malheureux touristes font donc les frais de leur égarement et subissent les assauts violents des miniatures en furie. Les cadavres ne tardent pas à se recycler, et se transforment eux-aussi en poupées pour rejoindre leurs copines sur les étagères de bois. Un peu comme la multiplication des petits pains, en fait.
Dans le même genre, **Tourist Trap/Le Piège** de David Schmoeller, a précédé **Les Poupées** avec un scénario identique. Les jeunes égarés sont ici confrontés à ce bourru de Chuck Connors, grand maniaque qui s'emploie à transformer des corps de chair et d'os en pantins désarticulés. Le look des marionnettes de taille humaine reste aujourd'hui encore très impressionnant.

dossier réalisé par CYRILLE GIRAUD

FX 2 effets très spéciaux

Un as des effets spéciaux plonge dans une sombre affaire où se croisent flics et mafiosi. Comment va-t-il s'en sortir ? En mettant en pratique des combines généralement réservées à l'écran. Le vrai spécialiste, Eric Allard, et le "faux", Bryan Brown, s'expliquent...

Maquilleur : ERIC ALLARD

Créateur du robot de **Short Circuit**, ancien lieutenant de Douglas Trumbull, illusionniste sur **Le Blob**, **Abyss** et **Moonwalker**, Eric Allard est le vrai magicien des effets spéciaux de **FX 2**.



Eric Allard et un Bryan Brown défiguré.

Mad Movies : *Curieuse position que la vôtre dans **FX 2** : un spécialiste des effets spéciaux travaillant pour les besoins d'un spécialiste des effets spéciaux !*

Eric Allard : Je suis arrivé sur le film par l'intermédiaire d'un ami qui m'a présenté Richard Franklin et le scénariste. Ceux-ci effectuaient des recherches sur la façon de créer les effets spéciaux prévus dans le script. J'ai travaillé étroitement avec eux. Ainsi qu'avec Bryan Brown qui nous a suggéré des idées tout à fait intéressantes.

M.M.: *Bryan Brown est-il un bon étudiant ?*

E.A.: Il m'a certainement piqué quelques trucs, des effets de base. Bryan a appris les effets les plus faciles à réaliser, de petits effets qui aident à la crédibilité de l'histoire. Travailler avec lui est passionnant. Dès notre première rencontre, nous avions des points de vue et des idées communes. De plus, Bryan possède un esprit vraiment inventif. **FX 2** fut pour moi une expérience vraiment enrichissante. J'ai également collaboré très étroitement avec Richard Franklin. De plus, on bénéficiait d'un budget très large pour les effets spéciaux, 10 millions de dollars sur un total de 17 ! Cela nous offrait la possibilité de faire tout ce qu'on désirait.

M.M.: *Notamment la séquence avec le cyborg qui est réellement impressionnante !*

Le cyborg-extraterrestre-travesti de la séquence générique. L'acteur James Stacey (en médaillon) cède la place à une marionnette ultra-perfectionnée (ci-contre).

Acteur :
BRYAN BROWN

L'Australien Bryan Brown est depuis la série *Les Oiseaux se Cachent pour Mourir* l'égal d'un Paul Hogan. FX Effets de Choc l'installe solidement à Hollywood où il tourne Gorilles dans la Brume et Cocktail... Un succès se devant d'avoir des petits, il reprend aujourd'hui le rôle de Rollie Tyler, le McGyver des effets spéciaux...



Bryan Brown dans les mains des spécialistes des effets spéciaux.

Mad Movies : *Etait-il vraiment nécessaire de tourner une séquelle au premier* ***FX Effets de choc*** *?*

Bryan Brown : A sa sortie, il y a quatre ans, **FX** était très populaire. Les gens venaient le voir simplement pour se changer les idées. Les suites sont uniquement là pour des raisons économiques évidentes. Et le public est toujours prêt à recevoir la séquelle d'un film qu'il connaît déjà. Cela limite les risques et donne la possibilité de le sortir proprement. Cela apporte également un plus au marketing. Mais, du point de vue artistique, je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée.

M.M.: *Les deux films sont néanmoins très différents l'un de l'autre ?*

B.B.: Le premier **FX** est plus noir. C'est un thriller qui marcherait très bien, même s'il n'était pas question d'un spécialiste des effets spéciaux propulsé dans une affaire criminelle. **FX** rappelle ainsi ce que faisait Hitchcock. Dans **FX 2**, ce type n'est plus un innocent. Et l'atmosphère de cette séquelle est très différente, très cool, bien dans l'optique des années 90.

M.M.: *Vous êtes-vous initié aux effets spéciaux pour les besoins du rôle ?*

B.B.: Pas du tout. On ne devient pas expert en effets spéciaux en deux mois alors que certains types mettent 20 ans à y arriver. J'ai juste compris les trucs les plus simples. Comment fabriquer des masques, faire des explosions... Cela m'a aidé sur le tournage à improviser certaines scènes, comme le passage dans le supermarché où Rollie Tyler utilise pour se défendre des produits alimentaires. Dans le cas de **FX 2**, des effets spéciaux très élaborés seraient malvenus. Il fallait penser petit, mais intelligent, comme la scène du supermarché. La plupart des spécialistes des effets spéciaux arrivent sur un plateau avec des idées grandioses. Ils veulent toujours la plus grande explosion, tuer un maximum de gens... Mais Eric Allard a dû modérer ses envies.

M.M.: *Votre personnage, Rollie Tyler, évoque par son côté bricoleur McGyver.*

B.B.: Sans doute. Je pense que votre remarque est surtout valable pour le premier film. D'ailleurs, les producteurs voulaient en faire une série télé. Mais je ne pense pas que mon personnage soit fait pour ça.

M.M.: *Parallèlement à* ***FX 2***, *sort un autre film dont vous êtes le héros,* ***Frères de Sang***.

B.B.: Mon personnage est obsédé par une idée de revanche. Le patriotisme n'est pas capital pour lui. Il veut surtout venger des hommes morts. Et plus il progresse dans son enquête, plus il se rend compte que son objectif est inaccessible. Sa sagesse grandit. Il est saisi par le doute. A la fin, il demande que le Japonais coupable soit épargné. Il prend son parti, il a changé.

M.M.: *Croyez-vous vraiment à la culpabilité du condamné ?*

B.B.: Il a certainement accompli ce qu'on lui reproche, décapiter un prisonnier australien. Mais il agissait en temps de guerre, pensant que c'était un geste honorable. Il a suivi les ordres de son mieux. Sous la pression de la guerre, on ne sait jamais ce qu'on pourrait faire. Tous ceux qui l'ont connue ont totalement changé.

M.M.: ***Frères de Sang*** *est un film très sec. Votre personnage ne connaît même pas une aventure avec l'infirmière du camp !*

B.B.: Cela aurait été stupide et le film se serait considérablement modifié. Le romantisme dans pareil contexte aurait été superflu.

Propos recueillis par **Marc TOULLEC**
(traduction : **Didier ALLOUCH**)

E.A.: Il s'agit en fait d'une combinaison de techniques. On avait un acteur, James Stacey, des membres-prothèses, des bras et jambes en latex, une sculpture du cyborg dans sa globalité, des marionnettes. Dès que la poitrine et la tête sont touchées par les balles de la police, on emploie des prothèses. Pour les chutes, un cascadeur est venu remplacer James Stacey. Pour certains plans d'ensemble, nous lui substituions une grande marionnette. L'effet est très spectaculaire mais simple dans sa conception.

M.M.: *On a l'impression que vous parodiez les professeurs-robots que vous avez créés dans* ***Class 99***.

E.A.: Bien vu. La technique est la même. Dans **FX 2**, l'effet est encore meilleur dans la mesure où c'est la deuxième fois que nous l'accomplissons. Le cyborg possède une personnalité plus forte que celle des androïdes de **Class 99**, un excellent terrain d'entraînement sur ce point. De plus, on voulait piéger le public, lui faire croire qu'il assiste vraiment à la panne d'un véritable cyborg voué essentiellement aux effets spéciaux. Les gens ne se posent pas de questions. Pour eux, le robot est un robot de cinéma qui vient de se faire descendre. Pas question de penser qu'il est en fait un comédien ou une miniature.

M.M.: *Le montage doit être un facteur décisif dans la réussite des effets spéciaux d'une telle séquence ?*

E.A.: Surtout pour ce genre de séquences. Habituellement, un bon monteur s'en tire tout seul. Mais vu les circonstances particulières, j'ai travaillé à ses côtés pour que le story-board soit scrupuleusement respecté. Le moindre détail pouvait faire capoter la séquence. Au départ, le monteur tenait à sucrer tous les détails humoristiques des effets spéciaux. Mais, à force de discuter, je l'ai convaincu de les garder.



M.M.: *D'autres effets paraissent plus simples. Le clown et le doigt-allumette de Bryan Brown...*

E.A.: Pour le doigt, il existe un gel spécial qui protège l'endroit où on l'enduit. Puis, vous rajoutez un carburant qui nourrit le feu sans créer de chaleur. Cela brûle pendant plus de 15 secondes. L'effet peut être très dangereux si vous ne faites pas les choses dans l'ordre. D'ailleurs, j'étais à quelques mètres de Bryan Brown avec un mini-extincteur à la main.
Pour ce qui concerne le clown, il ne s'agit pas d'un automate comme le montre le film, mais d'un danseur dans un costume. Nous utilisons beaucoup de danseuses et danseurs dans les effets spéciaux.

M.M.: *Je parie que vous vous passionnez pour les effets spéciaux depuis votre plus tendre enfance !*

E.A.: Non, pas du tout. J'y suis arrivé par hasard. A l'armée, j'étais incorporé dans une unité de démolition. J'ai donc appris à faire sauter toute sorte de choses. C'est ainsi que je me suis retrouvé en train de dynamiter des voitures pour le cinéma !

M.M.: *Votre effet spécial le plus connu, le plus discret et le plus anonyme aussi, se résume à un lion et une femme dans la pub pour* Perrier...

E.A.: Ne me parlez pas de ceux-là. Ils m'ont arnaqué comme personne ne l'a jamais fait. J'ai dû leur intenter un procès pour être payé et ils me doivent toujours 12.000 dollars. Les gens de *Perrier* sont venus à Hollywood, nous ont fait des promesses mirobolantes si on baissait nos tarifs. En trois semaines, nous avons créé le lion et la



Vue partielle et mécanique du clown. Pour les plans larges, un danseur endosse le costume.

fille, et nous sommes partis en Afrique du Sud. Un boulot dingue ! Pendant ce temps, Jean-Paul Goude, le réalisateur, a passé trois jours à filmer une bouteille de *Perrier* sur fond de ciel bleu. Il menaçait sans cesse de partir si la production ne cédait pas au moindre de ses caprices. Bien que je me sois très bien entendu avec lui, il a refusé de nous payer sous prétexte que les effets spéciaux n'étaient pas satisfaisants ! Les prises de vues se sont déroulées dans la pagaille. Le budget a été largement dépassé. Et, bien sûr, les gens des effets spéciaux en étaient les responsables. Curieusement, après, les gens de *Perrier* ont trouvé la pub si bonne qu'ils l'ont diffusée même aux Etats-Unis. Ce qui n'était pas prévu dans notre contrat. Et Jean-Paul Goude, une célébrité pourtant, n'a pas soutenu ceux qui ont travaillé si dur pour lui. Chaque fois que je vois ce spot, je pense qu'il a bien failli couler mon business.

Propos recueillis par **Marc TOULLEC**
(traduction : **Didier ALLOUCH)**

FX 2, The Deadly Art of Illusion. *USA. 1990. Réal.: Richard Franklin. Scén.: Bill Condon d'après les personnages créés par Robert T. Megginson & Gregory Fleeman. Dir. Phot.: Victor J. Kemper. Mus.: Lalo Schifrin. Prod.: Jack Wiener & Dodi Fayed pour Orion. Int.: Bryan Brown, Brian Dennehy, Rachel Ticotin, Joanna Gleason, Philip Bosco, Kevin J. O'Connor... Dur.: 1H 48. Dist.: Columbia/Tri-Star. Sortie nationale prévue le 17 juillet 1991.*

UN DIEU REBELLE



La joie du Dieu rebelle (Edward Zentara).

Réalisateur : PETER FLEISCHMANN

Pionnier du jeune cinéma allemand à qui il donne un de ses plus illustres fleurons avec *Scènes de Chasse en Bavière*, ancien élève de l'IDHEC, scénariste de films pour enfants et réalisateur de films très adultes, de documentaires, de films publicitaires, Peter Fleischmann s'attaque avec *Un Dieu Rebelle* à un très gros morceau, une épopée de science-fiction partagée entre une technologie très avancée et une civilisation barbare, cruelle...

Mad Movies : *A l'origine de **Un Dieu Rebelle**, il y a un roman très connu en Union-Soviétique, "Il est difficile d'être un Dieu" de Arkadi & Boris Strugatzki...*

Peter Fleischmann : De nombreux cinéastes ont tenté d'en acquérir les droits. Andreï Tarkovski, Francis Coppola... Mais les autorités soviétiques de l'époque ne l'ont pas permis. Lors de la première du film à Moscou, j'ai dit à Arkadi Strugatzki : "j'espère que tu n'es pas fâché de me voir modifier l'histoire que tu as écrite". Ce à quoi il m'a répondu : "tu ne l'as pas changée, tu l'as continuée". Cela fait maintenant plus de 25 ans que le livre a été publié et il ne pouvait donc pas être fidèlement adapté. Il décrivait sur le mode ironique un monde futur qui serait une société communiste. Cette vision des choses est totalement dépassée aujourd'hui. Pendant ce temps, nous, occidentaux, rêvions à un paradis technologique dont les habitants seraient tous riches et ne travailleraient pas. La jeunesse ne croit plus à ce type de "progrès". Nous changeons perpétuellement. Et nous avons perdu toute pitié, à cause de la médiatisation, de la télévision. Nous dînons pendant que des gens crèvent de faim sur l'écran. C'est ce qu'explique Rumata, le héros du film, à ceux qui l'ont envoyé à Arkanar.
Dans le livre, les observateurs du futur avaient sur le front un diamant qui leur servait de caméra. Ce serait ridicule aujourd'hui. Les yeux sont désormais des caméras. Et quand les images arrivent, dans la station spatiale, les gens les commentent à la manière d'un chœur antique.

M.M.: *L'univers que vous décrivez ressemble à un mixte entre le moyen-âge et l'héroïc-fantasty...*

P.F.: Arkadi Strugatzki, dans le roman, s'est rapproché du Japon médiéval. Mais je tenais à ce que le spectateur pense immédiatement à une autre planète. Il fallait donc être fantastique tout en préservant un très fort réalisme. En ce qui concerne l'architecture, nous sommes partis de la civilisation Inca, des constructions en argile du Yémen... Je ne voulais surtout pas que l'on s'exclame "ah tiens, c'est arabe, gothique, romain ou chinois !". La ville de Arkada se situe dans un moyen-âge, mais pas notre moyen-âge. L'obscurantisme et le fanatisme religieux y tiennent une place importante. Malgré eux, les observateurs du futur amplifient encore cela. Il suffit que les lumières du vaisseau spatial s'approchent pour que les superstitions se développent...
Imaginez que l'on découvre sur terre une peuplade totalement "sauvage", préservée du monde moderne. Nous y découvririons des choses essentielles sur notre propre passé. Les scientifiques auraient aussi pour consigne de ne pas déranger ces gens, juste de les observer de loin. Et, tout d'un coup, une épidémie éclate. Nous avons la possibilité de vacciner ces gens. Mais, qui nous dit que le virus ne provient pas de nous ? J'ai tourné **Un Dieu Rebelle** dans ce sens.

M.M.: *Le tournage de **Un Dieu Rebelle** ne fut pas une partie de plaisir, surtout que Tchernobyl n'était pas très loin...*

P.F.: Nous étions installés à Kiev, à 120 kilomètres de Tchernobyl, où les décors étaient en cours de construction. Ce fut une grande tragédie. Tous les comédiens américains prévus, Kurt Russell notamment, se sont désistés. Ils avaient peur. Et j'entendais des rumeurs autour de moi, "Fleishmann court à sa ruine. Il ne parviendra jamais à finir **Un Dieu Rebelle**". Juste après l'explosion du réacteur, les responsables soviétiques nous ont dit : "c'est un petit accident. Rien de sérieux". Nous pensions le contraire. Finalement, nous avons obtenu le droit de tourner à Yalta. Cependant, toutes les séquences d'intérieur se sont faites à Kiev, où nous sommes restés deux mois. Durant cette période, nous n'avions rien à manger, sauf d'énormes champignons que nous avons fini par accepter. Sinon, on serait morts de faim !

M.M.: *La bureaucratie soviétique a la réputation d'être particulièrement ubuesque...*

P.F.: Il était presque impossible de tourner en Union Soviétique, surtout près de la frontière chinoise, un endroit que m'avait conseillé Tarkovski peu avant sa mort... "C'est une autre planète" disait-il. La Perestroïka aidant, une autorisation nous a été accordée au dernier moment. Là bas, à Yalta, il n'y avait strictement rien à part l'Armée Rouge ! Celle-ci fait de la figuration dans **Un Dieu Rebelle** dont elle a également contribué à construire les décors. Quelle aventure ! En Union Soviétique, la bureaucratie est incroyablement lente, compliquée. Mon directeur de production, un type très fort, craignait même d'être emprisonné. Mais les temps changent.
Quel combat pour avoir du bois. Selon les ronds de cuir, il n'y en avait jamais. Arrivé sur place, à Yalta, il était mouillé. Et, évidemment, pas d'entrepôt pour le protéger

de la pluie. Dans ses conditions, il valait mieux avoir des comédiens des pays de l'Est qui supportent l'inconfort et les retards. Je ne tenais pas à tomber dans le piège de **Pierre le Grand** dont l'une des vedettes occidentales, l'allemand Maximillian Schell, a quitté le plateau à la date prévue sur le contrat. Le metteur en scène a dû utiliser une doublure filmée de dos pour boucler son film.
Les comédiens français sont restés sept mois en URSS. Anne Gautier a même eu le temps d'apprendre le russe ! Hugues Quester, lorsqu'il rentrait le soir à l'hôtel, ne trouvait rien à manger, même pas un morceau de pain. Et les douches étaient invariablement froides.

M.M.: *Ce n'est pas un tournage, mais un vrai parcours du combattant...*

P.F.: Et ce n'est pas tout. A cause des retards, nous tournions en hiver. Selon les autorités, l'endroit était à l'image de Nice ; il y neigeait rarement. Evidemment, cela n'a pas arrêté. En été, la température montait jusqu'à 50 degrés à l'ombre. Je me suis aussi cassé le pied. Résultat : six semaines dans un fauteuil roulant sur le plateau. Après que Andropov soit mort, ce fut l'époque de la stagnation. Les Russes regrettaient d'avoir signé pour cette co-production. Comme ils respectent toujours un contrat, ils ont essayé de m'étouffer par certains moyens, en ne m'accordant un visa qu'après six semaines d'attente par exemple ! Impossible de travailler ainsi. L'ambassadeur soviétique à Bonn m'a aidé, l'ambassadeur allemand à Moscou aussi. J'ai adopté une méthode que Gorbatchev a largement employée lors de son arrivée au pouvoir : accorder un maximum d'interviews à la presse russe.

M.M.: *De surcroît, le côté international de l'entreprise ne devait pas vous faciliter la tâche ?*

P.F.: Mon premier assistant était italien, mon deuxième assistant hongrois, mon conseiller technique polonais, le spécialiste des effets spéciaux anglais... Je suis allemand et certains comédiens sont français. J'avais heureusement de bons interprètes car, en Union Soviétique, peu de gens parlent anglais. Le principe est un peu fatigant mais on s'y habitue vite. Cependant, un sentiment européen nous unissait.

M.M.: ***Un Dieu Rebelle*** *donne une certaine image de vous : un metteur en scène qui n'aime guère la science-fiction technologique...*

P.F.: Faux. j'ai pris beaucoup de plaisir à **La Guerre des Etoiles**, même si cet univers est loin du mien. A l'image de **La Maladie de Hambourg**, je préfère découvrir les paysages qui sont à l'intérieur de nous. Cela ne m'empêche pas d'aimer un film bien fait, **La Planète des Singes** par exemple.

Propos recueillis par **Marc TOULLEC**

Hard to Be a God. *Allemagne/ URSS/ Suisse/ France/ Italie. 1988/ 89. Réal.: Peter Fleischmann. Scén.: Peter Fleischmann & Jean-Claude Carrière d'après un roman de Boris & Arkadi Strugatzki. Dir. Phot.: Pawel Lebeschew. Mus.: Jürgen Fritz. Prod.: Hallelujah Film (Munich), Dovshenko Studios (Kiev), Sovinfilm (Moscou), Garance (Paris), Mediactuel (Neuchâtel), Ba Produktion (Munich). Int.: Edward Zentara, Alexander Filipenko, Hugues Quester, Anne Gautier, Christine Kaufmann, Pierre Clémenti, Birgit Doll, Andrei Boltnev, Werner Herzog... Dur.: 1 H 56 mn. Dist.: Sirius. Sortie prévue le 7 août 1991.*



La ville-Etat d'Arkanar.



Un virus contamine la population. Les scientifiques ramassent les morts.



Le Dieu rebelle constamment surveillé par ses supérieurs sur un écran.

LA CREATURE DU CIMETIERE



Réalisateur : RALPH SINGLETON

Stephen King n'en finit plus d'alimenter le cinéma fantastique. Juste après *Ca* et *Misery*, un peu avant *The Dark Half* de George Romero et quelques autres, *La Créature du Cimetière* montre l'enfant illégitime d'une chauve-souris et d'un rat décimer des rangées d'ouvriers dans une manufacture. Classique ? Certes, oui, mais Ralph Singleton, ancien assistant de Martin Scorsese et William Friedkin, double les clichés de rigueur d'une véritable réalité. Lorsque les grosses bébêtes dealent avec les revendications des syndicats.

Mad Movies : *Vous enchaînez d'un Stephen King à l'autre, **La Créature du Cimetière** après **Simetierre**...*

Ralph Singleton : Sur **Simetierre**, j'étais seulement chargé de travailler sur la production. Le type chargé des repérages, William Dunn, m'a parlé d'une nouvelle que Stephen King avait écrite il y a 20 ans, "Equipe de nuit", publiée dans l'anthologie "Danse macabre". L'idée d'en tirer un film l'excitait. En la lisant, je me suis aperçu qu'une adaptation cinématographique à partir d'un récit de 16 ou 17 pages serait complexe. Cinq ans avant notre rencontre, un jeune scénariste, John Esposito, avait rédigé un scénario basé sur "Equipe de nuit". Mais commercialement parlant, il n'était pas viable. Tout le script était basé sur la schizophrénie du héros, Wisconsky, dont Esposito avait fait une femme. A six reprises, nous avons réécrit le scénario. Puis, on a attendu que les droits de la nouvelle de Stephen King soient libres pour démarrer concrètement la production.

M.M.: *Il y a deux ans environ, un autre projet lui aussi basé sur la nouvelle de Stephen King a été annoncé, avec Tom Savini comme réalisateur...*

R.S.: Une compagnie anglaise a acheté une page dans l'édition de *Variety* du festival de Cannes. Elle prétendait détenir les droits de "Equipe de nuit". En fait, John Esposito et Tom Savini sont copains. Et cinq ans avant que j'arrive, ils avaient déjà parlé du projet. Cependant, ni l'un ni l'autre n'avaient les droits de la nouvelle. Mon avocat a immédiatement contacté cette société pour les avertir qu'elle courait vers de graves ennuis si ses responsables persistaient à vouloir adapter une histoire sur laquelle ils n'avaient aucun droit. De plus, officiellement, Tom Savini n'a jamais été rattaché à ce projet. Je ne le connais pas personnellement mais j'apprécie beaucoup son travail. Toutes les rumeurs concernant une **Créature du Cimetière** parallèle viennent de cette page dans *Variety*. Le différend s'est réglé à l'amiable. Tom Savini et la compagnie anglaise ont fini par nous souhaiter bonne chance. Malheureusement, ce genre d'histoire est fréquente dans les milieux du cinéma.

M.M.: *Selon vous, tourner un film de "monstres" classique en 1990 est-il encore souhaitable ? Tant de cinéaste l'ont fait, de mille façons différentes !*

R.S.: En tant que réalisateur, j'ai essayé d'installer tous les éléments classiques que le spectateur s'attend à trouver. Après la mort de Jason Reed dans le prologue, on arrive sur les lieux de l'action : la rivière, le cimetière, l'usine. La rivière symbolise la nature qui est en train de reprendre à l'homme la manufacture qu'il y a construite. Dans **La Créature du Cimetière**, tous les personnages sont des prolétaires. Ils boivent, fument, s'envoient des bières à 7 heures du matin avant d'aller travailler. Mon film possède un aspect social très fort. Les ouvriers de la filature ont très peur de perdre leur travail, plus encore que d'affronter le monstre... Le mal est représenté



par leur patron, Warwick. Mais les ouvriers ne peuvent lui échapper. Ils restent et le supportent car ils n'ont pas d'autre endroit où aller pour trouver du travail. Le contexte social est renforcé par le fait que nous avons tourné sur les lieux même de l'action, Harmony, une petite ville du Maine.
Et puis arrive cet étranger. Il n'est ni Superman, ni Zorro. Ce type cherche quelque chose, comme les autres, un travail. Mais, à la différence des ouvriers, il n'a aucune racine, aucune crainte d'aller de l'avant. Dans **La Créature du Cimetière**, nous avons un monstre qui réclame ce que l'homme a pris à la nature, et des hommes qui se heurtent. Comme le monstre a bouffé tous les cadavres du cimetière, il remonte à la surface pour s'attaquer à des proies vivantes...

M.M.: *Vous êtes assez culotté comme réalisateur ! Vous tuez une femme qui a tout juste le temps d'amorcer une histoire d'amour avec le héros...*

R.S.: Dans le scénario original, le personnage principal était une femme. Elle ne survivait pas au "nettoyage" de l'usine et finissait écrasée contre un mur. J'ai pensé qu'il serait encore mieux de la faire descendre dans les combles de la filature et, ainsi, de lui donner un réel espoir d'évasion. Cependant, elle ne s'en sort pas. La situation gagne ainsi en réalisme. Dans **La Créature du Cimetière**, je me suis beaucoup attaché à la crédibilité des moindres situations. Dans une séquence, un des ouvriers manifeste son mécontentement auprès de Warwick. Et ce dernier lui demande s'il vient à titre individuel ou s'il représente un groupe. J'ai tenu à ce détail car cette situation se pose neuf fois sur dix. De plus, la disparition de la fille permet de mieux cerner l'affrontement entre Warwick, le héros, et le monstre.


Le monstre Arlène en pleine gestation...

M.M.: *Les images de **La Créature du Cimetière** sont sombres, glauques, à l'opposé de la plupart des films fantastiques...*

R.S.: J'ai beaucoup réfléchi au look du film avec mes collaborateurs. Pour les scènes se déroulant à la surface, on a joué sur les teintes rouges et bleues. Dans l'usine, ce sont les marrons et les gris qui ressortent surtout. Dans les galeries souterraines et les sous-sols, on a employé en priorité les ombres. Lorsqu'on se trouve carrément sous terre, on s'arrangeait avec exclusivement du noir et du blanc. Les seules couleurs proviennent dès lors du visage des gens et de leurs vêtements... Le maillon entre ces réseaux de coloration était constitué par l'humidité. Ridley Scott utilise également ce truc dans ses films de science-fiction. Dans **Alien** et **Blade Runner**, tout est humide. Dans **La Créature du Cimetière**, on a donc mouillé les comédiens, surtout pour les séquences dans l'usine où il fait très chaud. Et plus ceux-ci descendaient dans les entrailles de la terre, plus ils ruisselaient. Cette moiteur accentue la facette négative de la personnalité de chaque protagoniste. Pas de véritable héros dans le film. Juste des survivants.

M.M.: *Stephen King est décidément très en vogue actuellement. Comment expliquez-vous la prolifération des adaptations de ces livres ?*

R.S.: Stephen King est le meilleur pour ce qui est de dealer avec le côté sombre de l'âme humaine. A ce titre, Stephen King est le Edgar Poe contemporain. Ses livres seront aussi célèbres dans 100 ans que maintenant. Il touche à des choses intimes qui interpellent la majorité des gens. Il traite des thèmes vieux comme le monde, mais il les a introduits dans un contexte actuel, quotidien. Stephen King a écrit "Equipe de nuit" qui est à l'origine de **La Créature du Cimetière** après avoir travaillé dans une usine et avoir aperçu des rats. Il en a fait une métaphore poussée à l'extrême sur le capitalisme qui bouffe les gens. Stephen King réagit à ce qu'il ressent tous les jours par l'écriture. Le cinéma fantastique a besoin de lui.

M.M.: *Et que pense Stephen King de **La Créature du Cimetière** ? Il lui arrive de ne pas être très tendre avec les films extraits de ses livres...*

R.S.: Il l'aime bien. Je le lui ai montré avant la sortie. Il m'a dit : "Ralph, ne lis pas les critiques. Ce type de films n'est pas aussi respectable que **Rainman** par exemple. C'est pourquoi la presse va se défouler sur toi. N'en tiens pas compte". Lorsque **La Créature du Cimetière** est sorti, je me suis aperçu qu'il avait raison. Le fait d'avoir obtenu une bonne critique dans le *New York Times* nous a pour le moins surpris. Je suis fier de mon film, fier de sa présentation à Avoriaz. On ne fait pas un film pour plaire aux critiques mais pour raconter une histoire le mieux possible. Evidemment, **La Créature du Cimetière** n'est pas le plus grand film de toute l'histoire du cinéma. Il n'a jamais voulu l'être. On voulait tourner un film d'horreur car on aime le genre. Et on l'a fait.

Propos recueillis par **Marc TOULLEC**
(Traduction : **Didier ALLOUCH**)

Critique et fiche technique in M.M. 69.
Sorti à Paris le 19 juin 1991.


Warwick, le contremaître qui se croit encore à la tête d'un peloton en plein Vietnam.

WARLOCK



Réalisateur :

STEVE MINER

Complice de Wes Craven sur *La Dernière Maison sur la Gauche*, Steve Miner (*Le Tueur du Vendredi, Meurtres en 3D, House, Soulman*) appartient à cette catégorie de réalisateurs qui n'obtiendra jamais un Oscar. Mais, tout cinéaste populaire qu'il est, son ambition le sort de l'ornière du gore pour des projets ambitieux. Comme ce *Warlock*, duel de deux hommes du moyen-âge en plein vingtième siècle...



Le diabolique Warlock (Julian Sands), poursuivi par Redferne (Richard Grant, ci-contre).



Mad Movies : *La presse américaine décrit* ***Warlock*** *comme un croisement entre* ***Highlander*** *et* ***Terminator***...

Steve Miner : Je n'ai jamais vu **Highlander**. Impossible, donc, de le copier. D'ailleurs, je n'ai jamais eu pour ambition de plagier quiconque. Mais dès que vous touchez à une histoire de voyage dans le temps, on vous compare inévitablement à tel ou tel film sur le sujet.

M.M.: ***Warlock*** *est-il un projet personnel ?*

S.M.: Non, il m'a été proposé par *New World* pour qui j'ai réalisé **House**. J'ai trouvé que le scénario avait beaucoup de style et pouvait donner matière à une aventure excitante qui sorte des sentiers battus. De plus, le fait que je n'avais pas tourné depuis un moment pour le cinéma m'a poussé à accepter cette offre. Il m'arrive de ne pas être très clair sur les raisons qui m'ont amené à signer. Disons qu'il est rare de tomber sur un script original qui fonctionne bien...

M.M.: *Si rare que ça ?*

S.M.: C'est carrément impossible à trouver. Je lis plus d'une douzaine de scripts par semaine. Le plus souvent, aucun n'est valable. Il est difficile d'écrire une histoire cohérente avec un début, un milieu et une fin. Un bon scénario, selon moi, doit tenir en haleine du début à la fin. Un bon scénario se doit de posséder une construction classique. Quelle que soit la force des personnages, si vous ne respectez pas une certaine structure, ça ne marche pas. Actuellement, aux Etats-Unis, les scénarios ne racontent pas d'histoires intéressantes.

M.M.: *Le scénariste de* ***Warlock****, David Twohy, semble avoir donc joué un rôle particulièrement important.*

S.M.: Il a été présent sur le plateau pendant au moins la moitié du tournage. Il me donnait des idées. On se consultait souvent. De plus, David Twohy a effectué de longues recherches sur la sorcellerie avant d'écrire **Warlock**. Il m'a expliqué une foule de choses là-dessus. Sa documentation a été capitale pour la crédibilité des personnages. De mon côté, je me suis davantage consacré à des recherches sur la persécution des sorcières. Surtout l'aspect socio-historique du problème. La chasse aux sorcières a commencé en Europe avant de se propager dans les colonies. Il s'agit d'un phénomène essentiellement religieux. On a prétendu que les premiers protestants et autres hérétiques étaient des suppots de Satan pour les envoyer au bûcher... Quant à la sorcellerie et toutes ses pratiques, je n'y connais vraiment pas grand chose. Pour être franc, je n'y crois pas trop. Aux Etats-Unis, comme en Europe d'ailleurs, il existe encore des personnes qui se disent sorciers. Jusqu'à présent, on n'a pas réellement eu une preuve de la véracité de leurs affirmations.

M.M.: *L'Amérique profonde que vous montrez dans* ***Warlock*** *parait très religieuse, voire bigote...*

S.M.: **Warlock** représentait pour moi une possibilité d'échapper à Los Angeles, New York, Chicago... La plupart des Européens s'imaginent que tous les Etats-Unis sont à cette image. Mais le pays est surtout constitué de petites villes, de fermes. Mon grand-père était fermier dans l'Indiana. Dans ce genre de patelins, la religion est extrêmement puissante. Il y existe ce qu'on appelle la "Bible Belt", un regroupement de bourgades modestes toutes très attachées à la religion catholique. Les superstitions y jouent aussi un rôle important, mais quand même pas aussi important que dans la communauté rurale de **Warlock**.
Je suis un Américain typique mais j'aimerais avoir la sensibilité des meilleurs auteurs européens. C'est fou de voir à quel point les films sont différents suivant les nationalités.

M.M.: *Pourquoi avoir choisi deux comédiens anglais pour incarner les principaux protagonistes ?*

S.M.: En 1619, époque à laquelle débute **Warlock**, tous les Américains étaient de souche anglaise. Ils avaient donc leur accent. Pour respecter ce fait historique, il me fallait des Britanniques. J'ai même demandé à la production d'engager un professeur de diction spécialisé dans le dialecte de cette époque. Il a étroitement collaboré avec Julian Sands et Richard Grant pour que leur timbre de voix se rapproche le plus possible de la réalité.

M.M.: *On ne voit que très rarement des reconstitutions du moyen-âge dans le cinéma américain contemporain...*

S.M.: Le moyen-âge me fascine. J'ai beaucoup lu sur cette époque. **Le Retour de Martin Guerre** est un de mes films préférés. Dans une autre existence, je devais sans doute vivre à cette époque. La reconstituer compte parmi les meilleurs moments du tournage.

M.M.: *Avec* ***Warlock****, vous disposez de votre plus gros budget...*

S.M.: Oui, mais ce n'était pas encore suffisant pour faire ce qu'on désirait. Je ne me suis pas vraiment aperçu de la différence avec mes précédents films.

M.M.: *Cela a-t-il limité les effets spéciaux ?*

S.M.: En ce qui concerne les scènes montrant Julian Sands en train de voler, nous ne pouvions pas utiliser les méthodes les plus performantes par manque d'argent. Nous avons opté pour un condensé des techniques les plus connues. Un comédien pendu par des fils devant un blue screen et un maximum de coupes lors du montage. Tourner des plans de ce genre vire souvent au cauchemar. Je ne veux plus en entendre parler. Julian Sands a passé un bon moment suspendu à une corde. Dans cette position, il a pratiquement réussi à lire un roman. Mais ce ne sont pas les seuls problèmes rencontrés concernant les effets spéciaux. Le maquillage décrivant la vieillesse rapide de Lori Singer s'est avéré particulièrement incommodant, difficile à supporter. Je pense que la comédienne se savait pas, au départ, dans quelle galère elle se lançait.

M.M.: *Julian Sands devient un habitué du fantastique.* ***High Spirits, Arachnophobie, Warlock***...

S.M.: L'éclair qu'il a dans l'œil le rend parfait pour le rôle. On a l'impression permanente que quelque chose se passe derrière la façade qu'il affiche. J'ai choisi Julian Sands parce qu'il possède un visage d'ange. C'est pourquoi il joue le rôle du démon. Dès notre première discussion, nous sommes tombés d'accord sur cette incarnation angélique du Mal suprême.
Les méchants m'ont toujours fasciné. Vous connaissez le dicton : "Plus le méchant est réussi, meilleur est le film". Assister à ses agissements à l'écran équivaut à passer près d'un accident de voitures qu'on ne peut s'empêcher de regarder. Impossible de ne pas être fasciné par quelqu'un qui se voue entièrement à la cause du Mal.

M.M.: *Les rapports entre le Warlock et son poursuivant, Redferne, semblent basés sur un respect réciproque. Vrai ?*

S.M.: Ce sont avant tout deux ennemis mortels. Redferne n'existe que par rapport à Warlock. Et réciproquement. Tout deux constituent les deux faces de la même pièce. Je crois au Bien et au Mal. Et le Warlock est une nouvelle expression de cette opposition.

Propos recueillis par **Marc TOULLEC**
(traduction : **Didier ALLOUCH**)

LA MALÉDICTION

Les trois 6 de Satan dans le creux de la main du nouvel Antéchrist.

"*Damien Thorn est mort et le monde a beaucoup changé depuis que les trois premiers **Malédiction** ont été réalisés*" explique Harvey Bernhard, un producteur surnommé à Hollywood "Monsieur Malédiction" ou "Le Parrain du Diable". Rien ne justifiait le retour de l'Antéchrist, surtout que **La Malédiction Finale** n'avait pas déplacé les foules. Mais, exploitation de fond de commerce oblige, Harvey Bernhard ose donner une fille au défunt Damien Thorn. Une charmante petite fille, et nous voilà dans les clichés que la trilogie avait astucieusement évités. Œil mauvais, sourires sardoniques, innocence perverse... Tous les stéréotypes de l'enfance diabolique répondent présent à l'appel.

LA FILLE DE SON PERE

Delia est donc la fille de Damien Thorn, un Antéchrist malheureux, poignardé dans le dos. Comme papa, Delia grandit dans une famille bien nantie, un couple d'avocats. Maman attend un enfant tout en poursuivant sa carrière tandis que papa nourrit des ambitions politiques... Mais, véritable peau de vache, Delia liquide un prêtre dès son baptême. Le premier de la liste. Et la fillette aligne les cadavres...

Ce remake avec des couettes de **La Malédiction** ne cherche pas très loin son inspiration. Un gros chien noir veille sur Delia, sa nounou œuvre pour le Diable, et la famille York ressemble étrangement à la famille Thorn ! Le scénario pioche dans les trois tomes de la trilogie, y compris la musique de Jerry Goldsmith, et remixe l'ensemble, qui exhale le doux fumet du cassoulet réchauffé. "*J'ai produit **La Malédiction IV** pour une seule raison. Dans une période de super-budgets de 30 à 50 millions, il est encore posible de tourner un film de 4, 5 millions de dollars qui paraît en avoir coûté 16*" lance Harvey Bernhard. A vrai dire, il n'avait guère le choix dans la mesure où, tout téléfilm qu'il est, **La Malédiction IV** ne pouvait bénéficier d'un investissement plus important. Téléfilm pour les Etats-Unis et film de cinéma pour le reste du monde. Exactement comme le **Robin des Bois** de John Irvin. Téléfilm signifie également absence de violence de manière à ne pas choquer le public. "*Nous avions dans **La Malédiction IV** une décapitation encore plus réussie que celle de **La Malédiction**. Mais il est strictement impossible de montrer une tête rouler sur le sol à la télévision. Et je ne sais toujours pas ce que la chaîne va faire de cette boule de plusieurs tonnes à l'extrémité d'une grue qui vient heurter de plein fouet un détective*". Exit la tête baladeuse, mais la seconde séquence n'a pas sauté au montage, du moins dans la version cinéma. Malgré ces regrets, Harvey Bernhard ne manque pas de souligner que le gore ne le motive guère. "*Jamais je n'ai permis de filmer du gore. J'ai fait des thrillers, ou des suspenses, de cette série qui n'est vraiment pas sanglante. Il n'y a pas plus de sang dans la décapitation de David Warner dans **La Malédiction** que dans celle de **La Malédiction IV***". Malheureux est donc le commis aux effets spéciaux. "*Harvey Bernhard ne voulait pas une seule goutte d'hémoglobine pour les maquillages. Mais comment réussiriez-vous une décapitation digne de ce nom dépourvue de sang ? Nous n'avons pas pu résister à la tentation d'en rajouter un peu juste avant les prises de vues*" témoigne Tibor Farkas, témoin des déboires plus juteux de Jason dans son "ultime retour".



Un détective au chevet de l'évangéliste mourante.

IV



Damien Thorn est mort, vive Delia, la nouvelle ambassadrice du Diable sur Terre. L'Antéchrist a changé de sexe, c'est à peu près tout ce qu'il y a à noter dans ce quatrième opus de *La Malédiction* qui ne s'imposait pas.



Une démonstration qui tournera au drame.

Evidemment, Harvey Bernhard ne pouvait rationner les scènes-choc qui ont fait la réputation de sa trilogie. Au programme : Delia met à feu et à sang une foire de l'occulte, une évangéliste est mordue par une dizaine de serpents à sonnette, une nurse s'éclate sur un manège d'enfant...

LE GRAND FRISSON

Producteur rationnel s'il en est, Harvey Bernhard aurait-il été victime du Malin en personne sur le plateau de **La Malédiction IV** ? Lui qui souligne les accidents nombreux et divers sur les trois précédents épisodes tremble encore au souvenir d'une vilaine rencontre sur le petit dernier. Non, ce ne sont pas les reptiles en fuite qui le chamboulent ainsi, simplement un chiffre : 666, le signe fétiche de Satan, signe dûment signalé dans la Bible. *"Ce soir-là, nous devions tourner la mort du prêtre lors du baptême de Delia. J'avais un mauvais pressentiment en me rendant sur les lieux. Près de la porte, j'ai pu constater que l'église que nous avions choisie portait le numéro 666. Je n'en croyais pas mes yeux. J'étais terrifié. Jamais je n'y remettrais les pieds"*... Mais Harvey Bernhard rassure. Non, il n'est pas superstitieux. *"Le tout premier jour de tournage, un cascadeur expérimenté devait tomber d'une hauteur de 60 pieds sur une toile pour échapper aux flammes. Il a raté son objectif et s'est fracturé le genou. J'avais déjà un mauvais pressentiment avant l'accident"*.
Très bonnes pour le marketing du film, ces anecdotes pas bien méchantes. Mais, c'est bien connu à Hollywood, dès qu'on titille l'Ange Déchu, les plateaux de cinéma mettent le pavillon en berne. Prière de se référer à toutes les sornettes qui circulent sur les prétendues "malédictions" qui ont endeuillé les équipes de **L'Exorciste** et des **Poltergeist**. Comparativement, Harvey Bernhard et sa clique s'en tirent plutôt bien. A moins que le Malin ait insidieusement frappé de paresse le scénariste de service ?



Delia, l'enfant du Diable.

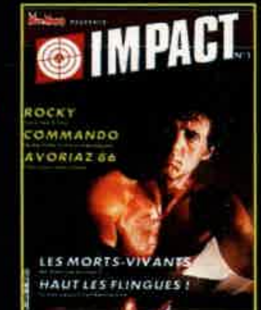
***Omen IV : The Awakening**. USA. 1991. Réal.: Jorge Montesi & Dominique Othenin-Girard. Scén.: Brian Taggert d'après les personnages de Harvey Bernhard et David Seltzer. Dir. Phot.: Martin Fuhrer. Mus.: Jerry Goldsmith. SPFX : Tibor Farkas & Patricia Murray. Prod.: Harvey Bernhard & Mace Neufeld pour FNM Films. Int.: Faye Grant, Michael Woods, Michael Lerner, Madison Mason, Asia Vieira, Ann Hearn, Jim Byrnes... Dur.: 1H 38 mn. Dist.: 20th Century Fox. Sortie nationale prévue le 10 juillet 1991.*

LES SPECIALISTES

Terreur à l'Hôpital Central, Poltergeist III, Terreur à Domicile... Bien rodé, le scénariste Brian Taggert se devait de donner à cette nouvelle **Malédiction** une trame originale. Borné, il n'a retenu du modèle que l'aspect le plus évident. *"Harvey Bernhard et moi sommes tombés d'accord pour constater que **La Malédiction** fonctionne bien grâce à l'équilibre entre le diabolique et l'innocence. Derrière un visage doux et rassurant se dissimule souvent une âme noire"*. Elementaire mon cher Taggert !
Les deux réalisateurs n'enfreignent pas les règles basiques du script. Deux réalisateurs ? Un et demi plutôt, dans la mesure où le Suisse Dominique Othenin-Girard (**Halloween V**) se fait, au terme de deux semaines de tournage, virer du plateau par Harvey Bernhard pour cause de "différents artistiques". Ce dernier le remplace illico par Jorge Montesi, un cinéaste venu du documentaire et surtout cantonné dans l'univers médiocrissime des séries télé. Il bosse sur ***Alfred Hitchcock Présente, Vendredi Maudit, Booker***... *"Dans **La Malédiction IV**, diriger les chiens fut le plus dur. J'avais aussi des enfants ! Une sacrée combinaison, ce qu'un metteur en scène déteste le plus"*. Par contre, Jorge Montesi, bon professionnel au demeurant, élude la partie scénaristique. Serait-ce aussi, à l'image des gosses et des toutous, un "cauchemar de cinéaste" ?

Marc TOULLEC

COMMANDEZ LES
ANCIENS NUMEROS



MAD MOVIES

23 La série des Dracula, Mad Max II.
26 Les "Mad Max", Cronenberg, Avoriaz 83.
27 Le Retour du Jedi, Creepshow.
29 Harrison Ford, Joe Dante, Avoriaz 1984.
30 Maquillage : Ed French, Cronenberg, L. Bava.
31 Indiana Jones, l'Héroïc-Fantasy.
32 David Lynch, La Compagnie des Loups, maquillages.
33 Gremlins. Les effets spéciaux d'Indiana Jones.
34 Les Griffes de la Nuit, Dune, Brazil, Avoriaz 1985.
35 Terminator, Brian de Palma, Wes Craven.
36 Day of the Dead, Lifeforce, Tom Savini, Re-Animator.
37 Mad Max III, Legend, Ridley Scott.
37 Hors-série : Tous les films de James Bond.
38 Rick Baker, Retour vers le Futur, Fright Night.
39 La Revanche de Freddy. Avoriaz 1986.
40 Re-Animator, Highlander, Alfred Hitchcock.
41 House, Psychose, Dossier : le gore au cinéma.
42 From Beyond, F/X, Rencontres du 3ème Type.
43 Aliens, Critters, Les Aventures de Jack Burton.
44 Massacre à la Tronçonneuse II, Stephen King.
45 La Mouche, Star Trek IV. Avoriaz 1987.
46 King Kong et les autres, Bloody Bird, L'Exorciste.
47 Robocop, Indiana Jones, Freddy III, Evil Dead II.
48 Evil Dead II, Les Maîtres de l'Univers, Creepshow II.
49 Dossier Superman, Hellraiser, La série B américaine.
50 Robocop, The Hidden, Effets spéciaux, House II.
51 Star Trek IV, Robocop, Avoriaz 1988.
52 Running Man, Hellraiser II, les films de J. Carpenter.
53 Near Dark, Maniac Cop, Dossier "zombies".
54 I. Jones, Mad Max, Conan, etc., Les "Vendredi 13".
55 Roger Rabbit, les films de "Freddy", Bad Taste .
56 Beetlejuice, Freddy IV, Near Dark, Cyborg.
57 The Blob, Fright Night II. Avoriaz 1989.
58 Entretien Cronenberg, Invasion Los Angeles.
59 Batman, Hellraiser II, The Craignos Monsters (1).
60 Freddy 5, Re-Animator 2,The Craignos Monsters (2).
61 Indy 3, Abyss, Batman, The Craignos Monsters (3).
62 Spécial SPFX: Star Wars, etc... The C. Monsters (4).


63 Avoriaz 1990, Simetierre, Bride of Re-Animator, etc.
64 Freddy, Basket Case II, Nightbreed, Frankenstein.
65 Total Recall, Les Tortues Ninjas, Akira.
66 Gremlins II, Highlander II, The C. Monsters (5).
67 Robocop II, Dick Tracy (SPFX), The C. Monsters (6).
68 Les Tortues Ninjas, Darkman, George Lucas.
69 Avoriaz 91, Highlander II, L'Exorciste, La Suite.
70 Predator II, Massacre à la Tronçonneuse III.

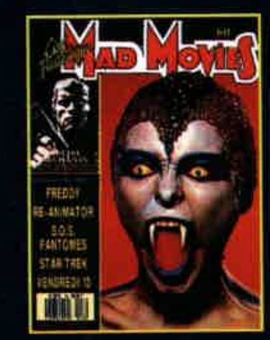


IMPACT

1 Commando, Rocky IV, George Romero, Avoriaz 86.
2 Highlander, Rutger Hauer, Michael Winner.
3 The Hitcher, Cobra, Maximum Overdrive.
4 John Badham, Jack Burton, Sybil Danning, Critters.
5 Blue Velvet, Cobra, Aliens, David Lynch.
6 Daryl Hannah, Dossier "Ninja", Day of The Dead.
7 Crocodile Dundee, Harrison Ford, Nastassia Kinski.
8 Les trois "Rambo", Dolls, Evil Dead II.
9 Freddy III, Tuer n'est pas jouer, Indiana Jones 2.
10 Predator, L'Arme Fatale, Brian de Palma.
11 Kubrick, Les Incorruptibles (De Palma), Superman IV.
12 Running Man, Robocop, China Girl, Hellraiser.
13 Avoriaz 1988, Lucio Fulci, Le "hard Gore", J. Chan.
14 Hellraiser II, Rambo III, Elvira, Harrison Ford.
15 Double Détente, les "Emmanuelle", Beetlejuice.
16 Spécial Rambo III, Cyborg, Munchausen.
17 L'Ours, Freddy IV, Roger Rabbit, Rambo III.
18 Les "Inspecteur Harry", Avoriaz 1989, Tsui Hark.
19 Avoriaz 89, Phantasm 1 et II, Faux Semblants.
20 Indiana Jones, Simetierre, entretien J. Carpenter.
21 Total Recall, Freddy 5, Jean-Claude Van Damme.
22 Batman, Permis de Tuer, L'Arme Fatale 2.
23 Spécial les trois "Indiana Jones", The Punisher.
24. Ciné-muscles: Van Damme, Schwarzie, B. Lee, etc.
25 Robocop II, Total Recall, Entretien : R. Corman.
26 Dossier "Super Nanas", Maniac Cop II, Eff. Spéciaux.
27 Gremlins II, Jean-Claude Van Damme, Jackie Chan.
28 Robocop II, Dick Tracy, Gremlins II.
29 Total Recall (SPFX), Rocky V, Van Damme.
30 Avoriaz 91, Rocky V, Cabal, Envoyé Spécial.
31 Coups pour Coups, Highlander II, le retour du Western.













BON DE COMMANDE

Pour commander: découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez-le, accompagné de votre règlement, à **MAD MOVIES, 4, rue Mansart, 75009 Paris.**

Chaque exemplaire: 20F. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon de commande (Mad 1 à 22, 24, 25 et 28 : épuisés). Frais de port gratuits à partir d'un envoi de deux numéros (sinon: 5F de port). Pour l'étranger, les tarifs sont identiques, mais nous n'acceptons que le mandat-international.

MAD MOVIES 23 26 27 29 30 31
32 33 34 35 36 37 38 39 40 41
42 43 44 45 46 47 48 49 50 51
52 53 54 55 56 57 58 59 60 61
62 63 64 65 66 67 68 69 70 37HS

IMPACT
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22
23 24 25 26 27 28 29 30 31 ☐ ☐

NOM____________ PRENOM__________

ADRESSE______________________

____

____

désire recevoir les numéros entourés ci-contre, réglement joint.

And now, introducing the gorgeous rubrik - clap clap clap - Thank you i'ts trop gentil... Here is :

THE CRAIGNOS MONSTERS

Tenth Lesson









Pour ceux qui auraient raté le début : venus du fond des âges et du recoin des filmographies les plus honorables, voici les vilains petits canards habituellement rejetés par les encyclopédies sérieuses du cinéma . Autrement dit, par toutes les encyclopédies du cinéma.
Prenez place, m'sieurs dames, le spectacle va commencer.
The show is marching on, même, n'ayons pas peur des mots.



SUPERSONIC MAN

1979. Espagne. De Juan Piquer. Avec Michael Coby, Cameron Mitchell et Diana Polakow.

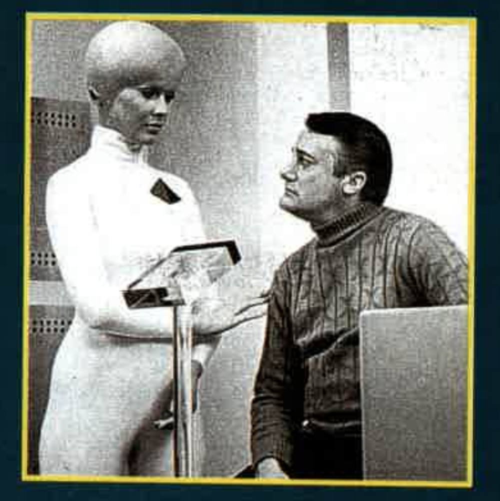
Passé au carbone 14, on pourrait croire que ce tas de ferraille remonte aux origines du cinéma. Eh bien pas du tout, ce robot à roulettes date seulement d'une douzaine d'années.
Un an après **Superman**, Juan Piquer, un bel hidalgo opportuniste (voir son **Sadique à la Tronçonneuse**, et bien d'autres), mélange vigoureusement les thèmes de **Star Wars**, James Bond et **Superman** pour obtenir cette solide mayonnaise.
Supersonic Man vient de l'espace, se cache sous l'apparence d'un privé, peut voler, possède des super pouvoirs (du genre suivre *Tapis Vert* sans zapper ou lire *L'Humanité* sans sourire), renvoie les balles à son expéditeur, et surtout arbore un ravissant costume. Un vrai héros, quoi. Comme on aimerait en voir plus souvent.

GORE GORE GIRLS

1972. U.S.A. De Herschell Gordon Lewis. Avec Frank Kress, Amy Farrell et Henry Yougman.

Celle-là, on vous la passe vite fait, parce qu'elle n'aurait pas tenu un chapitre de plus. Herschell Gordon Lewis, pape du gore dans les années soixante, pousse ici le mauvais goût à son paroxysme et s'amuse bien.
Un mystérieux assassin décime les go-go girls d'une boîte de nuit, tandis qu'un détective et un journaliste s'efforcent de résoudre l'énigme. Tout y passe : visage fracassé contre une glace, sel répandu sur d'affreuses plaies, masque brûlant appliqué sur un visage, mutilations, tête grillant dans un bain à frites, etc... Et tout ça avec une bonne humeur réjouissante, une maladresse, un sens de la provocation qui emportent le film dans un surréalisme fort prisé des amateurs.
La censure apprécia moins, puisqu'il s'agit d'un des premiers films à subir l'X violence aux U.S.A.





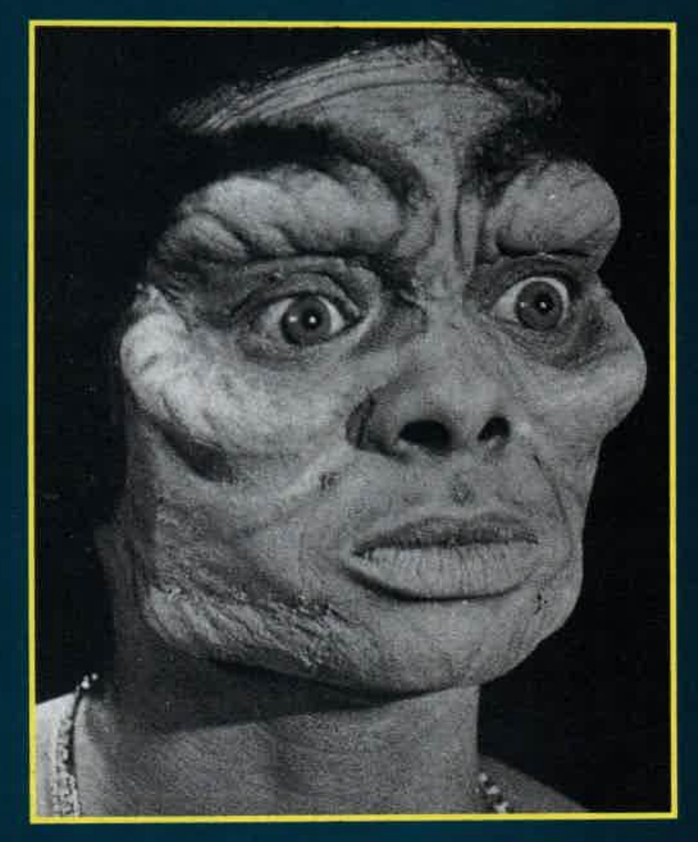
STARSHIP INVASION

(L'Invasion des Soucoupes Volantes)
1977. Canada. De Ed Hunt. Avec Robert Vaughn, Christopher Lee et Daniel Pilon.

Quand les envahisseurs prennent la grosse tête, ça fait très mal. Des hommes disparaissent et vivent une expérience sexuelle avec de belles extraterrestres. Chouette alors... En revanche, ils meurent tous un peu plus tard. Zut alors. Evidemment, on peut pas tout avoir. Il s'agit, bien entendu, d'une manœuvre pour envahir une nouvelle fois notre bonne vieille Terre.
Par bonheur, il existe aussi de bons extraterrestres, et pour que le spectateur comprenne bien, les gentils s'habillent en blanc et les méchants en noir, ça aide. D'autant que le super méchant de service a la tête de Christopher Lee, ça aide aussi.
Mais on dirait que le réalisateur a furieusement manqué d'argent pour payer son scénariste et surtout ses effets spéciaux. Je vais d'ailleurs avoir l'immense plaisir de passer parmi vous... A vot' bon cœur, siouplaît !

ABBY

1974. U.S.A. De William Girdler. Avec William Marshall, Carol Speed et Terry Carter.



C'était au temps où les Noirs se révoltaient. Au temps où l'on prit enfin conscience que Dracula était blanc, Frankenstein était blanc, la momie était blanche (pour ce qu'on en voyait, tout du moins). Et le loup-garou ? Blanc ! Et le Dr. Jekyll ? Blanc aussi ! Et le Yoda ?... Vert ! Ah non, là ça marche pas. Bref, de toute façon il fallait que cela cesse et l'on vit dans les années soixante-dix surgir un **Blackenstein**, un **Blacula**, un **Dr. Jekyll and Mr. White**, etc...
Donc, emporté par l'élan, et un an après le succès au box-office d'un certain **L'Exorciste**, William Girdler reprend la recette et décrit un cas extrême où la pauvre héroïne tombe sous l'influence démoniaque d'une entité fort méchante. Du coup on appelle à la rescousse un exorciste... Noir, bien évidemment. Faut tout vous dire ! Qu'il se dépêche, elle a l'air bien possédée, la malheureuse.

GIANT GILA MONSTER

1959 U.S.A. De Ray Kellog. Avec Don Sullivan, Lisa Simone et Shug Fisher.

L'auteur inspiré, et futur responsable du retentissant **The Killer Shrews**, s'était occupé, la même année, d'un autre monstre géant.
- Et vous n'avez pas peur que cela vous coûte trop cher en effet spéciaux ? La créature, par exemple...
- Quoi, les effets spéciaux, mais vous voulez ma mort ? On va prendre un lézard et on va le grandir à l'écran, ça suffira bien.
- Ah bon !
C'est comme cela que ce reptile géant, venu d'on ne sait où, se retrouve à l'assaut d'une petite ville et en effraie les habitants avec un certain enthousiasme. Ceci avant que le héros s'en débarrasse en le dynamitant purement et simplement.
Ray Kellog fera mieux plus tard, enfin si on veut, en co-réalisant avec John Wayne le très militariste **Les Bérets Verts**





EARTH DIES SCREAMING

1964. G.B. De Terence Fisher. Avec Willard Parker, Virginia Field et Dennis Price

Avec des têtes pareilles (à gauche), on ne penserait jamais qu'il s'agit d'envahisseurs aussi méchants. Et pourtant. Ils débarquent chez nous sans crier gare, les freluquets, massacrent la population, réveillent les morts (quoi, c'est déjà l'heure !) et les retournent contre les vivants :
- Ah, tiens, c'est grand-père...
- Prends ça dans les côtes, petit con !
Bref, c'est l'horreur !
Le héros, pilote d'essai, trouve la situation en l'état en revenant d'un vol et va se débrouiller, avec quelques survivants, à détecter, puis détruire la source d'énergie des extraterrestres.
Terence Fisher, jusqu'ici fidèle à l'horreur gothique, signe avec **Earth Dies Screaming** le premier d'une série de trois films de science-fiction, ou il brillera plutôt moins qu'à l'ordinaire.

ROBOT MONSTER

1953. U.S.A. De Phil Tucker. Avec George Barrows, Gregory Moffett et George Nader.

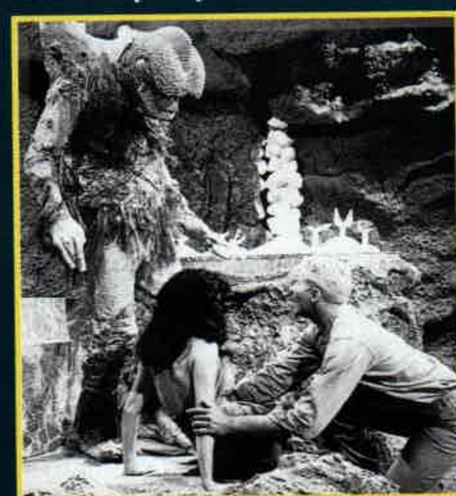
Au hit-parade du film de SF le plus raté, **Robot Monster** conserve encore toutes ses chances. Bien que certains chercheurs penchés sur la question (écroulés, même...) lui préfèrent parfois le fameux **Plan Nine from Outer Space**.
Pendant qu'on ne les regardait pas, des robots agressifs ont décimé toute la population. Allons bon ! Il ne reste plus qu'un groupe de six personnes, immunisées grâce à un miraculeux vaccin contre les terribles rayons des envahisseurs. Ceux-ci, sortes de gorilles avec aquarium sur la tête et antennes paraboliques au sommet, déclarent sans rire qu'il vont émettre un rayon à réveiller les dinosaures, et alors, qu'on va voir ce qu'on va voir. Et effectivement, des stock-shots des créatures de **One Million Years B.C.** viennent aussitôt nous prouver qu'ils ne plaisantaient pas. On s'aperçoit finalement qu'il ne s'agissait que du rêve d'un petit garçon. La Terre l'a encore échappé belle...



PHANTOM PLANET

1961. U.S.A. De William Marshall. Avec Dean Fredericks, Coleen Gray et Dolorès Faith.

Dans le futur (enfin, en 1980, plus exactement !), un astronaute se voit détourné de sa route par un champ d'astéroïdes, et se retrouve sur un corps céleste servant de vaisseau spatial, et où les habitants ne mesurent qu'une dizaine de centimètres.
Il n'aura guère le temps de se moquer d'eux, car il va bientôt rétrécir à leur échelle. Il rencontre un monstre assez original, cannibale à ses heures, et joué par Richard Kiel, le Jaws de **L'Espion qui m'Aimait** et **Moonraker**. Le héros le combattra, tout en draguant une belle autochotone, muette mais jolie quand même. Eternel miracle du cinéma américain : le monstre sera vaincu, la belle retrouvera sa voix et le héros son chemin. C'est vraiment le bonheur, et je sens même que ce numéro va se vendre comme des petits pains.





KONGA

1961. G.B. De John Lemont. Avec Michael Gough, Claire Gordon et Margo Johns.

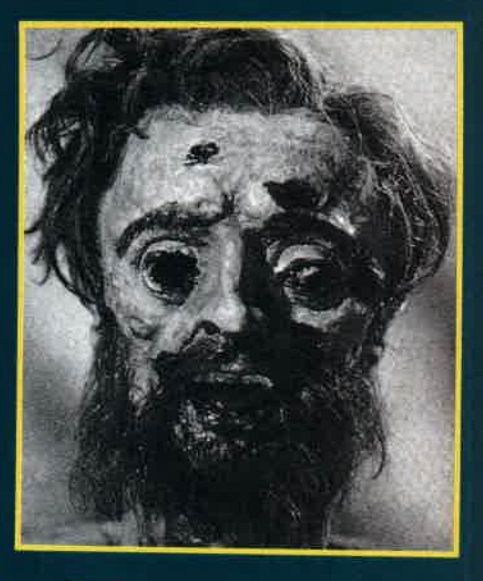
Après le succès de la série des *I Was a Teenage...*, le producteur Herman Cohen pensa un moment intituler son film **I Was a Teenage Gorilla**, puis choisit finalement ce titre de **Konga**, plus référentiel au mythe du grand singe.
Un savant encore assez marqué par un voyage récent en Afrique injecte des enzymes provenant de plantes carnivores à un petit chimpanzé (non, on ne sait pas pourquoi, mais lui le sait...). Contre toute attente, celui-ci grandit très vite et repasse vite fait le rôle à un comédien revêtu d'un costume de gorille, lequel va aussitôt se prendre pour King Kong : "Tiens, je me ferais bien Fay Wray !"
Au début, le savant l'utilise à se venger de quelques personnes gênantes, mais le singe n'arrêtant pas de grandir, il échappe à son contrôle et sera finalement abattu par plein de militaires attirés sur les lieux. Toujours aussi inexplicablement, le gorille géant redevient petit chimpanzé dans la mort.

THE THING WITH TWO HEADS

1972. U.S.A. De Lee Frost. Avec Ray Milland, Rosey Grier et Don Marshall.

Un chirurgien génial, mais très raciste, se meurt d'un cancer et décide qu'il pourrait se faire greffer sa propre tête sur le corps d'un autre, de manière à échapper ainsi à la maladie. Une expérience qu'il a déjà réussie avec succès sur deux singes. Ce qui va se produire avec lui, mais hélas, à la dernière minute, on greffe sa tête sur le corps d'un noir recherché par la police. Au réveil, il n'en finit plus d'agonir d'injures son alter ego, ordonnant qu'on le réopère, tandis que le Noir, de son côté, entreprend de résoudre l'affaire dans laquelle il est impliqué.
Les effets spéciaux, rudimentaires à l'extrême, passent d'une fausse tête posée sur le corps de Rosey Grier pour les plans éloignés, aux deux hommes l'un derrière l'autre pour les gros plans. Un vrai monument et une excellente comédie pour les soirs de déprime.





THE HEADLESS GHOST

1959. G.B. De Peter Graham Scott. Avec Richard Lyon, Clive Revill et David Rose.

Dans la classique lignée de la comédie d'épouvante britannique, un groupe de jeunes gens débarque dans un très vieux château hanté pour les vacances. Oui, enfin, le château est hanté toute l'année, ce sont les jeunes qui y viennent en vacances, je veux dire. Donc, il vont rencontrer là un spectre fort marri d'avoir autrefois égaré sa tête dans une exécution capitale assez stupide, et depuis il la recherche infructueusement dans la région. Comme le spectre a l'air plutôt gentil, nos héros vont se porter à son aide, après moult frayeurs et moult quiproquos.
Heureusement que *Mad Movies* l'a retrouvée avant eux. Ne vous inquiétez pas, on la rendra aussitôt après utilisation.



GUIDRAH, THE THREE HEADED MONSTER

1965. Japon. De Inoshiro Honda. Avec Yosuke Natsuki et Hiroski Koizumi.

Y'en a quand même qui accumulent les tares. Ansi cette grosse bestiole est à la fois monstrueuse, méchante, tricéphale et, en plus, ELLE VIENT D'UNE AUTRE PLANETE ! Mais que fait donc le Front National ? Du coup, Mothra, autre monstre du bestiaire de la *Toho*, tente d'élaborer une action tripartite, avec Rodan et Godzilla, visant à refouler l'intruse. Mais évidemment, personne ne la comprend (elles ne parlent sans doute pas la même langue !). C'est pourtant dans la lutte que les forces nationales retrouveront l'unité et renverront dans l'espace cet émigré inter-galactique. Ce qui ne l'empêchera d'ailleurs pas de revenir dans le film suivant, **Invasion Planète X**.

DESTROY ALL MONSTERS

1969. Japon. De Inoshiro Honda. Avec Akira Kubo, Jun Tazaki et Kenji Sahara.



Cette grosse bête n'est pas là pour rigoler. Il s'agit d'Anzilla, laquelle, avec ses copines Rodan, Godzilla, Manda, Mothra et Chantal Goya (tiens !) ont décidé de détruire la planète.
Elles ne le font d'ailleurs pas exprès, manipulées qu'elles sont par des extraterrestres belliqueux, comme souvent chez les extraterrestres.
Heureusement, les Terriens, qui ne sont pas des imbéciles, sinon, ça se saurait, libèrent les monstres de l'emprise alienne et les retournent contre eux. Du coup, ceux-ci nous opposent le vilain Guidrah, monstre étranger de la colonne ci-contre (attention, il nous regarde !). Mais Godzilla dégage en touche, et les autres monstres se portent en avant...
Je dois rendre l'antenne, nous tiendrons nos chers lecteurs au courant de l'issue du match. A vous la pub. Hein ? ou Jean-Pierre Foucauld ? Oui, c'est pareil. Aussi tarte...

THE UNEARTHLY

1957. U.S.A. De Brooke L. Peters. Avec John Carradine, Allison Hayes et Tor Johnson.

Dans le temps, le fantastique faisait une consommation abusive de savants fous. Toujours à vouloir greffer des trucs sur des autres, créer des surhommes, découvrir une arme nouvelle, conquérir la planète, changer les animaux en humains, ou les humains en animaux (à la limite, ils échangeaient leurs cobayes, et tout le monde repartait content), etc.
Mais on leur pardonnait parce que c'étaient des savants fous, et puis surtout, ils avaient le don de nous faire rire. Donc, ici, un scientifique (John Carradine) se mêle de découvrir un sérum de jeunesse éternelle qu'il expérimente sur des patients un peu dérangés se transformant très vite en de très vilains mutants. Une de ses cobayes se demande justement s'il elle ne va pas aller se plaindre à *50 millions de consommateurs*.





THE AFTERMATH

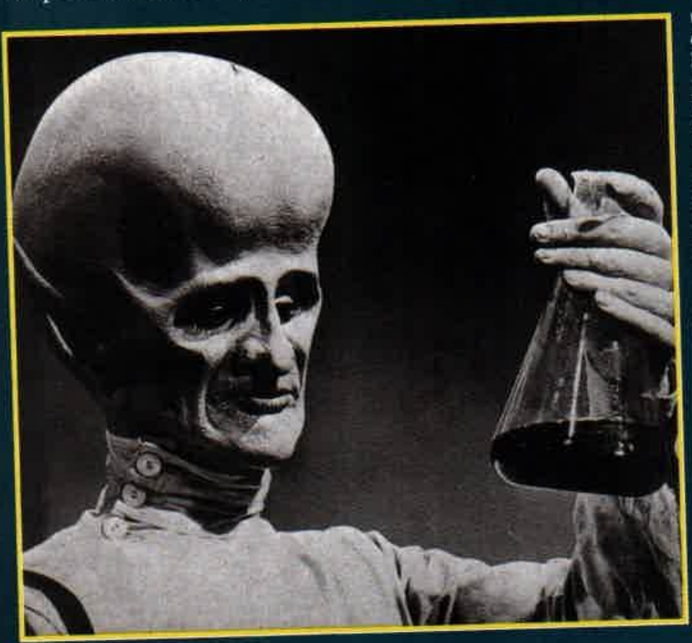
1985. U.S.A. De Steve Barkett. Avec Lynne Margulies et Sid Haig.

Ici Steve Barkett a tout fait. Il dirige, produit, écrit, et même figure dans le casting. Pour l'écriture, il ne s'est pas trop foulé puisqu'il reprend sensiblement un schéma scénaristique fort en vogue dans les années cinquante. Evidemment, là, nous sommes en 1985 !
Une équipe d'astronautes revient sur terre après une mission et découvre que toute l'humanité vient de succomber à une guerre nucléaire. Moche alors, y'a des jours où on ferait mieux de se recoucher tout de suite. Comble de malheur, de vilains mutants, comme celui-ci, errent à la surface désolée de notre planète. Et, vu leur tête, de là à penser qu'ils sont hostiles, il n'y a pas loin. C'est à l'heure du repas qu'on mesure toute l'horreur de la situation, car en plus ils sont cannibales, les chenapans !
Comme on dit, toute ressemblance avec **Zombie** ou autre film l'imitant ne serait que pure coïncidence. Faut bien vivre, qu'est-ce que vous voulez...

THE OUTER LIMITS (Au-delà du Réel)

*1963. U.S.A. Episode **The Sixth Finger**. De James Goldstone. Avec David Mc Callum et Jill Haworth.*

Voilà à quoi nous ressemblerons dans le futur. Bref, il va falloir changer de lunettes, de chapeau, et même de paire de gants, car nous disposerons d'un sixième doigt. Mais si, comptez bien. Qu'est-ce qu'on va en faire ? (silence, dans le fond, ou je le répète à vos parents !).



Un généticien invente un appareil capable d'accéler le principe évolutif de l'espèce et l'expérimente sur un pauvre gars. En diverses étapes, celui-ci va alors devenir un génie, apte à résoudre les équations du 18ème degré, jouer du piano en virtuose sans avoir jamais pratiqué, assimiler le principe de numérotation de notre confrère américain *Cinefantastique*, et surtout comprendre enfin la pensée de Jean Edern Hallier, ce qui d'ailleurs ne sert strictement à rien.
Sa fiancée, qui l'aime toujours, fera repartir la machine en marche arrière, comme quoi c'est assez simple la SF, en fait. Hélas le cobaye en mourra. Ah oui, quand même...

GAMERA THE INVINCIBLE

1966. Japon. De Noriaki Yuasa. Avec Eiji Funakoshi et Harumi Kiritachi.

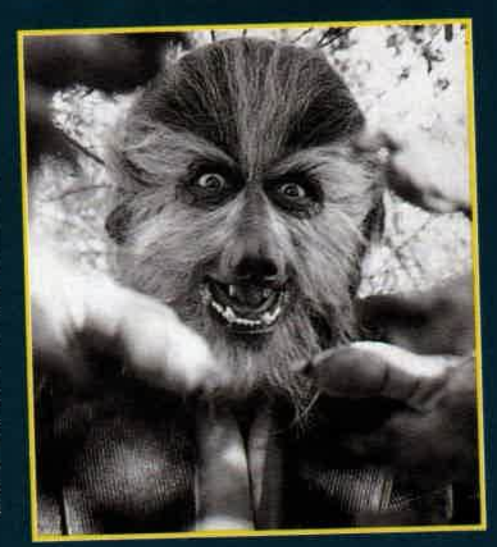
L'explosion soudaine d'une bombe réveille un gigantesque monstre emprisonné sous les glaces de l'Arctique. Il s'agit d'une tortue d'une dizaine de tonnes (avec ça, le lièvre peut toujours courir...), attaquant le monde, détruisant des trucs, se nourrissant d'énergie, mais, curieusement épargnant les enfants (pas con, l'animal, en fait : ce sont les enfants ses premiers spectateurs).
Les militaires trouvent alors l'idée géniale de la retourner, comme n'importe quelle tortue, afin de l'immobiliser, et après on peut voir venir. Mais hélas, celle-ci tourne sur elle-même, dégage des flammes, puis s'envole telle une soucoupe volante. On n'est pas sorti de l'auberge...
Finalement, les savants parviendront à la diriger sur le réceptacle d'une fusée spatiale qui va promptement l'expédier dans l'espace. Gamera, qui apparaît ici pour la première fois, reviendra bien vite se mesurer à d'autres monstres de son accabit.

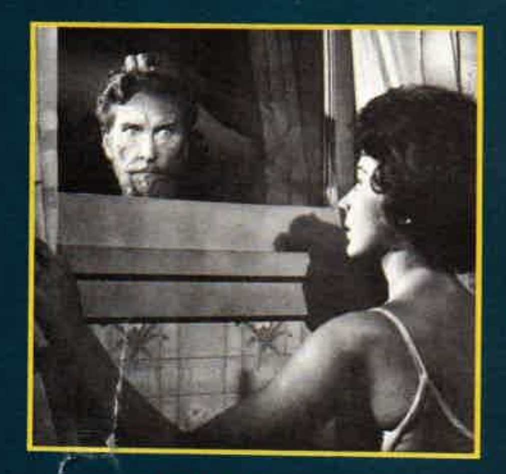


THE BOY WHO CRIED WEREWOLF

1973. U.S.A. De Nathan Juran. Avec Kerwin Matthews, Elaine Devry et Scott Sealey.

Oh, le joli ouaf ouaf ! Personne ne se douterait une seconde qu'il s'agit d'un vilain ouaf ouaf. D'autant que l'acteur sous le maquillage, Kerwin Matthews, incarna en son temps aussi bien OSS 117, Sinbad que Jack, le tueur de géants.
Pourtant, une série de meurtres terrifie la ville, et le petit garçon qui crie au loup tout au long du film n'est autre que le fils de notre héros, persuadé que son père se transforme en loup-garou les nuits de pleine lune. Personne ne le croit, jusqu'au final où le monstre trouve la mort, juste après avoir mordu son propre fils. La relève est assurée. Et on attend toujours un éventuel **Son of the Werewolf**.





THE THING THAT COULDN'T DIE

(Le Décapité Vivant)
1958. U.S.A. De Will Cowan. Avec William Reynolds, Andrea Martin et Jeffrey Stone.

Quand on décapite les gens vivants, cela les fait-il vivre plus longtemps ? Sans doute, puisqu'ici la tête d'un équipier de Magellan, exécuté autrefois pour ses pratiques sataniques, reprend vie de nos jours et soumet à son pouvoir les gens d'une ferme pour récupérer ce qui lui manque le plus pour se gratter le nez : son corps. Un corps enterré en un autre lieu, pour justement éviter sa résurrection.
Le climax du film intervient lorsque le corps se replace lui-même sa tête sur les épaules, juste avant de retomber en poussière sous l'effet d'un vieux taliman. Les effets spéciaux nous la jouent classique : une vrai tête en gros plan, comme ici, ou une fausse tête baladée par les cheveux, mais n'ayant pas vraiment de rapport avec la première. On fait ce qu'on peut...



THE BEAST OF THE HOLLOW MOUNTAIN

1956. U.S.A./Mexique. De Edward Nassour. Avec Guy Madison et Patricia Medina.

Tiré d'une idée de Willis O'Brien (créateur de King Kong), et qui resservira à Ray Harryhausen pour **La Vallée de Gwangi**, le récit mêle monstre préhistorique et décor de western. Notre héros, cow-boy, entend parler d'un reptile géant vivant dans les montagnes et mène une expédition pour le capturer. Arrivé là, le splendide dinosaure, un tyrannosaure rex, en fait, se met à leur tirer la langue comme sur la photo. Du coup, la bataille s'engage immédiatement. On a sa fierté, quand même.

THE LOST CONTINENT (Le Peuple des Abîmes)

1969. G.B. De Michael Carreras. Avec Eric Porter, Hildegarde Knef et Dana Gillepsie.

Ouh la vilaine bête, elle ne mord pas, au moins ? Je parle de celle qui est en dessous, évidemment...
Ceci se passe dans la mer des Sargasses, où un bateau échoue après naufrage. Les héros vont rencontrer diverses créatures marines géantes, crabes, coquillages et autres, une forêt d'algues carnivores, et surtout les descendants d'anciens conquistadors perpétuant sur un vieux navire les traditions cruelles de l'inquisition.
Le scénariste s'est bien amusé à brosser les caractères de ses personnages, presque tous pervertis ou alcooliques, sans doute pour mieux les faire périr au long du récit.
Mais les séquences les plus réussies concernent l'attaque des gigantesques crustacés en carton-pâte, fort bien filmés, et dévorant leurs victimes de bel appétit.
Voilà qui ne va pas nous réconcilier avec les bigorneaux, j'en ai bien peur !



HOUSE ON BARE MOUNTAIN

(Le Vampire Erotique)
U.S.A. 1962. De R. L. Frost. Avec Bob Cresse, Laura Eden et Angela Webster.

Un loup-garou plein de poils avec de grandes oreilles et des tendances libidineuses tient compagnie à un monstre de Frankenstein de pacotille dans ce très débridé **Vampire Erotique** sorti chez nous il y a une quinzaine d'années. L'animal tient lieu de serviteur à une directrice de pensionnat de jeunes filles trempant dans le trafic d'alcool (plouf !).
Mais, contrairement à l'alcool, le fait de sortir en France douze ans plus tard ne bonifie pas pour autant ce nudie prudent, à l'humour des plus épais.
Un jeune niais, à masque de Dracula, et se trémoussant un court instant en compagnie de jeunes filles dévêtues sur une piste de danse un soir de bal costumé, justifie à lui seul un titre français des plus trompeurs.
A la surprise générale, le vampirisme et l'érotisme promis par une publicité racoleuse manquent aussi cruellement que dans les matinées religieuses du dimanche matin à la télévision. Ce qui n'est pas peu dire...





IT CAME FROM BENEATH THE SEA

(Le Monstre Vient de la Mer)
1955. U.S.A. De Robert Gordon. Avec Kenneth Tobey, Faith Domergue et Ian Keith.

Rendue radio-active par des essais nucléaires, une gigantesque pieuvre n'arrive plus à trouver sa nourriture, car les poissons la reniflent désormais à plusieurs lieues à la ronde (ça renifle, au fait, les poissons ?). Imaginez une seconde le Macdo s'éloignant à mesure que vous tendez les bras, quel supplice. Remarquez, quand vous l'avalez, c'est pire encore...
Elle s'attaque donc aux hommes et détruit plusieurs navires avant de prendre d'assaut la baie de San Francisco. Occupés à flirter, la biologiste et le commandant du sous-marin finiront par réagir, et notre beau héros plantera son harpon bien entre les deux yeux du monstre, avant de revenir entre les bras tout aussi tentaculaires (bien que moins nombreux) de sa nouvelle dulcinée.

dossier réalisé par **Jean-Pierre PUTTERS**

les 3 âges de DAMIEN THORN

Le Diable n'est plus ce qu'il était. En trois films, Satan montre qu'il peut porter le complet-veston, diriger une entreprise, se porter au secours des déshérités du Tiers-Monde... Bambin, adolescent et adulte, Damien Thorn vise évidemment l'Apocalypse. Mais les clichés du satanisme cornu et fourchu sont astucieusement détournés

Il a l'air de quoi, le diable en fait ? Rouge profond, queue fourchue, cornes se dressant sur la tête, sabots... Le portrait craché de Darkness dans **Legend**. Et si Satan était aux antipodes de cette imagerie d'Epinal ? Et si Satan affichait la moue boudeuse d'un adorable petit garçon, l'aspect introverti et immature d'un bel adolescent, le magnétisme, la brillance et le sourire enjôleur d'un homme de 30 ans... Tels sont les trois âges de Damien Thorn.
Damien Thorn, accouché par un chacal femelle dans une clinique de Rome, Damien Thorn qui, progressivement, acquiert la puissance et les pouvoirs de son père pour dresser les pays les uns contre les autres. Son but ? Préparer le terrain, toute la surface de la Terre, au règne de son père, affairé aux Enfers autour d'une marmite bouillonnante...
Tout part d'une discussion entre Robert L. Munger, un publiciste hollywoodien, et le producteur Harvey Bernhard. Les deux hommes causent théologie. Le premier évoque "Le livre des Révélations", un chapitre de la Bible croulant sous les prophéties cataclysmiques et décrivant le retour de l'Antéchrist sur le plancher des vaches. Harvey Berhnard dresse l'oreille. Trop de boucs en rut et de créatures infernales. Il prend le contrepied en imaginant un Satan sous la forme d'un bambin ravissant à qui l'on donnerait volontiers le Bon Dieu sans confession ! L'idée mûrit. Harvey Bernhard qui, jusque là, bouffe son pain noir avec près de 200 documentaires destinés à la télévision, des séries télé et quelques postes administratifs, rédige un synopsis de quelques pages. Le synopsis passe entre les mains du jeune David Seltzer. Six mois de boulot après, le premier scénario de **La Malédiction** est bouclé. Harvey Bernhard entreprend désormais de marcher sur les traces encore fraîches de **Rosemary's Baby** et **L'Exorciste**. Le diable à Hollywood a encore de beaux jours devant lui.

la confiance ne règne pas

Deuxième étape dans la genèse de **La Malédiction**, la rencontre Eddie Rosen/Richard Donner lors d'un dîner. Le premier est l'associé de Harvey Bernhard, le second un cinéaste qui, après avoir abandonné les séries télé, n'arrive guère à décoller. Le courant passe. Enthousiasmé par le script du projet en incubation, Donner en porte un exemplaire à Alan Ladd Jr., l'un des pontes de la *20th Century Fox*. Malgré le nombre de manuscrits qu'il doit parcourir en un week-end, ce dernier consent à y jeter un œil. Un samedi vers minuit, Richard Donner reçoit un coup de fil : le boss de la *Fox* donne son feu vert. Après avoir traîné un an dans les bureaux de *Warner Bros*, **La Malédiction** trouve enfin un acquéreur. Mais un acquéreur prudent ! Malgré les succès impressionnants de **Rosemary's Baby** et de **L'Exorciste**, Alan Ladd, Jr. n'accorde qu'un budget très très léger au projet. Tout juste trois millions de dollars. Pour un tournage qui doit passer par Rome, Londres et Jérusalem. Impossible alors d'engager une vraie star. Une star déchue, en nette perte de vitesse fera l'affaire... Et c'est Gregory Peck qui s'y colle ! A la lecture du scénario, Peck évoque aussi bien les films d'horreur de son enfance (**Le Fantôme de l'Opéra** avec Lon Chaney en tête), les suspenses à la Hitchcock et les drames shakespeariens genre "Macbeth" et "Hamlet", remplis de personnages hantés par des ectoplasmes...
Parallèlement au casting, David Seltzer s'attèle à quelques modifications dans l'histoire. Moins de démons cabalistiques, d'incantations sataniques et bien plus de situations crédibles fortement ancrées dans la réalité.
Si les rôles d'adultes ne présentent pas d'énormes difficultés, l'interprète du petit Damien Thorn se fait désirer. 400 gosses défilent devant Richard Donner qui, en désespoir de cause, choisit une petite fille. C'est bien connu : les fillettes ont un impact dingue dès qu'il s'agit de personnifier le Mal suprême sous des aspects extérieurs candides. Mais le truc est usé jusqu'à la corde. Harvey Bernhard cherche, cherche encore, et dégote un gamin blond, Harvey Stephens. Une bonne bouille. Les cheveux teints en brun, le gosse, à la demande de Bernhard, envoie une gigantesque mandale au cinéaste/punching-ball. Il est convaincant, méchant à souhait dans ces instants de fureur commandée. Harvey Stephens sera donc Damien Thorn.
Titré dans un premier temps **The Antichrist** (abandonné à cause de **L'Antéchrist** d'Alberto de Martino), puis **The Birthmark** (qui se réfère aux trois 6, le signe de la Bête), **La Malédiction** triomphe dès sa sortie. Et pourtant, personne n'y croyait.

famille chic & effets choc

*"Si **La Malédiction** a rencontré un tel écho auprès du public, c'est parce que nous avons pris soin de rester aussi proches que possible de l'inspiration biblique"* annonce Harvey Bernhard. Et des citations de la Bible, **La Malédiction** ne s'en montre pas avare. Sur le plateau, deux conseillers, des religieux, veillent à ce qu'aucune hérésie ne vienne ternir la vraisemblance du film.
Vraisemblance, tel est le vecteur d'approche de Richard Donner, un cinéaste assez cartésien, guère tenté par le délire. Même son fastueux **Superman** se conforme à cette règle. Richard Donner met donc en scène Robert Thorn (Gregory Peck), un diplomate en poste à Rome, qui accepte que son bébé mort-né (en fait assassiné) soit remplacé par un nourrisson d'origine inconnue. Sa complaisance lui sera fatale. Désormais ambassadeur des Etats-Unis à Londres, Robert Thorn, un homme raisonnable, croyant, voit progressivement se dessiner la véritable identité de son fils, Damien Thorn. Damien Thorn, né un 6 juin à 6 heures du matin. Les trois 6, signe de ralliement du Malin. Damien Thorn, né d'un chacal femelle. Damien Thorn, qui ne peut s'approcher d'une église sans céder à la panique. Damien Thorn, qui terrorise une horde de babouins hystériques... Richard Donner n'est pas un idiot. Montrer un gamin ravagé par des rictus à la Jack Nicholson l'aurait gratifié du label série B, dans le mauvais sens du terme. Non, le gosse demeure imperturbablement innocent, docile. Bien plus que lui, son entourage inquiète. Mademoiselle Bellock, une gouvernante au sourire carnassier, à l'œil vif, et ce gros chien noir au regard hypnotique, un toutou qui monte la garde devant la porte de sa chambre... Ainsi, pour le réalisateur, pas question de céder à l'artillerie lourde du satanisme à bon marché. Il s'appuie sur des passages du "Livre des Révélations", porte sa caméra dans des lieux somme toute sécurisants. Et n'oublie jamais ses personnages. Robert Thorn en tête, rongé par la culpabilité et qui, par orgueil, refuse d'admettre la vérité. Katherine Thorn aussi (Lee Remick), une mère bienvaillante au départ, dont l'instinct lui apprendra finalement tout. Le Père Brennan, prêtre halluciné, shooté à la morphine, tentant en vain de mettre Thorn en garde, Jennings (David Warner), le photographe qui va jusqu'au bout, qui sait qu'il va mourir... Décapité par une vitre.
Cette décapitation est LA scène-choc de **La Malédiction**. Là encore, Richard Donner fait preuve d'une logique intraitable. Cette mort pourrait être un accident ; un frein à main se désserre et un camion dévale une pente douce... Tous les meurtres du film sont "explicables". La foudre s'abat sur un clocher et décolle un paratonnerre qui transperce le Père Brennan... **Damien, La Malédiction II** et **La Malédiction Finale** seront bâtis sur le même modèle. Mettez-y une main griffue arrachant une tête et les films perdent toute leur crédilité.
Après avoir demandé au scénariste David Selzter de mettre au placard les monstres, les diables et les prêtres sataniques, Richard Donner s'est tenu à une règle. Une loi qui a fait le succès de **La Malédiction**. Ces paramètres se retrouvent dans les images, froides et sombres, dans les comportements, dans les remords. Deux concessions au gothique cependant : le cimetière étrusque où Thorn et Jennings profanent deux tombes et la musique entêtante, chant victorien évocateur de tous les tourments de l'enfer. Une partition puissante de Jerry Goldmisth qui ira en se bonifiant, prenant une ampleur quasi planètaire au fur et à mesure que la série évoluera.

une puberté difficile

Une semaine après la mort de Robert Thorn, abattu par la police alors qu'il était sur le point de sacrifier l'enfant-sacrilège, l'archéologue Bugenhagen découvre la preuve irréfutable des origines de Damien : le visage de l'enfant sur un bas-relief vieux de plusieurs siècles... Mais avant d'avoir pu agir, Bugenhagen périt dans l'éboulement du site historique.







1 - Gregory Peck menacé par un chien envoyé par Satan dans le cimetière étrusque (**La Malédiction**).

2 - Sur l'autel d'une église, Robert Thorn s'apprête à tuer Damien (**La Malédiction**).

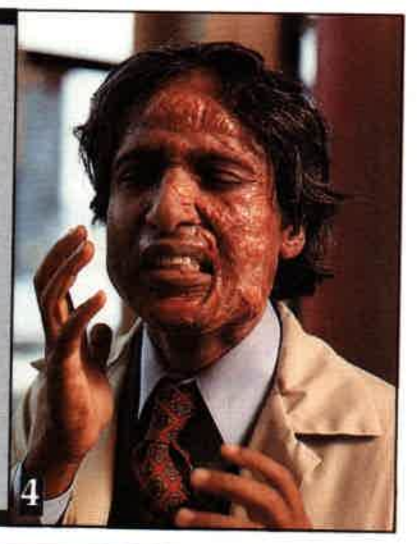
3 - Le Christ inversé calomnié par Damien Thorn (**La Malédiction Finale**).

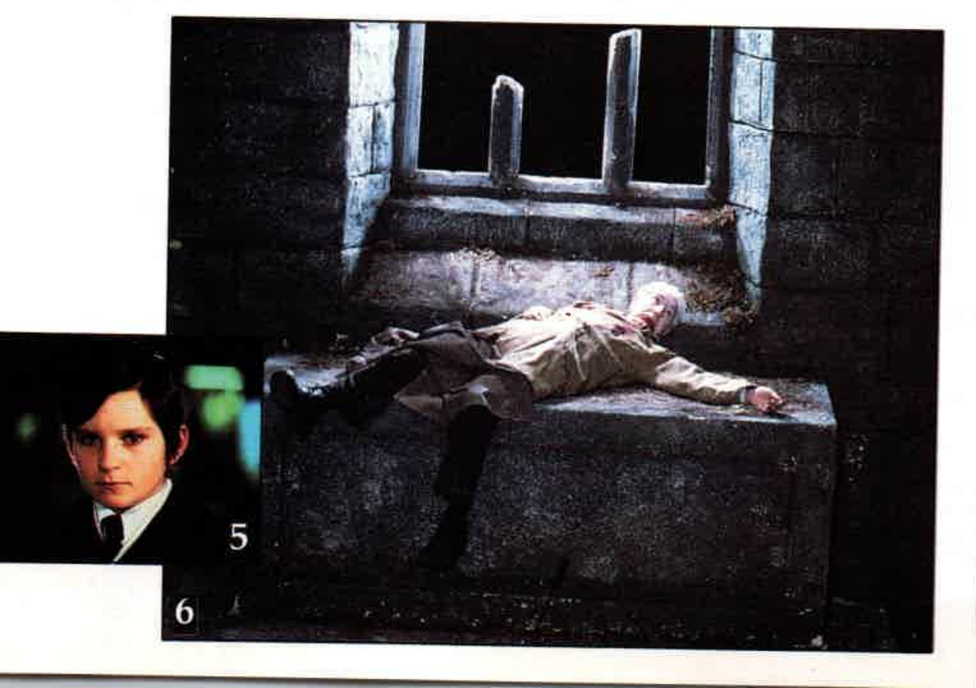
4 - Un "accident" destiné à éliminer un gêneur dans une usine chimique (**Damien**).

5 - Damien Thorn, un si doux visage (**Damien**).

6 - Un des moines de choc malencontreusement tué par les siens (**La Malédiciton Finale**).

7 - Damien Thorn, on lui donnerait le Bon Dieu sans confession (**La Malédiction**).







Le prologue de **Damien, La Malédiction II** donne une idée précise de la suite des événements. Une demi-douzaine de personnes découvrent l'identité de l'adolescent et toutes disparaissent dans des circonstances pour le moins troublantes. Marion Thorn, la vieille tante de l'enfant, est terrassée par une crise cardiaque. Plus spectaculaire, la journaliste Joan Hart se fait crever les yeux par un corbeau sur une route déserte avant qu'un semi-remorque ne la renverse... **Damien, La Malédiction II** précipite les événements. Les kamikazes prêts à entraver la route de l'antéchrist connaissent tous le même tragique destin. Et, à chaque reprise, le hasard ou un regrettable accident tient lieu d'explication officielle. Un câble d'ascenseur sectionne le Dr. Kane au niveau de la ceinture, après que celui-ci ait découvert que la constitution de Damien est celle d'un chacal... Comme dans **La Malédiction**, il y a dans cette séquelle les victimes de Damien, de plus en plus nombreuses, et ses protecteurs, les ambassadeurs de son père. Le Sergent Neff notamment, enseignant dans l'académie militaire où l'adolescent étudie, et surtout Paul Buher, homme d'affaires arriviste, ambitieux au point de vouloir affamer les populations du Tiers-Monde pour leur vendre des terres prêtes à cultiver. Au centre de ce processus : Richard Thorn (William Holden), frère du défunt Robert, l'un des industriels les plus puissants des Etats-Unis. Celui-ci, comme son frère, ferme les yeux, ignore l'évidence jusqu'au dernier moment. Trop tard. Il laissera son immense fortune à Damien, l'héritier.

La logique irréversible du scénario de **La Malédiction** est respectée à la lettre, développée dans le sens de la surenchère spectaculaire, des morts violentes et inventives. Mais, nous sommes très loin des meurtres à répétition des psycho-killers. Par l'inventivité des disparitions, la logistique d'une mise en scène qui ne se refuse jamais les prises de vues les plus complexes. Derrière la caméra, Don Taylor ne fait pas rougir Richard Donner. Don Taylor, qui s'est très convenablement tiré des **Evadés de la Planète des Singes** (troisième du nom) et tout aussi honorablement du remake homonyme de **L'Ile du Docteur Moreau**. Or, le cinéaste en titre de **Damien, La Malédiction II** se voit parachuté au dernier moment sur le tournage, en remplacement du Britannique Michael Hodges, co-scénariste et réalisateur trop ésotérique au goût du producteur Harvey Bernhard. Don Taylor aurait plutôt tendance à jouer la carte du choc visuel que la tension savamment canalisée comme Richard Donner l'avait si bien fait. Mais ses parti-pris narratifs ne le détournent jamais de son funeste "héros", Damien, incarné par un certain Jonathan Scott-Taylor, gangster de pacotille dans **Bugsy Malone** et passé depuis au registre shakespearien sur les planches.

A 14 ans, Damien Thorn est l'adolescent le plus gâté par la nature qui soit. Beau, intelligent, doué d'une mémoire phénomènale (il connaît par coeur toutes les dates de l'histoire de notre planète et en fait la démonstration à son professeur), attaché à son cousin Mark (ce qui ne l'empêchera pas de le tuer), d'une santé à l'abri des émanations de produits chimiques (tandis que d'autres gamins seront contaminés).... Damien Thorn ne sait pas qui il est vraiment. Sa destinée lui sera annoncée par le Sergent Neff et le "Livre des Révélations". Brusquement, l'adolescent apprend sa réelle identité. Il découvre les trois 6 sur son cuir chevelu. Et il panique, court à perdre haleine dans le parc de l'académie... Ce sont là les meilleurs moments de **Damien, La Malédiction II**, des instants intimistes gravitant autour d'un Damien paniqué, terrorisé par son pouvoir. Mais la terreur se dissipe rapidement au profit d'une acceptation résignée, puis inconditionnellement heureuse. L'adolescent tourmenté, généreux, est en passe de devenir un homme. Son baptême du sang, il l'effectue en immolant sa seconde mère adoptive, pourtant l'une de ses partisanes aveugles, avant que le Thorn Muséum ne l'ensevelisse, elle, Richard Thorn et les 7 dagues qui, seules, peuvent occire le Malin.

la beauté du diable

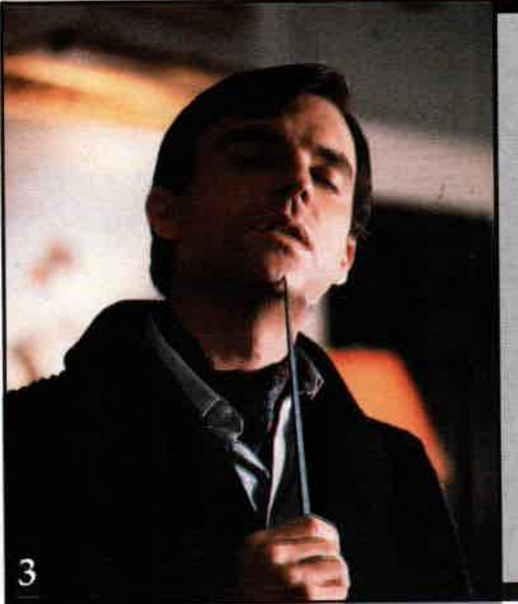
De la vitrine d'un antiquaire à une vente aux enchères, les 7 dagues finissent entre les mains du Père DeCarlo et de ses 6 moines de choc. Leur mission consiste à éliminer Damien Thorn avant que celui-ci ne réussise à exterminer le Nazaréen, né dans la nuit du 24 mars à Londres. Imitant Hérode, Damien Thorn choisit de faire tuer tous les enfants venus au monde ce jour-là...

A 33 ans, Damien Thorn est l'un des hommes les plus puissants du monde. Ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne, il dirige une multinationale installée dans tous les pays, prend la tête d'une association visant au renouveau de la Jeunesse... Charismatique, éternellement souriant, plein d'humour ("Nous sommes tous les fils de Dieu" dit-il en croisant un travelo)... Mais la façade dissimule le plus noir des desseins : asservir le monde. "*Si l'Antéchrist existait, il aurait exactement les traits de Damien. Ce serait un homme doté d'un grand charisme, qui aurait de nombreux disciples, qui serait très riche, très puissant, très influent sur le plan politique* (le Président le reçoit à la Maison Blanche, NDLR.), *très séduisant. Ce serait un leader capable d'unifier et de dominer le monde. Son empire pourrait naître de façon insidieuse, innocente, comme la plupart des dictatures*" témoigne Harvey Bernhard, "*Dans **La Malédiction Finale**, nous avons tiré un maximum d'éléments de la réalité ambiante, en nous référant à ce que représentent les multinationales, l'action terroriste, la domination économique...*".

Sur la lancée de **La Malédiction** et de **Damien**, cette deuxième séquelle rejette énergiquement tout ce qui aurait pu nuire à sa crédibilité. Ainsi, Damien Thorn (magistralement incarné par Sam Neill, alors inconnu, qui souffle le rôle à quelques vedettes, Martin Sheen notamment) se présente sous les traits du golden-boy suprême, du parfait requin de Wall Street, du milliardaire façon Donald Trumb. Pour un peu, on irait le comparer à notre Bernard Tapie national, à tous ces hommes d'affaires avides, de ceux qui convoitent actuellement les richesses minières de l'Antarctique. "*Le Mal a quelque chose de banal, et l'Antéchrist pourrait fort bien revêtir une apparence normale. J'ai écrit, il y a quelques années, un scénario sur le nazisme et travaillé pendant six mois avec Albert Speer, l'architecte d'Hitler. La normalité de Speer, la façon dont il envisageait le Mal comme une donnée évidente, correspondent assez précisément à l'idée que je me fais de Damien*" rajoute le scénariste-producteur Andrew Birkin.

Recommandé à la production par le comédien James Mason, Sam Neill auréole Damien Thorn de mille et une vertus. Il est sympathique, aime les enfants, pratique un humour très à froid. Il est l'homme dont vous voudriez être l'ami, et l'amant de mesdames. Comme le Mal, Damien Thorn fascine. "Le Mal est aussi pur que l'innocence" clame-t-il. "*Je crois que le mal est une des formes de l'innocence. Il y a une grande différence entre la malice, qui vient avec l'âge adulte, et le Mal à l'état pur, qui est inné et qui existe de façon naturelle chez chacun de nous*" répond Andrew Birkin. Suffit à vrai dire de prendre un journal pour constater la véracité de ces propos. Le chef du cartel de Medellin, Pablo Escobar, qui donnait à bouffer au peuple colombien et qui n'était donc pas si mauvais que cela, les conneries réactionnaires proférées par Jacques Chirac, le Ministère de l'Intérieur qui expédie l'opposant marocain Abdelmoumen Diouri au Gabon pour apaiser les rapports entre Paris et Rabat... Y'a du Mal même chez les gentils et vice-versa. Tout spectacle, film fantastique qu'il est, **La Malédiction Finale** ditdes choses essentielles sur le pouvoir et ses mécanismes. Damien Thorn fait assassiner des bébés pour préserver son règne, corrompt des adolescents, ordonne des meurtres... Mais des élections à l'échelon mondial le donneraient gagnant. Sur fond de conflit entre Israël et des pays Arabes qui accusent Jérusalem d'avoir noyé 50.000 personnes en dynamitant le barage d'Assouan, sur fond de famines (qu'il entretient par l'intermédiaire d'associations humanitaires), de coups d'Etat (qu'il provoque), Damien Thorn est, en définitive, le fils, non pas du Diable d'Epinal, mais d'un monde en crise, tourmenté.


1


3

Sur un postulat ambitieux, l'Anglais Graham Baker, cinéaste débutant choisi par Harvey Bernhard, ne suit nullement la trajectoire de Don Taylor. Plus que les scènes-chocs (à part le suicide ingénieux de l'Ambassadeur des Etats-unis, elles sont en fait expéditives), ce sont l'aspect politique-fiction, les projets de Damien Thorn et l'ambiguïté de son discours qui l'intéressent. Un discours qui fustige les limites du Christianisme, qui l'accuse d'avoir brimé l'Homme... Très attractif. Plus vaste que **La Malédiction** et **Damien, La Malédiction II, La Malédiction Finale** se clot sur un Damien Thorn agonisant, tandis qu'apparaît, sur un autel en ruines, un Christ luminescent. Image bondieusarde ? Non, simplement l'affirmation que le Bien et le Mal sont indissociables. Le fils de l'Ange Déchu pourrait-il intégrer le Paradis ?

Marc TOULLEC

5



1 - Le Père Brennan intercepté avant d'avoir pu accomplir sa mission (**La Malédiction**).

2 - La journaliste Joan Hart attaquée par un corbeau avant qu'un semi-remorque ne l'achève (**Damien**).

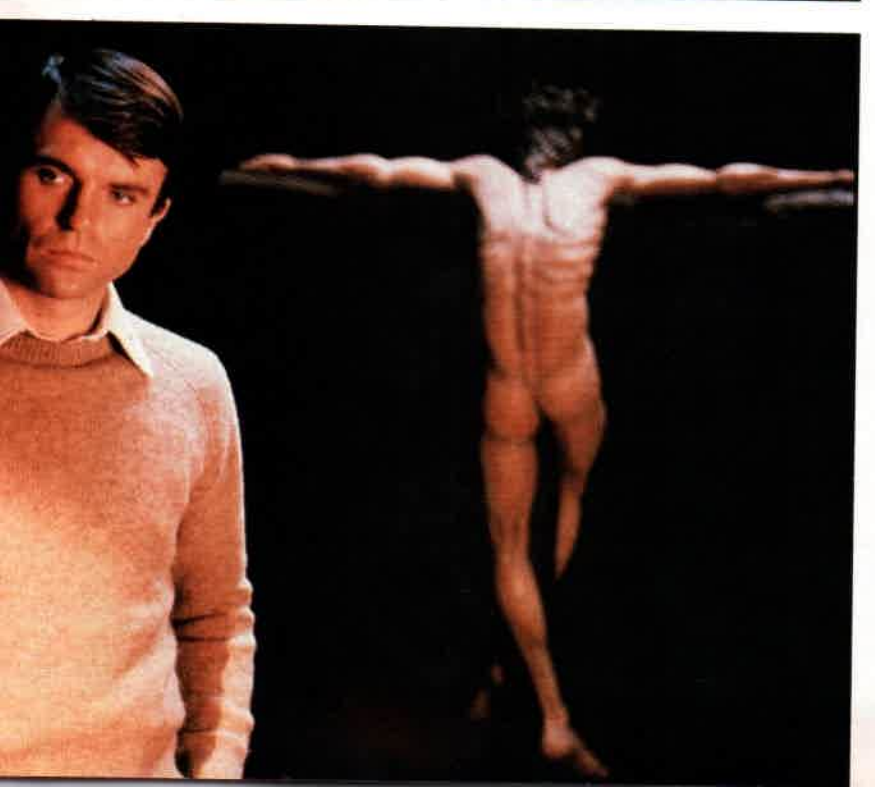
3 - Damien Thorn fasciné par l'une des dagues destinées à sa perte (**La Malédiction Finale**).

4 - Katherine et Robert Thorn, un instant de quiétude avant le cauchemar (**La Malédiction**).

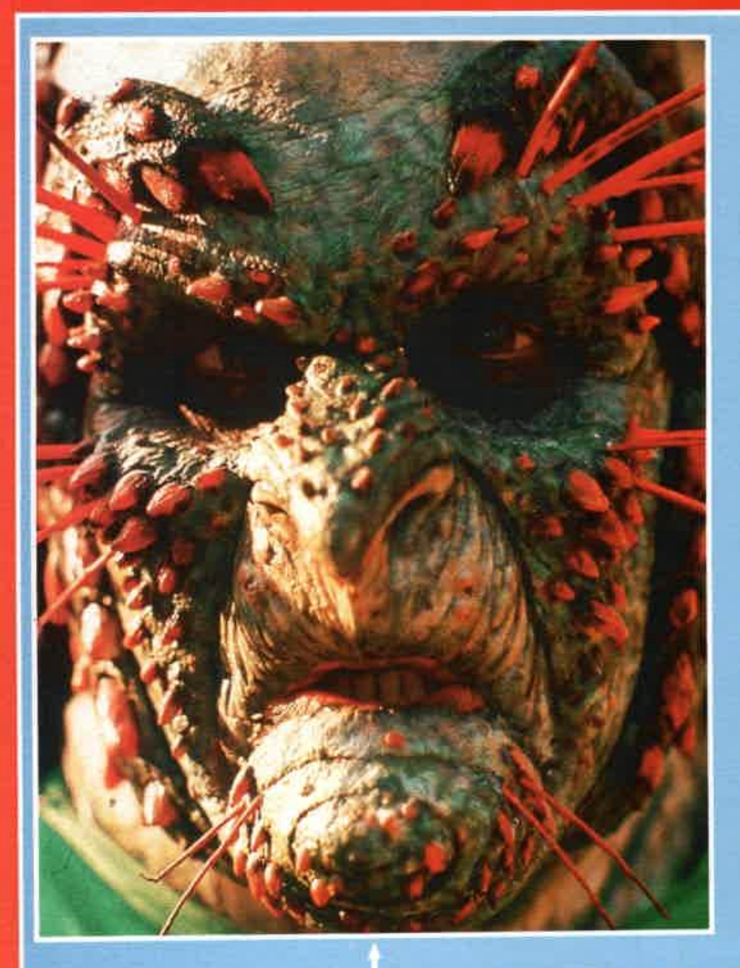
5 - Damien Thorn et un Christ revu et corrigé par ses soins (**La Malédiction Finale**).

6 - Une gouvernante qui se suicide par amour pour Damien : la première mort d'une longue série (**La Malédiction**).









L'HOMME HOMARD VENU DE MARS

Film dans le film projeté au producteur Tony Curtis par un réalisateur tout jeune, **L'Homme Homard Venu de Mars** fera les délices des amateurs d'humour au dixième degré, de gros clins d'oeil cinéphiles, d'hommages à des nanars aussi célèbres que **Plan 9 from Outer Space**. Le monstre du titre est en mission sur Terre pour en ramener toute l'atmosphère sur sa planète agonisante. Il rencontre beaucoup de Terriens qu'il réduit à l'état de squelettes.

L'Homme Homard reprend tous les clichés des films de science-fiction ringue des années 50 et les saupoudre d'un humour épais que le John Landis de **Schlock** n'aurait pas renié. Ici, les monstres volants sont des marionnettes dont les fils sont très visibles, la planète Mars se limite à quelques mètres carrés où s'agitent quelques girls bien dodues sur fond de toiles en plastique, et l'armée américaine est réduite à trois soldats et une jeep. Tant de misère budgétaire assumée nous comble de bonheur.

Lobster Man from Mars. USA. 1989. Réal.: Stanley Sheff. Int.: Anthony Hickox, Tony Curtis, Patrick MacNee, Billy Party, Deborah Foreman... Dist.: Antarès-Travelling.

SCANNERS II : La Nouvelle Génération

Rude tâche que de tenter de donner un prolongement au chef-d'oeuvre de David Cronenberg. Les prémices sont plutôt encourageantes avec ce scanner qui s'amuse à détruire la totalité d'une salle de jeux. La mise en scène est efficace et les décors étranges bien exploités. Le scénario suit les efforts du chef de la police Forrester qui vise la place de maire et se sert, pour arriver à ses fins, de scanners qu'il contrôle à l'aide d'une drogue. Il réussit à intégrer David, un scanner surpuissant, à ses projets en lui faisant croire que ses intentions sont humanitaires. Lorsque David s'aperçoit qu'il est manipulé, il se retourne à l'aide de ses pouvoirs psychiques contre Forrester.
Ne pouvant revendiquer l'originalité du premier, cette suite est pourtant loin d'être déshonorante et ouvre des perspectives intéressantes. Lançant un message final et pacifique, les scanners demandent à devenir des hommes comme les autres et à être intégrés dans la société. A mon avis, vu que **Scanners III** est en tournage, ils auront du mal !

Scanners II : the New Order. Canada. 1990. Réal.: Christian Duguay. Int.: David Hewlett, Deborah Raffin, Yvan Potton... Dist. CBS Fox.

PSYCHOSE IV

Psychose III ayant été un échec au box-office, et la tentative de série télé intitulée ***Bates Motel*** s'étant ramassée un bide, il était logique de penser que Norman Bates pouvait enfin reposer en paix. Que nenni ! Nous le retrouvons marié à sa psychiatre et préparant le repas de son anniversaire. A la radio, un programme s'intéressant à ceux qui ont tué leur mère interpelle Norman, qui décroche le téléphone pour conter, sans révéler son identité, les circonstances qui l'ont transformé en matricide.
L'intérêt de **Psychose IV** est qu'il est à la fois une séquelle et une préquelle (barbarisme signifiant la narration de ce qui s'est déroulé avant), et les aveux de Norman ne servent qu'à annoncer un nouveau meurtre "de la mère". L'intérêt est donc également partagé entre Anthony Perkins et Henry Thomas (Norman adolescent). Il faut avouer qu'il subit une hérédité plutôt chargée, avec un père qu'il n'a guère connu et une mère possessive qui entretient avec lui des relations quasi-incestueuses et sado-maso. Mick Garris a redonné du punch à **Psychose** et Anthony Perkins serait partant pour un cinquième épisode. Alors...

Psycho IV : the Beginning. USA. 1990. Réal.: Mick Garris. Int.: Anthony Perkins, Olivia Hussey, Henry Thomas, John Landis... Dist. CIC Vidéo.



STEPFATHER II (Le Beau-Père... La Suite)

Jerry Blake revient dans cette séquelle qui ne s'imposait vraiment pas. Après avoir liquidé le directeur de l'hôpital psychiatrique dans lequel il croupit, Blake envisage de fonder une nouvelle famille en compagnie d'une jeune divorcée et de son fils...
Jeff Burr (**Massacre à la Tronçonneuse III**) respecte scrupuleusement la mise en scène de son prédécesseur, Joseph Ruben. Résultat : **Stepfather II** est la copie exacte du premier. Jeff Burr prend peu d'initiatives mais tend à amplifier la violence. Malgré ce côté photocopie fort regrettable, le film tient la distance. Beaucoup de suspense et quelques explosions sanglantes, notamment une cérémonie nuptiale où la mariée est en rouge. Comme Jeff Burr, Terry O'Quinn répète efficacement un personnage de psychopathe qui méritait pourtant mieux.

The Stepfather II. USA. 1989. Réal.: Jeff Burr. Int.: Terry O'Quinn, Meg Foster, Caroline Williams... Dist.: Delta.

PARASITE

Nous sommes en 2022 et **Alien** n'est pas loin. Un vaisseau spatial effectuant une mission de routine croise la navette Discovery, disparue trente ans plus tôt. Après visite du navire naufragé, une présence invisible extermine l'équipage du SpaceCore One...
Dans le genre sous-**Alien**, **Parasite** fait plutôt bonne figure, surtout qu'il agrémente un scénario à priori convenu de touches originales. Versets de la Bible et mystère du Triangle des Bermudes lui évitent le qualificatif de "plagiat honteux". L'atmosphère oppressante des lieux est bien restituée, les effets spéciaux sobres mais réussis, l'érotisme efficace... Bonne idée d'avoir donné à l'ordinateur de bord les formes avantageuses de Camilla Moore. Petit film, mais film très convenable réalisé par un scientifique recyclé dans la série B.



Camilla Moore

The Dark Side of the Moon. USA. 1989. Réal.: D.J. Webster. Int.: Will Bledsoe, Alan Blumenfeld, Joe Turkel, Camilla Moore... Dist.: Antarès-Travelling.

VISIONS EN DIRECT

Kathy Bridge est une jeune femme qui a des visions. Ses dons ont été utilisés par la police pour rechercher des criminels. Cette fois, elle s'attaque à forte partie, un tueur en série, nommé par la presse "The Shadow Man", qui la fait participer à ses meurtres. Le meurtrier a en fait les mêmes dons qu'elle, en beaucoup plus puissant, et se joue de sa proie.

C'est d'ailleurs là le point faible du film, car "The Shadow Man" semble tellement supérieur que le match en devient inégal, et qu'il est difficile d'imaginer une quelconque solution de victoire pour Kathy. L'angoisse qui règne dans la première partie du film - il y a des séquences de grand suspense - ne parvient pas à durer, et le final est décevant car trop convenu.

Fear. USA. 1989. Réal.: Rockne S. O'Bannon. Int.: Lauren Hutton, Ally Sheedy, Stan Shaw... Dist.: Vestron/ Delta Vidéo.

VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE

Jules Verne a dû se retourner dans sa tombe s'il a eu écho de ce foutoir pelliculaire. Après un début classique - une bande de jeunes explore une caverne au pied d'un volcan hawaïen, le film dérape dans l'indicible. Les adolescents découvrent une civilisation qui projette d'envahir la terre. A partir de là, tout devient incompréhensible et diffuse un ennui entêtant. S'il n'y avait pas quelques décors intéressants, la tentation de décrocher, très forte, finirait par gagner. A noter que, laissé inachevé par son producteur, **Voyage au Centre de la Terre** est "sauvé" par les scènes inutilisées de **Alien from L.A.**. Du cinéma ? Non, du bricolage !

Journey to the Center of the Earth. *USA. 1986. Réal.: Rusty Lemorande. Int.: Nicola Cowper, Paul Carafotes, Ilan Mitchell... Dist.: Delta Vidéo.*

XTRO II : Activités Extraterrestres

On garde un bon souvenir du premier **XTRO** qui compensait en enthousiasme et idées le manque de moyens. Cette fois, il n'y a guère plus de moyens, mais l'imagination a déclaré forfait.
Une expérience de téléportation tourne mal (il n'y a d'ailleurs que dans **Star Trek** que ça fonctionne...), et la seule survivante porte en son sein une créature extraterrestre. Bien que le réalisateur soit le même, rien ne rappelle l'original et c'est sur les traces d'**Alien** que piétine ce nanar. Peu confiant dans le look de ses décors et de son monstre, Davenport les confine dans la pénombre. En tête de générique, Jan Michaël Vincent tire une gueule pas possible de pointeur à l'ANPE, et se pose en concurrent redoutable de Robert Ginty pour le prix de l'acteur le plus inexpressif de sa génération. C'était bien la peine d'attendre huit ans pour une telle déception.

XTRO II : the Second Encounter. *Canada. 1990. Réal.: Harry Bromley Davenport. Int.: Jan Michaël Vincent, Paul Koslo, Tara Buchman... Dist.: CBS Fox.*

FUTURE ZONE

Le retour du chasseur de primes du futur, John Tucker, déjà héros du ringardissime **C.O.P.S.**. David Carradine, gras du bide, le cheveux clairsemé et l'oeil glauque, reprend le rôle sans enthousiasme. A vrai dire, il n'y a pas vraiment de quoi pavoiser, tellement les moyens financiers et le talent font défaut à cette entreprise de récupération. Enfilant son bras mécanique doté d'un rayon laser, Tucker est ici menacé de mort par des trafiquants d'armes. Mais, venu du futur, son fils intervient pour le sauver.
Un peu de **Terminator**, un peu de **RoboCop** et beaucoup de Z. Les péripéties sont molles, les comédiens mauvais. Une actrice montre ses seins, les seconds rôles incarnent des méchants caricaturaux, et le cinéaste s'essaie à la psychologie en faisant plisser les yeux à son héros.

Future Zone. *USA. 1990. Réal.: David A. Prior. Int.: David Carradine, Ted Prior, Charles Napier... Dist.: Antarès-Travelling.*

SANCTUAIRE

Cette production Dario Argento d'abord intitulée **Demon Cathedral** devait être la troisième partie de la trilogie des **Démons**. Il n'en est rien et tant mieux, car Michele Soavi, c'est quand même autre chose que Lamberto Bava. Il nous gratifie d'une séquence d'ouverture époustouflante où des chevaliers teutoniques massacrent les supposés sorciers d'un village. Une cathédrale est construite sur les lieux du carnage. Quelques siècles plus tard, un bibliothécaire délivre les forces du Mal retenues prisonnières par une croix.
Subtilement, Soavi fait monter la tension par l'intermédiaire des comportements de plus en plus anormaux des personnages. Le film est riche en images fortes : une femme frappant une cloche avec la tête de son mari, un démon ailé serrant dans ses griffes une femme nue, un bouc démoniaque forniquant une jeune femme inconsciente. **Sanctuaire** réserve ainsi de nombreux temps forts, et l'influence de Argento se fait sentir en ce qu'elle a de meilleur.

La Chiesa. *Italie. 1989. Réal.: Michele Soavi. Int.: Thomas Arana, Feodor Challiapin, Barbara Cupisti... Dist.: UGC Vidéo.*



MASSACRE DANS L'ASCENSEUR

La signature de Greydon Clark fait toujours peur. **Terreur Extraterrestre, Skinheads, 7 Filles en Or**... Et **Massacre dans l'Ascenseur** maintenant ! A la surprise générale, le film se tient dans une bonne moyenne et réussit parfois même à surprendre.
Internée dans un hopital psychiatrique suite aux meurtres de son ex-mari et de sa petite fille, Alice est hantée par des visions. Sortie de l'établissement, elle subit de nouveau ces cauchemars en direct ainsi que les assauts du tueur au kabuki...
Greydon Clark emploie les grands moyens pour entretenir son scénario. Contre-plongées, images déformées, flash-back, gros plans... A force de combines, **Massacre dans l'Ascenseur** mène rondement son petit suspense. Mais celui-ci tient surtout par la performance de Susan Blakely, hallucinée dans le rôle d'une mère au bord du gouffre de la folie.

Sight Unseen/ Out of Sight-Out of Mind. *USA. 1989. Réal.: Greydon Clark. Int.: Susan Blakely, Eddie Albert, Wings Hauser, Lynn-Holly Johnson, Richard Masur... Dist.: Antarès-Travelling.*



VOIX PROFONDES

De Fulci, on n'attendait plus grand chose après les nanars désolants que sont **Aenigma, Les Fantômes de Sodome** et autre **Murder Rock**. Evidemment, **Voix Profondes** n'est pas un très bon film, mais venant après une demi-douzaine de désastres absolus, il donne à espérer pour les Fulci à venir.
Il est ici question d'un homme, Giorgio, officieusement mort d'une hémorragie interne. Depuis la tombe, celui-ci demande à sa fille Rosy de découvrir le responsable officiel du décès. Elle a le choix entre une tante particulièrement méchante, une mère intéressée et son amant... Fulci soigne l'image et limite le gore à quelques séquences crades, une omelette à base d'yeux remuants qu'un couteau tranche, et à quelques visites dans le cercueil du défunt dévoré par les asticots. L'énigme et la description d'une famille assez peu recommandable semblent l'avoir davantage intéressé. Même s'il retrouve ses chers zombies dans une impressionnante séquence onirique, Fulci se veut ici intellectuel et use de quelques procédés aussi ambitieux que ratés. Il finit **Voix Profondes** par une dédicace à son "vrai ami Clive Barker".

Voices from Beyond. *Italie. 1990. Réal.: Lucio Fulci. Int.: Duilio Del Prete, Karina Huff, Pascal Persi, Frances Nacmen... Dist.: Gica/ GCR.*

PERMIS DE NON RETOUR 1 & 2

Effectuant des recherches sur le saut temporel, Sam Beckett se retrouve en 1956 dans la peau d'un autre et au lit avec sa femme enceinte. Complètement déboussolé, il apprécie de voir apparaître en image hologramme un homme de son époque qui lui servira d'ange gardien dans ses futures aventures. Comme à la bonne vieille époque de ***Time Tunnel***, notre héros sera précipité tel une bille de flipper à travers le temps et l'espace. Si le premier épisode-pilote de cette série se révèle un peu bavard, ce qui permet de se familiariser avec les deux personnages principaux, le suivant joue la corde sensible. Car Sam Beckett se retrouve dans sa propre peau à l'âge de 16 ans, et connaissant l'avenir de ses proches, il n'a de cesse de les prévenir afin de modifier leur destinée. Il se retrouvera ainsi au Vietnam aux côtés de son frère qui doit y mourir quelques jours plus tard... Le procédé de la série est très simple mais offre de nombreuses possiblités comiques et dramatiques. Reste encore à savoir si **Permis de Non Retour** tiendra à la longue la distance.

Quantum Leap. *USA. 1989. Réal.: David Hemmings.* ***Quantum Leap 2 : the Leap Home***. *USA. 1990. Réal.: Michaël Zinberg & Joe Napolitano. Int.: Scott Bakula, Dean Stockwell, Bruce McGill, Jennifer Runyon... Dist.: CIC Vidéo.*

Marcel BUREL

NEW VIDEO

la résurrection de FRANKENSTEIN

20 années durant, Roger Corman, financier radin et cinéaste souvent inspiré, a renoncé à la mise en scène pour se consacrer à la production. En 1990, il revient sur sa décision pour les besoins d'un *Frankenstein* pimpant neuf...



Un monstre de Frankenstein bien éloigné de celui incarné par Boris Karloff.

Sacré Corman ! Après le tournage du **Baron Rouge** en 1970, il avait juré de ne plus jamais mettre en scène un autre film. Il en était alors à son cinquantième titre. Depuis, sa carrière de producteur comprend environ 300 films. Réaliser, jamais plus ? Un peu néanmoins, puisque, très officieusement, Corman a replongé en tournant quelques séquences de **La Galaxie de la Terreur** et des **Gladiateurs de l'An 3000** dont il a viré tous les réalisateurs.
Les propos définitifs de Roger Corman n'ont pas empêché les bruits de courir, concernant un retour triomphal. Tandis que Stallone lui fait les yeux doux pour une très virtuelle biographie d'Edgar Allan Poe, le réalisateur speed de **La Petit Boutique des Horreurs** accepte, d'abord à contrecoeur, une proposition du producteur Thom Mount, un de ses anciens élèves, désireux de porter à l'écran un nouveau **Frankenstein**. Peu enclin à une illustration classique du mythe, Corman refuse poliment la proposition. Devant l'insistance de son interlocuteur lui revient en mémoire un livre publié en 1973, "Frankenstein délivré" de Brian Aldiss, bouquin qui synthétise tous ses souhaits, qui jette un regard résolument neuf sur une histoire mille fois racontée.

UNE HISTOIRE VRAIE

Les premières minutes de **La Résurrection de Frankenstein** déroutent. Nous sommes loin des décors gothiques de la *Hammer*, de l'expressionnisme des années 30. Nous sommes dans le New Los Angeles de 2031, époque à laquelle le scientifique Joseph Buchanan (John Hurt) se livre aux essais d'une nouvelle arme particulièrement destructrice. Malgré lui, il ouvre une fissure dans le temps et, suite à un orage magnétique, se retrouve dans la Suisse du 19ème siècle. Dépité, Buchanan croise le Baron Frankenstein et son monstre, la belle Mary Shelley qui n'a pas encore écrit le livre qui l'immortalisera et Lord Byron sur les bords du lac Léman... Malgré lui, le savant atomiste participe à la légende de Frankenstein, une légende qui ira jusqu'à façonner un futur parallèle...
Ambitieux, **La Résurrection de Frankenstein** donne à Roger Corman la possibilité de se livrer au mixte des genres, un jeu qu'il a toujours apprécié. "*La Résurrection de Frankenstein est à la fois un film d'horreur et un film de science-fiction. Mais derrière le spectacle, il y a aussi un message. Je ne veux pas l'imposer, amener des discussions.*

Toutefois, **La Résurrection de Frankenstein** *possède une tonalité religieuse. Si vous êtes en mesure de créer la vie, il arrive un point où vous défiez Dieu. J'ai introduit cela dans la première version du scénario, puis dans la deuxième, et la troisième. Ce thème est inhérent à l'histoire, mais il doit être manipulé avec doigté de façon à ne pas ensevelir le film sous un discours solennel. Je suis partisan de ne rien dire trop explicitement dans un film. Mettez-y simplement quelques indices et le public résoudra l'équation de lui-même. Le film deviendra plus abordable si les spectateurs participent à son processus".* Le message de **La Résurrection de Frankenstein** est clair : à trop jouer avec la science, on finit par se brûler les doigts. C'est vrai pour Victor Frankenstein mais également pour Joseph Buchanan. L'originalité du film tient surtout dans la rencontre totalement improbable des deux personnages. "*Une fraction du film réside dans les différences entre Frankenstein et Buchanan, mais celles-ci sont superficielles. En profondeur, ils ont les mêmes buts, ils considèrent leurs travaux et l'existence de manière similaire*". Raisonnable d'abord face à un Frankenstein ténébreux, arriviste et ne reculant pas devant le meurtre, Buchanan finit par céder à l'ivresse des limites extrêmes de la science. "*Nous avons dénombré 103 versions de Frankenstein, je ne voulais pas réaliser la 104ème*" annonçait clairement Corman avant le tournage. Il est parvenu à se distinguer dans une filmographie devenant fastidieuse à force de classicisme.

TOUJOURS LE MEME

La Résurrection de Frankenstein porte bien la patte de Roger Corman. Dès les premières images, les gigantesques décors de New Los Angeles, des peintures sur verre en fait, renvoient illico au monde futuriste de **La Course à la Mort de l'An 2000** dont il est le producteur. Toutes les séquences oniriques où John Hurt se balade au milieu des damnés tandis que Satan lui sourit de toutes ses dents évoquent irrésistiblement les images des délires de Vincent Price dans **Le Masque de la Mort Rouge**... Quelles différences avec des titres comme **L'Enterré Vivant**, **Le Corbeau**, **La Chambre des Tortures**, les films qui ont fait la réputation de Roger Corman ? Le budget et la durée de tournage. Sept semaines pour **La Résurrection de Frankenstein** contre deux jours pour **La Petite Boutique des Horreurs** et, généralement, de deux à trois semaines pour la majorité de ses films. Et les dollars ? "*Théoriquement, le budget se monte à 9 millions, mais plus de la moitié de la somme est passée dans des "frais annexes*". Manifestement, Roger Corman se conforme que de très mauvaise grâce à la politique des studios. Les 4 millions de dollars dilapidés sans être directement investis à l'écran lui auraient probablement servi à financer quatre remakes/plagiats de **Abyss** ! Mais, bon prince, Corman accorde que les largesses de ses producteurs lui ont permis de soigner le travail avec les comédiens et de peaufiner la reconstitution d'époque. "*Mais, en sept semaines, je n'ai pas vraiment pu faire tout ce que je désirais*". Le luxe, on s'y habitue vite, Roger.

UN BEAU MONSTRE

Pas de **Frankenstein** qui vaille sans un monstre digne de ce nom. Celui de Roger Corman ne ressemble à aucun autre. "Je suis monstrueux car solitaire et hideux. Fabriquez-moi une compagne comme vous l'avez promis et vous n'entendrez plus jamais parler de moi" explique la créature à son créateur. Maquillé par Nick Dudman (à qui l'on doit le sourire tordu du Joker dans **Batman**), le monstre est incarné par Nick Brimble, un comédien plus coutumier de Shakespeare que de Mary Shelley. "*Cette créature - je n'aime pas tellement la qualifier de "monstre" - est totalement perdue, à la dérive, désemparée par rapport à l'homme qui l'a conçue. Comme Promothée, elle a été punie d'avoir volé le secret du feu à Dieu. Son créateur l'a abandonnée car il n'était pas réellement l'être parfait qu'il attendait. Peut-être que Victor Frankenstein a finalement peur de sa puissance*" témoigne le comédien.



Evidemment, le "monstre" arrache quelques bras, perfore quelques poitrines pour en extraire un cœur encore palpitant, décolle une tête d'un simple revers... Malgré ces artifices gore et une démonstration de force, il ne perd jamais le magnétisme fondamental inculqué par des acteurs comme Boris Karloff, cette détresse pathétique, cette peur aveugle de ceux qui ont justement peur de lui. Loin d'agir comme un simple pantin assoiffé de sang, le Monstre s'adresse à son créateur, lui pose des questions essentielles. Son inévitable mort, particulièrement douloureuse, demeure un moment de grande cruauté. Cruauté gratuite des perdants.

Marc TOULLEC

Frankenstein Unbound. *USA. 1990. Réal.: Roger Corman. Scén.: Roger Corman, F.X. Feeney et Ed Neumeier d'après le roman de Brian W. Aldiss. Dir. Phot.: Armando Nannuzi & Jay Cassidy. Mus.: Karl Davis. SPFX : Nick Dudman. Prod.: Thom Mount, Roger Corman & Kobi Jaeger. Int.: John Hurt, Raul Julia, Bridget Fonda, Jason Patric, Michael Hutchence, Nick Brimble, Catherine Rabett... Dur.: 1 h 25. Dist. vidéo.: Warner Home. Sortie : août 1991.*



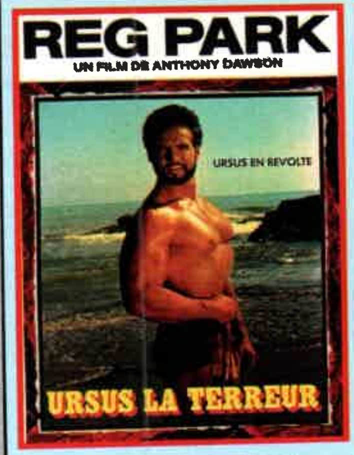
Buchanan (John Hurt) tente de sauver une innocente de la potence.

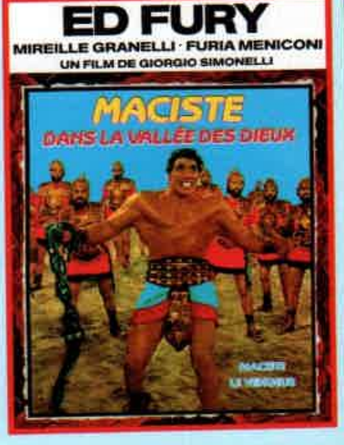


TONTON MAD VS. THE FLYING JAQUETTE (6)

Jaquettes détournées, slogans ringards, titres mensongers, ou encore illustrations délirantes, explorons tous ensemble l'univers étrange de la vidéo en folie...

De même que la publicité s'efforce de faire vendre sans informer - achetez et vous verrez bien après - la vidéo s'entête à mépriser les petits films, à les camoufler et à nous les resservir sous un nouvel emballage jugé plus attractif. Nouveau titre, photos étrangères, affiche fantaisiste, faux crédits techniques, ou absence totale de noms sur la jaquette, et parfois sur la copie elle-même, tout y passe.
Les éditeurs vidéo peuvent faire n'importe quoi, semble-t-il, mais nous, nous revendiquons celui de nous défendre en diffusant l'information.
Fait significatif, un magazine vient prendre notre relève sur ce terrain fragile de la vidéo en danger. Lorsqu'on commence à adopter vos idées, ça prouve d'abord qu'elles sont bonnes, mais aussi que la cause est juste. Continuons le combat, camarades...



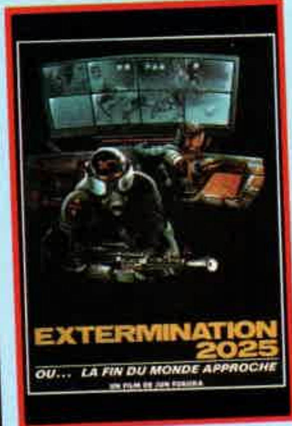


Les gros bras ne possédaient déjà pas beaucoup de tête, mais maintenant ils perdent aussi leur nom. Quelle misère ! Cet **Ursus la Terreur**, avec le noble et superbe Steve Reeves en photo (pourtant crédité du nom de Reg Park, autre acteur ayant interprété Hercule. On vous le dit : ils s'en foutent) n'est autre que **La Terreur des Kirghizs** (Anthony Dawson, 1963) à la fois fantastique, rare et fort bien réalisé.
Et pour ceux qui regrettent l'Ursus en question, nous allons très vite le retrouver dans ce **Maciste dans la Vallée des Rois** cachant pour sa part le film **Ursus dans la Terre de Feu**, de 1963 également. Comme quoi, rien ne se crée, rien ne se perd !
Là, l'histoire traite, comme souvent dans les péplums, d'un usurpateur à renverser et d'une jeune fille à secourir. La routine quoi... Attention Ursus, faut pas faire le contraire, hein !

Appel à tous les amateurs de Ninjas : laissez tomber, car aucun Ninja n'intervient dans cette histoire. Ce film, **Grand Duel in Magic**, de Tetsuya Yamauchi, date en fait de 1966 et est sorti sur les écrans français, en 1977, sous le titre **Les Monstres de l'Apocalypse**.
Un fier Samourai a vu son père tomber sous les coups d'un traître. Pas content, il apprend l'art guerrier auprès d'un vieux maître. Mais le vieux maître tombe à nouveau sous les coups du même traître. Toujours pas content, donc, notre fier héros va venir le combattre sur son propre terrain, celui de la magie et des arts martiaux.
C'est d'une naïveté à pleurer et d'un gnan gnan indescriptible, mais les morceaux de bravoure délirent assez bien grâce aux artifices du méchant magicien et à la bagarre finale. Laquelle voit le dragon cracheur d'eau du traître, combattu par le gigantesque crapaud lanceur de feu de notre juste Samourai. Un grand moment !

Mais jusqu'où vont-ils s'arrêter les malhonnêtes ? Dur, de voir reprendre une illustration, du célèbre **Massacre à la Tronçonneuse** au profit de ce ridicule **Sadique à la Tronçonneuse** de l'indécrottable Juan Piquer Simon. Par ailleurs le mot "tronçoneuse" (notez la faute !) tranche suffisamment sur le reste du titre pour qu'un examen hâtif puisse favoriser la confusion.
Un enfant abat sa mère à coups de hache, alors qu'il assemblait un puzzle représentant une femme nue. Ce qui va l'enfermer dans une violente psychose et provoquer bien plus tard une série de meurtres à la tronçonneuse. Jusqu'à ce qu'on s'aperçoive que le coupable est en train de reconstituer là un puzzle vivant avec les étudiantes d'une université.
Pompé d'une quantité de choses, et surtout des films de psycho-killer et de **La Résidence** (excellent, lui, par contre), de Narciso Serrador, le film vaut principalement pour son humour involontaire. C'est déjà ça !





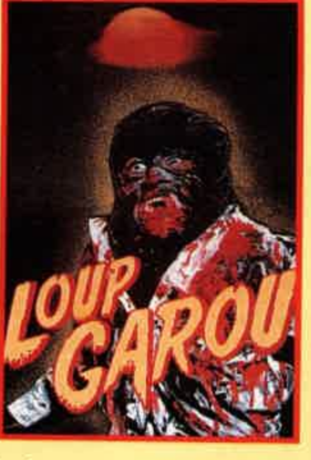
Un look très robotique guerrière et un titre SF qui accroche détournent bien loin cet innocent **Destination Terre, Mission Apocalypse**, où combattent Godzilla et Anzilla pour la planète Terre, et Guidrah et Gigan pour l'équipe adverse, à savoir les habituels et belliqueux envahisseurs.
Aux dernières nouvelles, on reste ici et les Aliens ont perdu. Non mais alors...



On connaissait déjà le **Carnage** de Tony Maylam (**The Burning**), celui de Robert Hartford Davis (**Corruption**), sans parler du **Carnage** d'Andy Milligan. Fallait-il encore réutiliser le titre pour ce **La Terreur des Zombies** (**Zombi Holocaust**), de Franco Martinelli ? Sans doute.
Après le repompage du **Zombie** de Romero par Lucio Fulci et son **Enfer des Zombies**, Martinelli, pas fier, pompe à son tour le film de Fulci. Il accumule les détails gore avec une insistance presque comique et lâche des acteurs qui s'en foutent à l'assaut d'un scénario branquignol. A consommer d'un œil distrait, ou avec quelques copains si l'on veut bien rigoler, et de préférence pas à l'heure des repas.



Avec ses deux joyaux du retitrage clandestin, nous remontons aux prémisses du fantastique espagnol, période 1968/72. Le premier, **Manwolf**, concerne **La Marca del Hombre Lobo**, sorti en France en tant que **Les Vampires du Dr. Dracula** (admirez l'inspiration des distributeurs, au passage). Et le second, **Loup Garou**, cache **La Noche de Walpurgis**, connu chez nous sous le titre de **La Furie des Vampires**. Dans les deux cas, on assiste à la malédiction s'acharnant sur ce pauvre Paul Naschy, le loup-garou qui, sous le nom de Waldemar Daninsky, traversera une douzaine de titres consacrés à ce mythe poilu. A chaque fois, nous retrouvons une tentative de mêler à la fois la grande période *Universal* (rencontre des divers monstres, folkore paysan, vieilles légendes) et l'école hammérienne (couleurs chaudes, éclairages soutenus, violence plus démonstrative). Tout cela est très naïf, mais ça peut encore faire. Attention toutefois à la VF assassine.



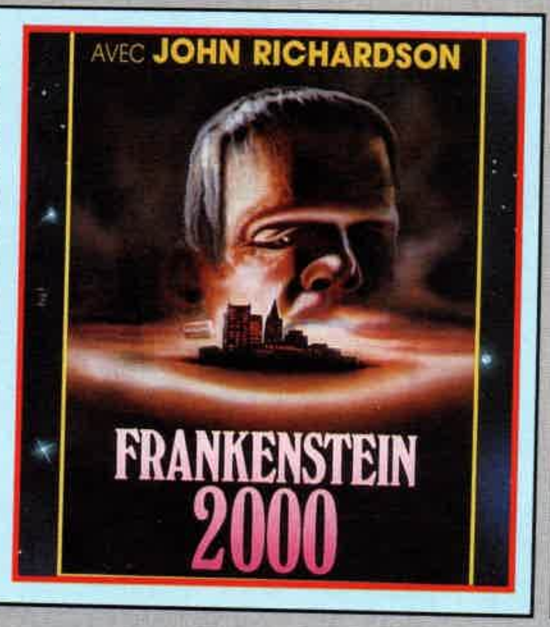
LEXIQUE

(suite)

Black Thunder : La Nuit des Extraterrestres (John Bud Cardos)
Le Château des Morts-Vivants : Le Monstre du Château (José Luis Merino) déjà sorti sous le titre Le Château des Damnés
Dracula, Baron de la Mort : Les Maîtresses de Dracula (Terence Fisher)
Maciste, le Nouvel Hercule : Maciste, l'Homme le plus Fort du Monde (A. Leonviola)
Maciste dans la Vallée des Dieux : Ursus dans la Terre de Feu (Giorgio Simonelli)
Mad Mutilator : Ogroff (N.G. Mount)
La Mafia en Alerte : Superboy de l'An 2000 (Altif Yilmaz)
La Main Rouge : Je Suis un Monstre (S. Weeks)
La Malédiction des Grands Fonds : Robots 2000, Odyssée Sous-Marine (Hajime Sato)
La Malédiction du Pharaon : Manhattan Baby (Fulci)
Le Maniac : Le Sadique à la Tronçonneuse (Juan Piquer Simon)
Manwolf : Les Vampires du Dr. Dracula (E. Eguiluz)
Massacre Hopital : X-Rays (Boaz Davidson)
Le Monstre du Labyrinthe : Le Monstre des Oubliettes (The Beast in the Cellar : James Kelly)
Mygale : Le Baiser de la Tarentule (Chris Munger)
Mutilator Man : Le Sadique à la Tronçonneuse (Juan Piquer Simon)
The Mysterians : Prisonnière des Martiens (Inoshiro Honda)Ninja Apocalypse : Les Monstres de l'Apocalypse (Tetsuya Yamauchi)
La Nuit des Mille Chats : L'Irréel (The Uncanny) (Denis Heroux)
La Nuit des Damnés : Nuits Sexuelles (Peter Rush)
L'Ombre Du Loup-garou : La Furie des Vampires (Leon Klimovsky)

à suivre...

L'ombre de Boris Karloff plane sur cette pantalonnade mi-sexy, mi-sanglante et mi-sérable commise en 1972 par l'Italien Mario Mancini. En fait, le monstre n'a rien à voir avec ce look des classiques de l'*Universal*. Entendez par là qu'il est ici beaucoup plus moche, évidemment. Le film sortit en France sous le titre des **Orgies de Frankenstein 80**, mais les éditeurs vidéo, pas cons, ont pris un peu d'avance en le rebaptisant **Frankenstein 2000**. Et dans neuf ans, on verra bien... Attention toutefois à ne pas le confondre avec le titre homonyme du film de Jean-Claude Lord.
Un petit bout de résumé, peut-être ? Juste pour la route : *"Mais Frankenstein meurt à son tour, il rentre chez lui et il trouve Mosaïque qui a perdu le contrôle à cause des douleurs provoquées par la réaction du rejet. Le monstre le tue pour se venger."* (!). Comme d'habitude, ceux qui ont compris expliquent aux autres.



Pas facile, sous ce titre passe-partout de **Soif de Sang**, ces éléments visuels rapportés, et en l'absence de tout crédit technique d'identifier là l'excellent **Le Mort-Vivant** de Bob Clark (1974).
L'amour d'une mère, bravant la mort, va trouver la force de faire revenir à elle le corps de son fils tombé au Vietnam. Celui-ci, dès lors, va se conduire très étrangement.



Jamie Lee Curtis, alors égérie du film de psycho-killer, constitue l'un des rares attraits de cet **After Halloween** cachant perfidement **Le Monstre du Train** de Roger Spottiswoode. Et pourquoi ce nouveau titre ? Eh bien, parce qu'"After Halloween" et sa série, il importait d'exploiter le filon qui se présentait. Cela ne va pas plus loin. Encore une fois, les illustrations ne correspondent guère, et surtout pas ces chauves-souris voletant joyeusement sous un ciel de pleine lune. Enfin, du moment que ça fait joli.
Ne parlons pas non plus de cette belle statue de la Liberté, emblème de la société *Colombus*, qui a tant séduit la grande dame *Columbia*, au point qu'elle n'hésita pas à intenter un procès pour imitation de marque. Ce dont *Colombus* ne devait jamais se remettre.
Ne pleurons pas trop, elle sut très vite réapparaître sous un autre nom.





Avec **Le Démon**, notons un léger effort d'authenticité, puisque ce **Chi Sei ?** italien datant de 1974 s'appelait en France **Le Demon aux Tripes**. Le visuel n'indique évidemment pas qu'il s'agit du cas de possession d'une femme qu'un défunt avait engrossée avant sa mort et qui revient la tourmenter par l'intermédiaire du fœtus. Un peu de **Rosemary's Baby**, beaucoup d'**Exorciste**, un doigt du **Monstre est Vivant**. Et on secoue bien fort !



Une très antique malédiction alors, car le film date de 1967 et sortit autrefois en France sous le titre de **Robots 2000 : Odyssée Sous-Marine** (voir Craignos du n° 62, p. 54). Une histoire à la japonaise d'un savant fou à la conquête du monde, transformant quelques captifs en monstres amphibies et écailleux. La main qui surgit des profondeurs n'a pas été identifiée, scénaristiquement parlant. Mais de cela, on se doutait déjà.

Enquête menée par **Jean-Pierre PUTTERS**

SUR LES TELESCRIPTEURS

Menahem Golan, et sa société *21 st Century*, produisaient souvent des œuvres aux allures de téléfilms standards. Eh bien Mémé va bientôt franchir le pas en investissant dans le secteur télévisuel. Cible prévue : la France. Pourquoi nous ? On ne lui a rien fait, pourtant. Outre une adaptation de *Sans Famille* et des portraits de fameux gangsters américains, nous aurons donc droit à une série de moyens métrages tirés des *Histoires d'O*. Golan précise que l'idée lui est venue en voyant les émissions érotiques de la 5 et de la 6. Un grand poète rarement en panne de sens, ce Golan !

C'est pas notre genre de taper sur *Télérama* (comment ?) mais des fois ils exagèrent quand même. Dans la seule semaine du 15 au 21 juin, ils trouvaient le moyen de pourfendre à la fois **Hardware**, **L'Ambulance** et les **Ailes de la Renommée** ! Bon, pour **Hardware**, à la limite on comprend qu'à leur âge ça les dépasse un peu, mais enfin, **Les Ailes de la Renommée** ? D'après eux, il ne sait pas d'où il vient ni où il va, ni surtout où il est. Ben disons que ce film, les gars, il est effectivement hors normes, dans un au-delà artistique non préhensible entre le surréalisme, l'humour et la poésie. Cela vous dit quelque chose, ou pas ? Allo, *Télérama* ?

Tiens, puisque nous voilà partis sur *Télérama*, poursuivons joyeusement. André Moreau, dans le même numéro, nous relate le sujet de **La Poursuite Impitoyable**. Accrochez-vous : "*Celui-ci l'abandonne, après avoir volé une voiture dont il a tué le conducteur. Bubber - dont l'annonce de l'évasion déchaîne la passion à Tarl, la petite ville dont il est originaire - est accusé du crime*" ! Si le don n'est pas donné à tout le monde, là au moins, le compte y est ! Avant de donner des leçons tous azymuths, moi je dis qu'ils pourraient faire preuve d'un semblant de modestie.

La 5, avec son nouveau jeu *Ligne de Chance* ne rafle que 2% d'audience, alors que l'ennemi juré, *La Roue de la Fortune*, engrange pour sa part 19,5 points à la même heure et sur la *Une*. "*Pourtant, on fait aussi con qu'eux*" doivent-ils gémir, "*Plus peut-être même. Pourquoi ça ne marche pas ?...*" Ah, y'a vraiment de l'injustice dans ce pauvre monde idiot-visuel.

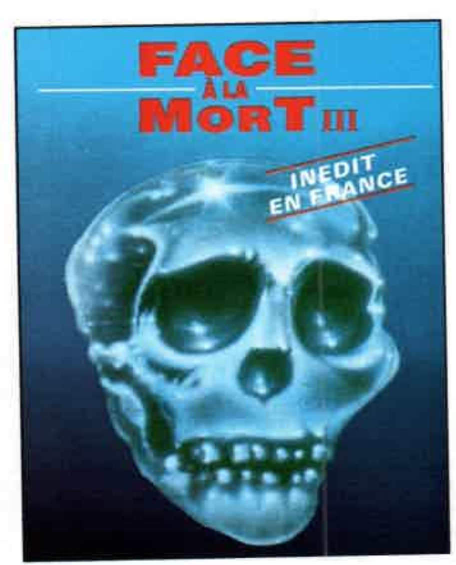


Scène planante coupée au montage (merci GIL !).

LE 4 RUE MANSART
(spécial avec plein de muscles)

Bon, J.P.P., outre que c'est le chef et qu'il a plein d'argent, il assure un max question carrure. Des épaules larges et fortes, tu les frôles, ça décoiffe. Avec ses 2 m, 15 (taille escarpins), il déménage à mort (n'empêche qu'il court toujours après les coups droits liftés décroisés de Guignebert, comme quoi). Toullec, lui, c'est pas le chef, il a pas plein d'argent, mais il pourrait. Comme il aurait pu avoir de larges épaules, comme il aurait pu mesurer 1 m, 95. Tout cela reste dans le domaine du possible même si, présentement, c'est pas vraiment le cas. Heureusement, remarque bien connue, "ce n'est pas l'aspect extérieur qui compte, mais ce qu'on a dans le froc". Manque de bol, il paraîtrait que même là, Toullec a une taille de retard (ce qui n'est pas pour déplaire aux naines...). Malgré tout, Toullec sort toujours accompagné de super-nanas. Ce qui ne manque pas d'inquiéter Guignebert : "Combien les paie-t-il, merde ?". Guignebert : 1m, 82 pied nu, 72 kg après commission. L'équipe a hésité plusieurs fois, alors que les photos de Schwarzenegger et Van Damme tardaient à arriver, à le mettre en couverture d'*Impact*, torse nu, les poils définitivement absents, les cotes saillantes et le sourire chevalin (ne l'appelle-t-on pas Jolly Jumper, et pas parce qu'il est bien monté ?). Allouch est très baraqué, du bide, et de la lèvre aussi lorsqu'il se prend un coup de boule dans une soirée destroy. D'ailleurs, les lèvres gonflées, ça lui va bien à Allouch, et s'il n'avait pas été Juif, il aurait sans doute été Noir. Burel, lui, n'est définitivement pas Noir, c'est pourquoi il habite en Bretagne. Il ressemble un peu à Allouch dans 20 ans, sauf qu'il a osé se laisser pousser la barbe. Si Burel, que J.P.P. appelle "Mon Marcelounet" (ce sont de vieux copains et le voile n'a pas été encore levé sur leurs relations adolescentes), a des muscles quelque part, qu'il les cherche et qu'il nous les montre.

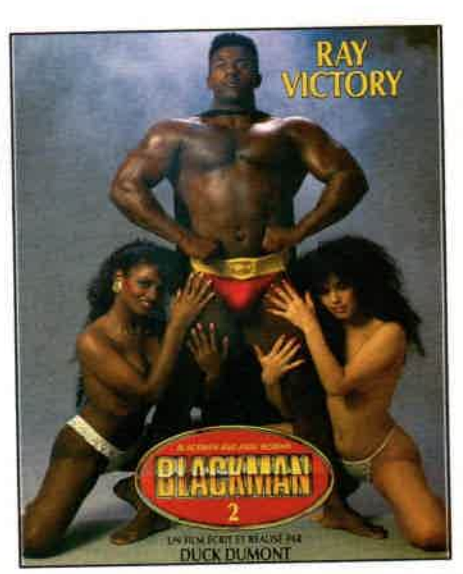
Fin du "Spécial plein de muscles". Dans deux mois, retrouvez le 4 rue Mansart dans un "Spécial pas assez de thunes".

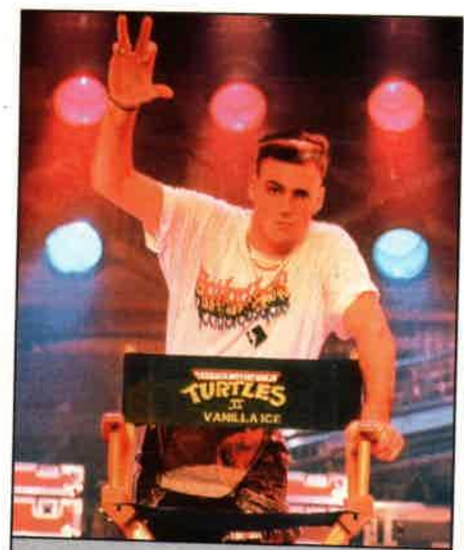


LA VIDEO EN FOLIE

Amis du bon goût, bonjour ! La mort, c'est très beau quand c'est bien fait. Voici donc une K7 qui nous montre des catastrophes aériennes, des exécutions, des sacrifices humains et autres friandises pour morbides et amateurs de sensationnalisme malsain. "*Un document exceptionnel sur les atrocités des temps modernes*" nous dit la jaquette. Le simple fait d'éditer ce genre de produit contribue déjà pour une bonne part à ces atrocités. Encore une fois, l'horreur est humaine...

Retour du super-héros déjà évoqué dans le numéro précédent avec ce fameux **Blackman 2**. Un superbe film d'amour noir, comme le prétend le recto de la jaquette, tandis que le verso, lui, nous fout des complexes. Attention, la photogravure, vous passez le recto, hein ! La moindre erreur et on se fait interdire pour 128 ans.





"Salut les bites, je m'appelle Vanilla Ice (ou Glace à la Vanille si tu euv' mais c'est moins secla). Je sais, j'ai pas mal une gueule de con, mais ça m'empêche pas de chanter comme un gland. J'aimerais vous dire, yeah fresh, que l'interview là avec mes zincous les tortues, elle est hypra-cool. En plus, tu verras, dans le film, je fais plein de pas de danse comme celui sur la photo. J't'explique : tu prends une chaise, tu poses la main sur un bras, et tu fais n'importe quoi avec l'autre main, comme ça, YO !!!"

STRIP-TEASE DES LECTRICES

Bon, essayons d'y voir clair. *Mad Movies* est une revue assez macho, normal, vu les beaux mecs qui y travaillent. Il était donc logique, solidarité masculine oblige, que les lecteurs, je dis bien les lecteurs, aient leur courrier (Le Courrier des Lecteurs, cf M.M. 7 à 72). Aujourd'hui sensible à la condition féminine, souvent bafouée, *Mad Movies* s'intéresse à ses lectrices en ouvrant une rubrique exclusivement réservée à elles et à elles seules seulement en tout et pour tout : le STRIP-TEASE DES LECTRICES. Alors, hum... si vous êtes lectrice, vous nous envoyez des photos et pis euh... on en publie une comme ça genre déshabillé cool, v'oyez, genre à peine un sein aperçu quoi (vous joignez une autorisation manuscrite hein, sinon ça craint un max). Bon, quant aux autres photos, genre plus déshabillé ou carrément à oilpé, on organisera une vente aux enchères au 4 rue Mansart en comité réduit (Rallouch, il économise déjà). Voilà, les lectrices, on attend vos photos.

(Tonton Mad, c'est à quelle heure le premier courrier du matin ?)

Entretien avec
LES TORTUES NINJA

M.M. : Eh bien, j'ai l'avantage d'accueillir aujourd'hui les Tortues Ninjas. Inutile de décrire ma joie, nous perdrions du temps. C'est la première fois que vous venez en France ?

Donatello, Raphaël, Leonardo, Michelangelo : **Eh bien, je...**

M.M. : Non, pas tous ensemble, chacun son tour. Oui, Leonardo ?

Leonardo : C'est la première fois et la dernière.

M.M. : Ah bon, pourquoi ?

Leonardo : Je me promenais tranquillement aux *Galeries Lafayette*, rayon jouets, et voilà qu'une armée de malabars m'entraînent dans les sous-sols pour me déshabiller. Ils croyaient que j'avais taxé une panoplie de tortue, les cons !

Michaelangelo : C'est normal qu'on ne l'ait pas reconnu, nous nous étions tous déguisés. Nous avions échangé nos bandeaux pour passer incognito.

M.M. : En effet, c'était adroit, beaucoup n'y auraient pas pensé. Et pourquoi tourner aussi vite un second film, vous aviez besoin d'argent de poche ?

Leonardo : Non, nous voulions surtout occuper le créneau. Les Italiens préparent déjà les Pintades Judokas, les Grenouilles Vengeresses, les Phoques Karatékas, les Girafes Masquées. Il fallait leur montrer qu'on était là les premières.

M.M. : A propos de phoques, il faut vous appeler monsieur ou madame ? On dit "une tortue", et cependant vous portez des noms de mecs...

Raphaël : Attendez, je vais le claquer, ce naze !

M.M. : Non, je disais ça pour plaisanter, en fait je m'en fous, vous savez. Et quels sont vos rapports avec le rat Sphyncter ?

Raphaël : Splinter, Dugland ! Laissez-le moi, je vais m'le faire, j'vous dis...

Donatello : Notre ami plaisante, voyons. En fait, nos rapports sont excellents. Au poil, je dirais même. Vous mordez l'astuce ? Hein, avec le rat : au poil ! Sublissime, non ?

M.M. : Renversant, en effet. J'essaierai de la replacer en comité de rédaction. Au fait, vous connaissez Mad Movies *?*

Raphaël : Non, je lis surtout assidûment *Toxic, Vendredi 13, Starfix et Science-Fantasy.*

Leonardo : Ne faites pas attention. En fait, Raphaël ne sait pas lire !

M.M. : Ah oui, d'accord, tout s'explique ! Dites voir, pourquoi ce chiffre de quatre tortues ninja, vous ne saviez pas compter plus loin ? Après, il y a cinq, six, et plein d'autres, c'est fascinant, vous savez.

Leonardo : Quatre, ça nous plaisait bien. Et puis les mousquetaires étaient quatre, les frères Dalton étaient quatre...

Raphaël : Les points cardinaux étaient quatre...

Leonardo, Michaelangelo, Donatello : **Tais-toi, Raphaël !**

M.M. : Par rapport au structuralisme phénoménologique d'un Roland Barthes, par exemple, comment vous situez-vous ? Est-ce que vous avez conscience de délivrer un message, quelque part ?

Leonardo : Où ça ?

M.M. : Je sais pas, moi. Où vous voulez.

Leonardo : Tu sais, le message on le porte très fort en nous. Alors, les jeunes, y disent "ouais c'est vachement cool, super intériorisé comme démarche. Vu de l'extérieur, ça a l'air franchement con, mais intellectuellement, c'est hyper destroy, tu mords le plan, tu 'ois c'que j'veux dire..."

M.M. : Pas du tout, non ! Dites-donc, Arnold me confiait récemment, hors micro : "ça me scie les fesses en deux de voir que ces quatre pédés se font davantage de fric que moi." Une réaction, à ce propos ?

Raphaël : Il a dit ça, Schwarzie ? Attends, tu vas voir sa gueule...

M.M. : Allons, allons, nous ne sommes pas là pour nous chamailler. Euh, dites voir, des gens malintentionnés prétendent, et là je cite, que "vos films sont nuls, à chier, à gerber, à périr", ou, comme le disait tout dernièrement Edith Cresson "forcément très cons... En fait, de la vrai soupe, quoi !" Qu'est-ce que vous répondez à ça ?

Donatello : Que si elle aime pas la soupe à la tortue, elle n'a qu'à aller se taper de la soupe au cresson. Et toc ! Doucement génial, non ?

M.M. : Hors classe, je le reconnais. Je la ressortirai en conseil des ministres... Mais, tout de même, l'âge réel et mental de vos admirateurs tend à diminuer à vitesse vertigineuse. Vous ne craignez pas d'en être bientôt réduits à vous produire dans les maternelles, puis dans les crèches ?

Michaelangelo : Et alors, c'est interdit ? S'il le faut nous investirons les maternités. Nous nous adresserons directement aux fœtus.

M.M. : Mais comment paieront-ils leur place ?

Michelangelo : Ah oui, tiens, on n'y avait pas pensé !

M.M. : Eh bien c'est un tort.

Donatello : Et le tort tue !!! C'est carrément zen, pas vrai ?

M.M. : Surréaliste, même. Je l'enverrai à Télérama, pour une fois qu'ils vont rigoler... Bon, soyons sérieux : dans le second film, vous nous parlez de l'ooze. Qu'est-ce que c'est l'ooze ?

Leonardo : L'ooze, c'est la pierre philosophale, c'est la force, la magie, le pouvoir, la gloire. Et, en plus, quand tu marches dedans, ça porte chance, tu 'ois l'genre ?

M.M. : Disons que je le sens, plutôt. Mais, pensez-vous tourner, euh - excusez mon fou-rire, c'est nerveux - un... **Tortues Ninja 3** *?*

Michaelangelo : Bien entendu. Nous comptons dépasser les **Star Trek**, écraser les **Freddy**, pulvériser les **Vendredi 13**, ridiculiser les **Craignos Monsters** (déjà que...).

M.M. : Bien, mais j'aperçois le bas de la page, et il s'agira d'une de mes dernières questions : de méchantes gens prétendent que vous êtes sponsorisés par les marchands de pizzas. C'est pas beau, ça !

Leonardo : Alors là, tu nous fais beaucoup de peine, et je démens formellement. La preuve : dans le 3 nous mangerons des panzanis, dans le 4 du gloubi boulba, dans le 5 des Free Time...

Raphaël : Non des MacDo... Free Time, ils offraient pas assez, rappelle-toi...

Leonardo, Michaelangelo, Donatello : **Tais-toi, Raphaël !**

M.M. : Mais, tout de même, **Les tortues Ninjas** *3, 4, 5... Vous n'avez pas peur de lasser le public ?*

Michaelangelo : Le public ? Mais il en redemande. Et vous-même, vous allez continuer à parler de nous jusqu'à la vingtième génération.

M.M. : C'est vrai ce qu'il dit, cet animal, je le hais... Qu'est-ce que j'ai honte !

Entretien réalisé par J.P.P.
Traduit du Reptilien par Hector Tuninja.

VRAI OU FAUX ?

Gérard Kikoïne se lance dans la série télé porno. Le sujet : dans une petite ville du centre de la France, une jumelle a disparu au sein d'une famille de gros éleveurs porcins. La jumelle restante se tape tout le petit village et le policier chargé de l'enquête. Quel suspense ! Le titre de la série : ***Twin Pigs***. Encore une série cul-te en perspective. Allez la France !

Le premier Festival du Film Super Chiant (le FFSC) a plutôt bien dégagé du 14 au 21 juin au cinéma Le Dodos de Fremereville sous les Cotes (Meuse). Le Tron d'or est revenu à **Mes Nuits sont encore plus Longues que mes Jours et mes Nuits et mes Jours** (retitré **J'te Parle même pas de mes Vacances**) du Franco-Belge d'origine suisse, Ali Chenstein. Sortie le 22.

Après Tapis Vert, *TF1* prévoit de scénariser aussi la météo. Les jours de pluie : **Abyss**. Vent sec : **Lawrence d'Arabie**. Tornade : **La Submersion du Japon**. Brouillard : **Bilitis**. Tremblement de terre : **King Kong**. Nuée d'insectes : **Les Trois Mousquiquaires**. Grand froid : **Frissons d'Outre-Tombe**, ou carrément Igloo, igloo (il est des nôôôôtres...). Décidément, on n'arrête pas le progrès.

COURRIER DES

LECTEURS

Alain Bonet, Les Mureaux

C'est pour vous remercier que je vous écris. Merci pour les deux superbes articles (*M.M.* 70 et 71) qui m'ont donné envie d'aller voir **Akira**, en surmontant les appréhensions induites par la critique de *Télérama*.
Comme d'habitude, ces retardés de l'imagination ont fait preuve d'un aveuglement crasse et ont établi une fois pour toute que, quand on est fan de SF et de fantastique, il vaut mieux lire autre chose... *Mad Movies* par exemple. **Akira** ? Superbe, tout simplement !
Je suis une nouvelle recrue, depuis le n° 67 en fait, l'article sur **Total Recall** - autre film sous-estimé par le confrère déjà cité - et ma foi, si la qualité se maintient, il n'est pas impossible que vous comptiez bientôt un abonné de plus. En attendant, bravo pour *les Notules, les Craignos Monsters, Ze Mad Rubrik...* Tous mes encouragements. Et à bientôt j'espère.

Ric Newelist , Damparis

Je serai bref : c'est la castastrophe, la bérézina. S'il y a quelqu'un à *Mad* qui se rend compte du désastre, qu'il publie cette lettre. Je résume : 1989, la Lambada. 1990 La Soca Dance (do you feel it ? *Et comment, c'est cool, man !*). 1991, la... la... Saga. Oui, TF1, non contente d'avoir intoxiqué notre pays avec ses précédentes monstruosités veut promotionner le 45t "Saga Africa" (ambiance secousse, parait-il) et va, par tous les moyens, que l'on soit d'accord ou non, en faire le tube de l'été. Entre nous, cela veut dire qu'on va s'en payer une sacrée tartine (*tu confonds pas avec Sacrée Soirée ?*), si vous voyez ce que je veux dire. Surtout vers les 20h30 (Sabatier Druker, Foucauld, vous connaissez ? *Ne me dis rien, ce serait pas des joueurs de foot, des fois ?*). Enfin, on a encore de la chance de ne pas être obligé d'allumer sa télé à ces heures-là.
P.S. A tous ceux qui hésiteraient encore à se tirer une balle dans la tête : Les Musclés viennent de sortir un nouveau disque, les tortues gagas reviennent, quant à **Batman 2**, ça ne devrait plus tarder.
Qu'en penses-tu mon cher J.P.P. ?

Je pense que tu es un mauvais Français. Voilà ! D'ailleurs si tu continues, j'envoie ton adresse à Francis Bouygues. On te dirait de bosser, je comprendrais tes scrupules, mais là on te dit de danser, alors tu danses, et c'est tout. En plus, tu as bien tort de t'énerver. La preuve : l'année prochaine ce sera encore plus con. Donc, ça signifie bien que cette année, c'est meilleur ! Tu vois que ça aurait pu être pire... J.P.P.

Nelly Boufferon, Paris

Suite à votre "Notule Lunaire" du n° 30, je vous apporte quelques précisions sur **Killer Tomatoes Go to France**, étant l'une des responsables sur le tournage.
Il s'est déroulé du 23 au 28 mars, et les 2 et 3 avril (prolongation), dans l'enceinte du château de Pierrefonds, et de ses environs, ainsi que sur les quais de la Seine et le parvis de Notre-Dame. Il y avait là, pour l'équipe américaine, Joe de Bello, le réalisateur, plus une dizaine de techniciens et comédiens.
L'ambiance était fort sympatique, et les effets... très spéciaux.

Gaëtan Dheilly, Brest

Je ne sais pas par où commencer ? D'un côté il y a Zorette (n° 69) qui trouve que **Dune** n'est pas un vrai film (corrigez-moi si je me trompe) et de l'autre il y a Christine (n° 71) qui vénère ce "film formidable".
Nul ou super, c'est une œuvre d'art ! Et s'il ne plaît pas ou si, au contraire, il nous émeut au plus profond de nous, il n'est en aucun cas question de juger ! Tout artiste a le droit au respect de son œuvre, d'autant qu'il aura tout fait pour qu'elle soit parfaite. O.K. pour un j'aime, ou j'aime pas, mais pas plus. Nous nous devons de rester objectifs.
Au sujet de **Dune** : personnellement je suis déçu, bien que j'admire le travail de David Lynch, à partir d'un classique de SF quasi inadaptable. Ma déception n'est pas due au film lui-même, mais plutôt au décalage entre celui que nous avons vu et celui que nous ne verrons jamais. En effet deux artistes qui me sont chers avaient, bien avant Lynch, tenté de monter ce film. Il s'agit de Moebius et Alexandro Jodorowsky. J'aimerais citer quelques phrases de ce dernier : *"J'ai aimé me battre pour **Dune**. On a gagné presque toutes les batailles, mais on a perdu la guerre. Le projet fut saboté à Hollywood. Il était Français et non Américain. (...) Plus tard, l'aspect visuel de **Star Wars** ressemblait étrangement à notre style".* Et pour cause : *"le story-board a circulé parmi tous les grands studios".* Qui me dira après ça qu'on n'a pas raté quelque chose ? S'il en est, je tiens à leur disposition une documentation qu'ils pourront réclamer contre un timbre à 2F30. Gaëtan Dheilly, 6 rue Jef le Penven, 29200 Brest.

D'accord avec toi sur le plan de l'objectivité. Les classiques "c'est nul" ou "c'est génial" (de préférence, prononcez : "c'est nuuul !" et "c'est gééniââl !") m'ont toujours paru aussi stupides que prétentieux (sauf exception à débattre). Les simples "j'ai aimé" ou "ça m'a déplu" me semblent plus justifiés. La meilleure preuve en est qu'il n'existe pas un maître étalon à mesurer le talent, et qu'un même film peut susciter des avis, des interprétations et des sentiments différents. Et prétendre les réduire à cette sentence péremptoire fait un peu pitié.
Mais l'humilité est si rare... J.P.P.

Philippe Burnel

Avec mon abonnement, je vous envoie une photo d'une de mes créations, car je suis artiste peintre, amateur de films fantastiques et lecteur de *Mad Movies* (depuis le n° 30). Influencé par ce genre cinématographique, j'ai eu l'idée de réaliser plusieurs œuvres fantastiques, et je cherche donc à me faire connaître, en dehors des simples expositions que j'organise dans ma ville. Je suis tout à fait d'accord avec Gotz (*Mad Movies* 69), ces expositions coûtent plus qu'elles ne rapportent. Philippe Burnel, 3, rue de la Fontaine, 55120 Mixeville.

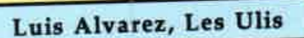




Karyne Lamouille, Lyon

Grâce à vos anciens numéros, depuis l'âge de 11 ans, je me passionne pour les maquillages. Grâce à vous, j'ai écrit à Christopher Tucker, un maître en matière de prothèse, et toujours grâce à vous, une correspondance dure depuis plus de deux ans.
Aujourd'hui, je m'adresse à vous, je suis en quête de personnes ayant franchi ces murs, ceux d'autres maquilleurs, de branchées d'univers féérique afin d'établir des contacts. J'attends vos cris, demoiselles, vos écrits. Pour clore ce message, je vous joins quelques photos de mes travaux (un peu de pub !).
Baisers salés du lutin noir et rouge ! Karyne Lamouille, 243 rue Paul Bert, 69003 Lyon.





Luis Alvarez, Les Ulis

Je viens de voir **Predator 2** et je le trouve génial. Malgré le sérieux handicap de venir après le chef-d'œuvre de John McTiernan, Stephen Hopkins parvient à réaliser une séquelle qui l'égale presque. L'acteur Danny Glover fournit une prestation magnifique et réussit à nous captiver presque autant que pouvait le faire Arnold Schwarzenegger dans le premier. Le scénario me paraît de plus excellent, et je trouve la fin à couper le souffle. Ne serait-il pas possible, pour vous, de passer mensuel ? Et aussi, quand sortira **La Nuit des Morts-Vivants** ?

Nous ne tenons pas à passer mensuel et, d'après nos précédents questionnaires, les lecteurs approuvent notre actuelle périodicité.
***La Nuit des Morts-Vivants**, de Tom Savini, sortira dans le courant de l'été, distribué par* Columbia. *J.P.P.*

Sophie Heurtault, Pouilly-sous Charlieu

Lectrice assidue de votre magazine, j'avais eu l'eau à la bouche en lisant votre article sur **Twin Peaks** dans le n° 70. C'est pourquoi le 15 avril j'ai regardé le premier épisode, et depuis je suis devenue une fan.
Ne vous inquiétez pas, j'arrive à l'objet de ma lettre. En effet, dans son article, Didier Allouch dit, je cite, *"Audrey, l'allumeuse du lycée, fait des nœuds à son chewing-gum avec la langue"*. Ce n'est pas un trucage, puisque ce n'est pas avec son chewing gum qu'elle fait des nœuds mais avec une queue de cerise ! Et c'est tout à fait faisable... Si si, j'ai essayé. A bon entendeur salut...

Un pareil talent ne pouvait se cantonner aux seules cerises. Et dans un autre épisode, tu vas voir, elle utilise bien un chewing-gum. Ceci dit, moi aussi j'ai essayé, eh bien ça ne marche pas plus avec la queue de la cerise qu'avec le noyau. Je propose que tu viennes nous donner des cours à la rédaction. Dépêche-toi, car le temps des cerises est bien court, hélas, comme tu sais. J.P.P.

David Verhaegue, Soisy

Quelle n'a pas été ma surprise quand j'ai vu le nombre d'entrées d'**Edward aux Mains d'Argent** pour la première semaine, seulement 20.000, alors qu'un navet comme **L'Histoire sans Fin 2** en fait 140.000 (*sur plusieurs semaines, quand même...*). Quelle injustice !
Je trouve qu'**Edward...** et **Henry** sont les meilleurs films du moment. **Delicatessen** n'est pas mal non plus, quant à **Akira**, c'est un chef-d'œuvre.
Encore bravo pour la rubrique *Tonton Mad VS. the Flyng Jaquette* et *Ze Mad Rubrik* (l'interview de Schwarzenegger est "outrageous" !).
Au fait, Jim **Street Trash** Muro prépare-t-il un nouveau film ?

Aucune nouvelle de ce côté-là pour l'instant, mais nous vous tiendrons au courant. J.P.P.

Candy, Paris

D'abord, les roses : merci pour ce super magazine que j'attends dans ma boîte aux lettres avec une croissante impatience tous les deux mois. Je suis une très récente abonnée, pour la bonne raison que je n'habite Paris que depuis un an et demi, et que je ne voyais pas de publicités sur votre mag auparavant.
Ceci dit, pourquoi cette incessante (et non justifiée) comparaison entre Pennywise the Clown (*New Vidéo*, n°71) et Freddy Krueger ? Freddy n'apparaît que dans les rêves, tandis que "It" représente la chose (animale ou humaine) qui nous fait le plus peur (clown, araignée, deuil, etc.) Avez-vous lu le bouquin ? Il a été commencé en 1981, et complété en 1985, donc quatre ans avant la sortie des **Griffes de la Nuit**. Je me demande bien qui aurait copié sur qui ? Par ailleurs, pourriez-vous nous informer de la sortie vidéo des films en V.O. ? J'en ai franchement marre de voir tous les films traduits en français, et je pense que ça doit être tout de même moins cher et prendre moins de temps de sous-titrer que de doubler les voix, non ?
Et s'il doivent absolument synchroniser les films, qu'ils le fassent convenablement. Exemple, dans **Nightbreed** :
- V.O. : We should get out of Calgary for a while (V.F. : On devrait aller à Calgary...).
- V.O. : Ten families killed in 6 months (V.F. : Dix pilules tuent 6 monstres...)
- V.O. : May I use your phone ? (VF. : Etes-vous Defoe ?)
J'ai vu le film 11 fois, dont une en V.F., et j'étais morte de rire du début à la fin. De plus, la voix de Dekker est complètement ratée, et les autres n'en parlons pas.

Roxane, Collonges S/ Salève

Salut à toi, ô géniale équipe de *Mad Movies*. Ma copine et moi sommes allées voir **Le Silence des Agneaux**. Permets-nous de te dire que ce film est super ! Le suspense vous ronge du début à la fin. Les acteurs sont sublimes, surtout Hopkins, dans le rôle de Lecter. Ce film est réellement impressionnant. Je suis allé voir **Edward aux Mains d'Argent**, ce film m'a... surprise. Johnny Depp m'a bouleversée par son innocence. Tim Burton est vraiment le réalisateur le plus loufdingue du moment. Bref, ce film est un futur classique.
Pour finir, merci pour votre magazine, super-génial-extra-méga-sensas. Bravo aussi pour *Ze Mad Rubrik*, super détonant (boum !). Gros bisous gluants.

Arrête, je viens de dîner, je vais vomir...

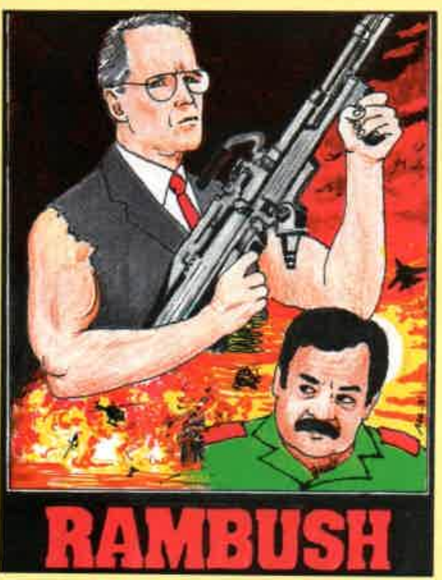
François Nicolas, Champlitte

Je t'envoie cette lettre pour te dire que ton journal est super. J'ai 14 ans et je suis un fan du cinoche fantastique depuis trois ans.
Dans le N° 71, Marc Lemosquet nous proposait quelques membres du jury pour Avoriaz 92. Mais je suis désolé, ni Dorothée ni Jack Lang ne pourront participer à ce jury, because ils présenteront leur prochain film à ce même festival. La première avec **Superdoro contre Diabolikus**, le second, lui, tourne en ce moment **Rush in Bed**. Allez, vas-y Ddddjack...
Veuillez d'ailleurs trouver les affiches publicitaires de ces deux films. Voilà, c'est tout ce que j'avais à dire.

Sans ces preuves éclatantes sous les yeux, on n'aurait jamais voulu le croire, dis donc. Je propose qu'on te mette à leur place dans le jury d'Avoriaz De toute façon, tu ne pourrais pas faire pire qu'eux... J.P.P.

Ma Ly, Saran

Je voudrais faire part aux lecteurs d'Orléans et de ses environs (je ne sais pas s'il y en a beaucoup, vu qu'ils se manifestent très rarement dans la revue) de l'existence de l'Association *Parallèles 45*, dont les activités sont le cinéma, les SPFX, la photo et la philatélie. En ce moment, nous recherchons des scénaristes très inspirés pour compléter l'équipe cinéma. Quant aux SPFX, si vous avez besoin de conseils ou d'une formation, contactez-nous sans hésiter. Donc, si ça vous interpelle quelque part, venez nous rendre visite à *Parallèles 45*, 5, avenue de Munster, 45000 Orleans (Tél 38-54-65-49). Permanences les lundi et jeudi, de 20h à 22 h, et le samedi de 14h à 18h.



Ci-joint, en exclusivité pour *Mad*, le projet d'affiche de **Rambush**. On recherche encore l'interprète principal, faute de quoi Bush le fera lui-même !

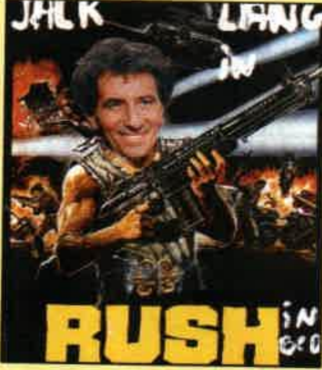
Frédéric Adrian, Saint Gaudens

Il n'y a toujours aucune rumeur sur une éventuelle reprise du Festival du Super 8. Toute la question est là : *Mad* récidivera-t-il cette année après le repos sabbatique du 6ème Festival ? Et dans ce cas, la formule restera-t-elle identique ?
Un grand bravo à tous les concepteurs du magazine. En espérant une réponse de votre part, recevez mes sincères civilités.

Le Festival finissait par pourrir de son propre succès. On a vu combien il est difficile d'accueillir plus de mille personnes sans que cela dégénère en pagaille monstre. Nous en restons donc là pour l'instant. J.P.P.

Nicolas Petri, St. Denis

J'ai 13 ans et je m'intéresse au fantastique depuis quatre ans. Dans votre n°70, vous dites que votre plus jeune lecteur a 10 ans. Pourtant, mon petit frère de six ans me pique régulièrement mes *Mad*, et je dois attendre qu'il ait fini avant de les lire.





Philippe Guedj, Paris

Mad Movies est un bon journal de cinéma fantastique, tout le monde est d'accord là-dessus. Mais je crois qu'il est en train de se faire bouffer par le narcissisme de Jean-Pierre Putters. Tout d'abord, le courrier. C'est lui qui le monopolise et y répond. C'est à croire qu'il intercepte toutes les lettres, histoire que personne n'y touche. Mais cela s'aggrave avec *Ze Mad Rubrik + Les Craignos + Les Jaquettes*. Les lecteurs adorent ça, paraît-il, mais il faudrait savoir si vous êtes une bande de passionnés de fantastique, qui ont leurs goûts ou leurs envies personnelles, quitte parfois à dérouter le lecteur, ou alors une machine à satisfaire son public, bouffie de démagogie, qui donne au peuple ce que le peuple attend.
Et puis, *Mad Movies* n'a pas une vocation de comique. Un léger ton humoristique dans le journal, disséminé dans les articles, suffit amplement.
De plus, j'ai l'impression que cette orientation humour est en train de prendre le pas sur votre esprit créatif d'antan. Où est passée la rubrique *Forum* ? Et celle du *Film Décrypté* ?
En fait vous ne vous renouvelez pas assez, vous ne vous remettez pas assez en question.
J'espère que vous ne m'en voulez pas trop, car je vous aime quand même beaucoup. Sans rancune.

Ben moi, je ne t'aime plus du tout ! D'autant que nous tentons au contraire de nous remettre en question, et cela assez souvent. Quant au courrier reçu, il reste chez nous en évidence et consultable par tous les membres de la rédaction. Et pas seulement la quinzaine de lettres que nous publions à chaque fois, mais aussi la centaine d'autres que nous ne passons pas, faute de place.
Faut-il donner au lecteur ce qu'il attend ? Et donc, faire de temps à autres des questionnaires, de façon à mieux répondre à l'attente de ce lecteur ? Ben oui, coco. Honnêtement, je pense que nous sommes là pour ça, et dans le cas contraire, nous ferions un canard élitiste, voire suicidaire. Et fini le tirage à 80.000, la revue tout en couleur, le prix de 20F, et peut-être fini Mad Movies *tout simplement. Car il sufit d'observer les difficultés des autres revues pour se rendre compte que les miracles n'existent pas. Quant à l'humour, je comprends. Mais pense que nous faisons cette revue parce qu'on y prend du plaisir. Et le jour où ça ne me fera plus rire, j'irai faire autre chose, qui me fera à nouveau rire. Comme quoi, tu vois, on n'en sort pas... J.P.P*

Thierry Venom, St. Brice S/ Forêt

Il me semble qu'au départ, vous étiez un fanzine. Auriez-vous pris la grosse tête pour les dénigrer à présent ? Ce que vous dites est vrai pour certains fanzines, mais pas pour tous. Alors pourquoi ne pas créer une vrai rubrique sur les fanzines, avec vos avis quant à leur qualité, descriptifs des numéros et interviews des responsables ? Je suis certain que cette nouvelle rubrique plairait à vos lecteurs.
Sinon, bravo pour le rapport qualité/prix de *Mad Movies*. Vous êtes le magazine le plus rentable sur le marché. Je regrette un peu de devoir attendre deux mois pour dévorer le numéro suivant, mais je pense que passer mensuel serait une erreur, contrairement à ce que souhaite le docteur J.P. Crouzet (un docteur fan de *Mad*, est-ce un savant fou ?).
De toute façon, j'ai trouvé une solution pour calmer mon impatience : entre deux numéros de *Mad*, j'en achète des anciens.
Ne désespérez pas lorsque des films se ramassent au box-office, la vidéo a pris un essor considérable dans les années 80, et le prix des places de cinéma aussi. C'est donc tout à fait logique que la plupart des gens préfère attendre sa sortie vidéo pour voir un film.
Une dernière chose : je recherche des collaborateurs, écrivains, scénaristes et dessinateurs, pour relancer mon fanzine *Morsure*. Vous pouvez publier mon adresse, je répondrai à toutes les lettres. Thierry Venom, Rés. Le Village, rue Piscop, Bât 17, Apt 14, 95350 St. Brice S/Forêt.

Le ton de la réponse au lecteur dans le numéro précédent ne me semble ni dédaigneux, ni méprisant à l'égard des fanzines, mais lucide tout simplement. D'autant que, comme pressenti, il s'avère que la rubrique Zinoscope *n'intéresse que les seuls fanéditeurs. Puisqu'à part la réaction d'un lecteur, plutôt mitigée d'ailleurs, les réponses à cet épineux sujet nous sont venues des seuls fanéditeurs (tout juste cinq, en fait...).*
En poussant les choses un peu plus loin, on peut s'apercevoir, comme je le disais, qu'un fanéditeur ne fait pas de publicité ou d'échange de presse aux autres fanzines. Ce qui revient à dire que le fanéditeur moyen (car, évidemment, on pourra toujours trouver une exception) ne s'intéresse nullement à la presse libre dans son ensemble, mais bien seulement à son propre fanzine ! C.Q.F.D...
Doit-on dans ce cas lui faire plaisir, à lui plus à une éventuelle autre personne, tout en ennuyant du même coup les 80.000 lecteurs qui nous lisent ? La cause est entendue, me semble-t-il. J.P.P.

Julien Causse, Morsang S/ Orge

Lecteur assidu depuis l'âge de 10 ans (c'était le n°31 : j'avais craqué pour les pages 48 et 49) et fidèle abonné, je me permets en tant que tel de vous faire quelques remarques.
Tout d'abord, je ne pense pas que le niveau de *Mad* ait baissé, comme on le trouve si souvent écrit. Et s'il est vrai que l'actualité cinématographique manque parfois d'attrait, vous compensez ces lacunes par vos rubriques *Craignos Monsters, The Flying Jaquette, Ze Mad Rubrik*, marrantes et bénéfiques au magazine, à condition qu'elles n'empiètent pas trop sur le reste du magazine.
De plus, par pitié, conservez les *Avis Chiffrés*, qui bien qu'ils révoltent certains, sont d'un secours précieux lorsque l'*Officiel des Spectacles* dans une main, et *Mad* dans l'autre, on a cinq minutes pour arrêter son choix.
Au fait, je recherche la K7 VHS de **Métal Hurlant**. J. Causse, 8 rue de la Guérinière, 91390 Morsang S/Orge.

MAD'GAZINE

par Didier ALLOUCH

DISQUES

MEET THE FEEBLES
Peter Dasent
Q.D.K. Média

Il l'avait déjà fait sur **Bad Taste**, *Q.D.K. Média* récidive en éditant un collector incroyable : la BO de **Meet The Feebles**, le film barge de Peter Jackson, avec toutes les chansons, toute la musique et même des extraits de dialogues, le tout sur picture disc, avec d'un côté la tronche carrément ignoble d'Heidi l'hippopotame, et sur l'autre face, pour faire bonne mesure, un gros plan particulièrement dégueu de la mouche paparazzi. La pochette montre une trentaine de photos dont certaines totalement inédites. Et, comme si ce n'était pas suffisant, on a droit aussi au poster original du film. Classieux, non ?

Pour commander, on envoie des sous (19 $ US) à : Q.D.K. Média, Thomas Hartlage, Ackermannstrasse 9, 2000 Hambourg 76, Allemagne.



THE THING
Ennio Morricone
Varese

Juste un petit mot pour vous signaler la sortie en laser de la sublime BO de Morricone pour le chef-d'œuvre de Carpenter. Un morceau d'anthologie et d'angoisse musicale auquel l'écoute laser rend toute sa dimension. Simplement géant.

LA MALEDICTION 4
Jonathan Sheffer
Varese

La musique de **La Malédiction**, le vrai, le premier, fait vraiment très peur. Faites une expérience. Mettez votre vieille tante cardiaque dans une pièce obscure et envoyez à fond les baffles le disque de **La Malédiction**. Hop, à vous l'héritage. Par contre, enfermez cette même tata en lui passant la BO de **La Malédiction 4**, et tout ce que vous obtiendrez, ce seront des ronflements parce que plus gonflant et plus soporifique que cette composition, pas facile de trouver. Dites, Monsieur l'Antéchrist, permettez-moi de vous recommander de mieux choisir vos musiciens. Si vous débarquez sur cette musique, on n'a pas fini de vous rire au nez. Un peu de sérieux, quoi !

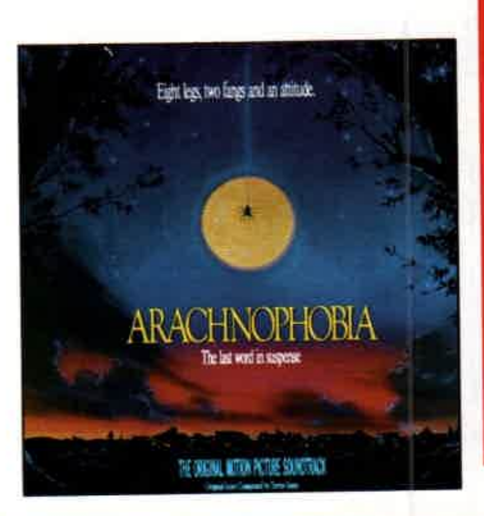
LES NUITS AVEC MON ENNEMI
Jerry Goldsmith
Sony Music

Ecouter ce disque, c'est comme retrouver un plaisir que l'on croyait définitivement perdu. En effet, l'audition des dernières BO de Goldsmith tenait surtout du chemin de croix. Mais là, pouf, disparue la lourdeur de **Total Recall**, envolée la niaiserie de **La Maison Russie**, évanouie la bêtise mercantile de **Gremlins 2**. Ici, tout est naturel, simple, intelligent, tout coule de source. Goldsmith raconte le film en musique comme il savait si bien le faire à l'époque d'**UnderFire** ou de ***Massada***. Il le fait même mieux que Joseph Ruben, le réalisateur de ce film médiocre.
Seule fausse note, la présence de "Brown eyed girl", la chanson de Van Morrison. Une jolie chanson, qui a autant sa place sur ce disque qu'un dossier sur le néo-réalisme Suisse dans *Mad*. Un air uniquement là pour rappeler le précédent succès de Julia Roberts qui portait le titre d'une autre chanson de Van Morrison (je ne vous ferai pas l'injure de vous en remémorer le titre).
Bref, le Goldsmith qu'on aime n'est pas mort, et, ça, ça fait sacrément plaisir.



ARACHNOPHOBIA
Trevor Jones
Sony Music

Pour être tout à fait honnête, je dois avouer que la confection de cette rubrique m'oblige à écouter des disques que je n'ai parfois pas du tout envie d'entendre. **Arachnophobia** en fait partie. Sans raison précise, si ce n'est la mauvaise idée que je me faisais de Trevor Jones auquel j'accordais un style lourd et empesé. Mea Culpa Mr. Jones. La BO d'**Arachnophobia** est sans doute l'une des plus sympathiques du moment. Pas un instant d'ennui, pas d'éxagération dans les effets, une grande légèreté de ton et un gros éclat de rire avec le "rap Arachnophobia". Le thème principal, enjoué et rythmé, est répété avec élégance et sans insistance. Si Trevor Jones continue à écrire des trucs aussi sympas, pas de doute qu'il sera très vite appeler à régner ("à régner", ah ah aaahhh!).





MERCI LA VIE
Arno / Philip Glass
Virgin

Pour diverses raisons, on n'a pas pu parler dans *Mad* du magnifique film surréaliste de Bertrand Blier. **Merci La Vie** est un film libre, d'un auteur qui ne s'impose aucune contrainte, qui mélange allègrement genres et époques. La musique est à cette image. Mélange de genres entre le rock rocailleux d'Arno et la musique contemporaine de Philip Glass. Mélange de styles aussi : Arno chante "Le bon dieu" de Brel, avec sa voix à la Tom Waits, et c'est suivi par un titre disco intitulé "Whoop that thing". Une BO iconoclaste aussi terriblement attachante que le film dont elle est tirée.

ADIEUX

Eugène LOURIE a succombé à une crise cardiaque à 89 ans le 26 mai dernier. Ce Russe d'origine rencontre Jean Renoir en France et devient son assistant en 1921. Il le suit à Hollywood où il fait ses débuts dans la réalisation. En 53, il signe **Le Monstre des Temps Perdus**, puis enchaînera avec des titres tels que **Le Colosse de New York** (58), **The Giant Behemoth** (59) ou encore **Gorgo** (61).

Décès de Corall BROWNE, l'épouse de Vincent Price. Il demanda cette actrice en mariage sur le tournage de **Théâtre de Sang**, juste avant de la faire cuire sous un casque de salon de coiffure. Nos condoléances au grand Vincent.

William DOZIER, le producteur de deux séries télé cultes, ***Batman*** et ***Le Frelon Vert***, est mort le 23 avril dernier. Il a collaboré à divers titres à d'autres séries comme ***Perry Mason***, ***Rawhide*** et ***La Quatrième Dimension***.

TELE

CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR

Quel pied ! Merci *FR3*, du fond du cœur, merci. Vous allez réaliser le rêve de tous les téléphiles avertis (dont Jean-Christophe). Vous allez nous permettre de voir douze épisodes de l'une des trois séries-références de l'histoire de la télévision (les deux autres étant ***Le Prisonnier*** et ***Les Envahisseurs***), j'ai nommé le grand, l'immense, le cultissime ***Chapeau Melon et Bottes de Cuir***. Douze épisodes, donc, de ce chef-d'œuvre télévisuel en VO. Oui, j'ai bien dit en version originale. La vraie voix de Steed, les vrais soupirs d'Emma Peel. Ca y est, vous comprenez mon excitation. Alors maintenant, tenez-vous bien. Parmi ces douzes épisodes, il y a cinq inédits, cinq petites perles jamais diffusées dans nos contrées. Là, j'en vois qui sont proches de la défaillance. Si je me faisais payer pour donner les horaires et les dates de diffusion, je sens que je me ferais une petite fortune. Allez va, soyons bons. C'est du 1er au 13 juillet, tous les jours, sauf le dimanche, de 10 h 25 à 11 h 28 sur *FR3*. Dur pour ceux qui partent en vacances à cette époque.
Pour ceux qui voudraient tout savoir sur *THE* série, on ne saurait trop conseiller le très exhaustif et très beau bouquin d'Alain Carrazé paru chez *Huitième Art*.



Patrick McNee dans le rôle du "Chapeau Melon".

QUELLE HORREUR

Jean-Pierre Dionnet, qu'on ne présente plus, prend décidément des initiatives heureuses. Nostalgique de *La Séquence du Spectateur*, il présente *Quelle Horreur* sur *Canal +* à partir du 20 juillet jusqu'à fin septembre. Dionnet joue donc les Monsieur Loyal et Catherine Langeais réunis pour une anthologie du Fantastique. Chaque émission, d'une demi-heure, passe en revue les mythes du genre : vampires, zombies, savants fous, loups-garous, monstres ringards... Les extraits choisis sont toujours judicieux et ne se limitent pas aux titres connus. Y'aura même des trucs aussis rares et frappés que **Bloodsucking Freaks** !

SANG D'ENCRE

PRISON DE CHAIR
Livres de sang - tome 5
Clive Barker
Albin Michel

Devinette : qu'est-ce qui ressemble comme deux gouttes d'eau à ce "Livres de sang 5" ? Réponse : "Livres de Sang" 1, 2, 3 et 4. Barker a trouvé la recette et l'exploite à fond. En y ajoutant un brin d'imagination et en ne se foulant pas trop sur l'écriture. Alors on aime ou pas, mais question surprise, on repassera un autre jour.

PAVES PRESSE
Movie Poster

Les pavés de presse sont ces reproductions d'affiches en noir et blanc que l'on trouve dans les journaux. Un passionné a réuni dans deux fascicules quelques uns de ces plus beaux pavés avec un très grand soin apporté à la duplication. Splendide. Pour tout renseignement, s'adresser à George COUNE, 31 rue Borrens, 1050 Bruxelles, Belgique.

REFLETS
Spécial BOB MORANE
Michel Eloy

La revue *Reflets* est concoctée régulièrement par les fans belges de Bob Morane. Pour eux, Michel Eloy a écrit une incroyable étude chronologique et analytique de l'œuvre d'Henri Vernes. Vous avez tout là-dedans, toutes les dates, toutes les titres, tous les événements. Tout. Un vrai travail de fourmi. On commande à : Revue Reflets, rue des buissons, 68A-B-4000 Liège, Belgique, sans oublier de joindre 900 francs belges par mandat international.

MISSION TERRE
L. Ron Hubbard
Presse de la Cité

Gigantesque saga de science-fiction, la série "Mission Terre" atteint aujourd'hui son dixième tome. Impossible de résumer dix épais volumes en quelques phrases. De toute façon, la notoriété de ces ouvrages n'est plus à faire parmi les amateurs de science-fiction. Pour les autres, ceux qui ont le poil qui se hérisse quand ils entendent parler de "bouquins de SF", qu'ils sachent que "Mission Terre" est aussi une satire drôle et féroce de notre société et que c'est très bien écrit - style léger et regard distancié. A apprécier.



LE FLEAU
Stephen King
J.C. Lattes

Quand il a tapé le mot fin du "Fléau", Stephen King s'est retouvé avec un énorme pavé de 1200 pages. Comme, au tout début des années 80, sa notoriété n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui, son éditeur lui a imposé de sucrer 400 pages. 400 pages qui se retrouvent dans cette nouvelle édition.
"Le Fléau" est un livre tellement bien foutu qu'il est presque impossible, à moins d'avoir une première édition à disposition, de savoir quelles sont les pages qui ne figuraient pas dans la publication d'origine. Tout est limpide dans cette histoire. "Le Fléau", ce sont les écritures selon Saint Stephen. On commence par l'Apocalypse avec un super virus qui s'échappe d'un laboratoire militaire et détruit la presque totalité de la population; on continue par la Genèse avec la réunion des survivants; et on termine par la Révélation qui consiste en un affrontement titanesque entre les troupes diaboliques et celles du Bien. Un bouquin incroyablement riche qui nous balade à travers une Amérique dévastée en compagnie de personnages vraiment attachants ou terrifiants. De plus, *Lattes* nous gratifie d'une splendide édition qui conserve les dessins d'origine.

LES TROIS CARTES
Stephen King
J'ai Lu

Suite des aventures du Pistolero toujours à la recherche de sa tour sombre. Comme il l'explique dans la postface de cet ouvrage, plus King avançait dans cette histoire, plus il avait envie de laisser aller sa foisonnante imagination. Résultat, "La tour sombre" ne comptera pas deux mais six ou sept tomes. Cette saga est une espèce de gigantesque jeu de rôle dans lequel King semble partir d'une idée et continue en lançant les dés pour décider de la destinée de ses personnages. Un peu fouilli, mais la rigueur de l'écriture permet de s'y retrouver et de vibrer pour cette histoire un peu folle.

PETITES ANNONCES

Vd. K7 VHS de **Society**, **Les Cauchemars de Freddy (Une Vie Misérable)**, Hard n'Heavy 1, 2 et 3 et TVN 595 (*Les Nuls*). Frank Meurie, 4 rue du Mt Blanc, 76690 St Georges sur Fontaine.

Ch. épisode du ***Prisonnier***, ***It's your Funeral*** en VHS. Ach. *Mad Movies* 1 à 13 et 20. Philippe Rollin, 40 route de Montbeugny, 03400 Yzeure.

Vd. K7 VHS en VO et nombreuses BO. Envoyer liste de recherches à Sabrien Moskala, place Delamarre, 23170 Chambon sur Voueize.

Ch. docs sur **Stand by Me** et l'acteur Will Wheaton. Jean Philippe Vogel, 53 Servette, 1202 Genève, Suisse.

Ach. tome 1 de "Terre champ de bataille" ("Les derniers hommes") dans la collection Presse de la Cité. Vincent Gaillard, 36 rue du Cdt Israël, "Le Clos St Didier" n° 11, 69370 St Didier au Mt d'Or.

Ch. docs sur **Alien**, **Aliens** et ses acteurs. Alexandra Legastelois, 3 rue Molière, 76120 Le Grand Quevilly.

Vd. collection *Gore* 1 à 116, 2500 F (*es-tu bien sûr que cela les vaut ?*). Marc Bonnant au 95-70-17-52.

Ch. docs sur **Alien**, **Aliens**, **Blade Runner**, **Dune**, **Terminator**, **Abyss et 2001**. Vd. 85 F pièce enregistrements TV de ces films. Gregory Serres, route d'Orange, 84850 Camaret.

Ch. affiche et BO de **Nico** avec S. Seagal. Frédéric au 61-51-18-61.

Ch. enregistrements VHS des 18 épisodes de ***Destination Danger*** (*TV6*, oct 86 - fév 87), ainsi que tout sur ***Doctor Who***. Bernard-Georges Siméounovitch-Hild, 41 rue Alexandre Soumet, 31500 Toulouse.

Vd. entre 30 et 60 F pièce nombreuses BO en K7. Manu au 31-93-44-03.

Ech. BO contre BO. Liste contre 1 timbre à Frédéric Destombes, 1 av. du Sénateur Girard, BP 577, 59308 Valenciennes.

Ech. K7 VHS et BO, et rech. films en VO. Michaël Lieb, 4 rue des Lièvres, 67580 Mertzwiller.

Vd. nombreux personnages de **Star Wars** sous emballage d'origine. Liste contre enveloppe timbrée à Adam Marchand, 9 rue J.J. Rousseau, 94100 St Maur.

Ch. K7 VHS (originale ou copie) de **Suspiria**, **Macabro**, **Rosemary's Baby**, **Making of Alien**. Ilan Leban, 2 traverse Marie Louise, "Le Millefiori" bt B, 13008 Marseille.

Demandez, *Fantaisy* (*ah bon, carrément !*) le fanzine du jouet différent. Maquettes de **Aliens Batman**, **Star Wars**... Langelotti/*Fantaisy*, Petit Château vert, impasse Regimbaud, 83100 Toulon.

Vd. entre 100 et 500 F K7 VHS tout genre. Liste contre 2 timbres à Isaac Jean-Maurice, Centre Vie Blaison, BP 9, 50115 Cherbourg Naval.

Fabrication de dessins pour demos musicales, tee-shirts, tatouages ou posters. Pour infos : Alien, 725 Brunet #5, Trois-rivières ouest, (P.Q.) G9A 5W1, Canada.

Vd. nombreux films VHS, revues, albums d'art sur Giger, et compact discs. Liste contre enveloppe timbrée à Lionel Fluchot, 115 av. Maréchal Lyautey, 21000 Dijon.

Vd. K7 VHS originale du **Dernier Combat**. Ach. VHS de **Eraserhead**. Pierre Déléage, 8 rue Raoul Follereau, 42600 Montbrison.

Ch. tout sur **Robocop 1 & 2** et **Predator 1 & 2**. Cédric Catel, 3 rue Forfait, 76100 Rouen.

Ch. figurines et gadgets sur **Batman**, ***Le Prisonnier*** et **Predator**. Fred au 87-66-39-76.

Vd. plus de 500 BD (*Strange*, *SP Strange*, *Titans*, etc). liste sur demande à Thierry Allié, 1 rue des Ingles, 89300 Joigny.

Ch. cartes postales d'affiches de films. Vd. BD (*Strange*, *Titans*, etc). Liste contre enveloppe timbrée à Aldo Dunyach, route de Toulouges, 66270 Le Soler.

Vd. novelizations *J'ai Lu* (**E.T.**, **Gremlins**, **Mad Max**, etc). Jacques Delmas, Chozeau, 38460 Cremieu.

Vd. K7 NTSC 159 F. pièce de **L'Arme Fatale**, **Police Academy IV** et **Jours de Tonnerre**. Fabien au 42-55-24-00 (20h-22h).

Ach. affiche de **Simetierre** et enregistrements sur K7 des BO de de **Predator 2**, **L'Exorciste III**, **RoboCop 2**, **Total Recall** et **Leatherface**. Olivier Gérard, Fréville, Les Tilleuls, 76190 Yvetôt.

Vd. *Nostalgia* 3, *20 Ans de Western Européen* 1, 3, 4 et 5, et de nombreuses autres revues de cinéma. Liste sur demande à Philippe Rège, 215 cité du Moulin à vent, bt C, 63370 Lemdes.

Vd. nombreuses BD tout genre, romans de SF, et magazines de cinéma. Jean-marie Stoszek, 5 rue Louis Blanc, 54510 Tomblaine.

Vd. **Le Spectre de la Peur** (180 F) et cours de maquillage sérieux (*pour les pas sérieux, on est preneurs !*) regroupés dans un ouvrage de 250 pages (200 F). Stéphane Lesauvage, 290 rue du Saussey, 50400 Granville.

Ch. tout sur Stephen King. Hervé Kurasz, 31 rés. des Côtes de la Rochette, 27000 Evreux.

Vd. *Monsters of the Movies* 1, 2, 3 et 5, et *Movie Monsters* 1 et 4 (1500 FB ou 250 FF l'ensemble). Robert Van Bel, 8 rue Léon Fourez, B. 1080 Bruxelles.

Vd. *M.M.*, *E.F.*, *Métal Hurlant*, BO, affiches, photos (*tu vends tout, quoi !*). Liste sur demande à Cyrille Lopin, 143 av. de la République, 92400 Courbevoie.

Ch. BO en K7 de **Conan le Barbare**, **Hitcher**, **Darkman** et **Flatliners**. Frédéric Ponseel, rés. Goritz, rue Goritz, apt 69, 40000 Mt de Marsan.

Ch. *M.M.* 1 à 22, *Actua Vidéo* 1 à 26. Vd. *Starfix* 1 à 7 + 12. Francis Campos, 8 rue Vincent Scotto, 13127 Vitrolles.

Ch. complets et pas trop chers *E.F.* 1 à 94. Tél. week-end : 45-80-88-90.

Ch. affiches et tout doc sur Clint Eastwood. Fabrice Fonte, Lieu dit Kerguelion, 56250 Elven.

Ach. vieux n° de *Strange*, *Marvel*, *Titans*, *SP Stange*, *Fantask* (*vas voir un peu plus bas, y'en a plein...*). Olivier au 39-59-55-08.

Ach. figurines et vaisseaux spatiaux (les jouets, pas les maquettes) de **Star Wars**. Antonin Vedel, Aigues-Vives, 11800 Trèbes.

Vd. K7 VHS de 50 à 150 F, liste sur demande. Ch. *Strange*, *Titan*... Francis Chaumet, 13 allée des Aubepines, 33290 Ludon Medoc.

Ch. Comics science-fiction & horreur ainsi que tout gadget s'y rapportant + *M.M.* 23 à 29. Thierry Dahmen, 4 rue de Liège, 4800 Verviers, Belgique.

Ch. tout sur Sean Astin (**Goonies**) et Olliver Barret (**Daryl**) (*allons bon, un pédophile !*). Jérome Chiaverina, 32 rue Jean Pain, 38600 Fontaine.

Rech. **Faust** de Murnau, films de Warhol & Morrissey, et films avec Jacqueline Bisset (1968-75) (*dis donc, elle est morte jeune !*). Vd. ou éch. K7 *Hammer*, *Universal*, H.G. Lewis, L. Fulci. Fabrice Ruscher, 52 rue Wilson 57440 Algrange.

Ech. BO sur K7 contre la même chose. Ch. celle du **Retour des Morts-Vivants**. David Dury, 25 rue Pierre Hans, 6040 Jumet Charleroi, Belgique.

Ch. docs sur Meg Foster, Kurt Russel, Courtenay Cox, ainsi que les compact discs de **The Thing** et **Glory**. Jean-Marc Torres, 10 impasse Bajou, 94230 Cachan.

Vd. plus de 300 BD (*Marvel*, etc...). Jean-Charles au 39-47-70-83.

Vd. plus de 2500 BD (*Marvel*, *Lug*...). Liste contre 5 timbres à Dominique Studer, 1 rue de Savoie, 68100 Mulhouse.

Ch. K7 VHS de ***Thunderbirds***. Vd. K7 VHS de **Making of Star Wars/Empire Strikes Back**. Yann Le Run, 1 rue du Balavoi, 65290 Juillan.

Ach. tous les *Mad Movies* ne figurant pas sur le bon de commande, *Starfix* 35 et *Première* 101. Stive Rudin, Xires-Soleil, 3963 Crans, Suisse.

Vd. Encyclopédie des bandes originales de films SF/fantastique & horreur. Marc De Backer, Eikenlei 51, B-2960 St-Job, Belgique.

Ch. affiches de Clint Eastwood, K7 VHS de **Creepshow** et **House**. Vd. Nombreux romans de Stephen King. Nicolas au 93-72-18-53.

Ch. figurines de **Star Wars**. Seguin Brieg, 11 rue Edmond Michelet, 77000 Melun.

Vd. BD (*Strange*, *Nova*, *Conan*, etc). Richard au 49-37-97-56.

Vd. nombreux vaiseaux et figurines du **Retour du Jedi**, prix intéressants. Liste sur demande à Pascal Huyssen, 202 rue Pierre Brossolette, 80470 St Sauveur.

The Screen Lovers. Nous nous réunissons le samedi après-midi, nous allons au cinéma voir des films fantastiques en VO et nous organisons des débats (*hum, quel alléchant programme*). N'hésitez pas à vous joindre à nous. Jacqueline Caron, BP 150, 75966 Paris Cedex 20.

Ach. VHS Pal ou Secam de **Home Movies** (De Palma) et **Akira** (la version de 3 h). Frank Debernardi, 6 rue Lacroix-Robert, 78800 Houilles.

Ch. tout doc vidéo sur David Hasselhoff. Marie-Cécile Tison, 10 rue de l'Eglise, 59111 Lieu-St-Amand.

Ch. tout doc photocopié relatif à **Blade Runner** contre échange ou dédommagement. Boris Speckbacher, 17 rue A. de Ceccano, 84000 Avignon.

Rech. K7 VHS de **Génération Perdue**. Virginie au 66-86-74-73.

LE TITRE MYSTERIEUX



Pas un lecteur n'a reconnu le personnage du numéro précédent. Question "titre mystérieux" la réussite est donc complète. Il s'agissait de **Deadtime Stories** (1987), un film à sketches assez gore de Jeffrey S. Delman. Ce beau ténébreux ne le cède en rien question étrangeté au précédent, et le titre en plus connu. Le prochain numéro gratuit pour les cinq premiers qui le reconnaîtront.

Ch. diapos et photos de Clint Eastwood. Adrian E. Nizzotti, Raderbergerstr. 156-160, 5 Köln 51, Germany.

Vd. *E.F.*, *Première*, *Starfix*, *Vidéo 7* et *Hebdo Cinéma*. Laurence Trompat, 11 rue Bel-Air, 69800 St-Priest.

Ch. tout doc sur ***Twin Peaks***. David au 60-86-82-38.

Vd. nombreuses BO en 33 tours. Liste sur demande à Christian Karl, 30 rue Lupin, 57400 Sarrebourg.

Vd. anciens *Strange*, *Titans*, *Fantask*... Ou éch. contre voitures miniatures (*Norev*). Chris Mechelen, 20 rue Broutin, 59350 St André.

Vd. *M.M. Impact*, *E.F.*, *Starfix* et quelques BD. Liste contre 1 timbre à Alain Gavoille, 39 bis rue de versailles, 78150 Le Chesnay.

Vd. nombreux livres fantastiques et d'aventures (col. *Blade* et *Jag*), d'épouvante (King), ainsi que des livres dont vous êtes le héros. Liste contre 1 timbre à Olivier Pons, 180 chemin de St Pierre, 06410 Biot.

Ch. les trois premiers épisodes de ***Twin Peaks***. Stéphen au 91-49-34-86.

Rech. tout sur Stallone, Seagal et McGyver. Evelyne Blosse, 40 av. Lamarche, Ville Ste Catherine, JOL-1EO Canada, P.Q.

Vd. nombreuses K7 VHS ou BETA de films fantastiques. Liste contre 1 timbre à Daniel Vanleene, 10 rue Rossini, 57120 Rombas.

Vd. ou éch. nombreux romans fantastique/science-fiction. Liste sur demande à Eric Maillet, 1 allée du Poitou, 78140 Velizy.

Vd. *E.F.* 2ème série 3 à 7 + *E.F.* actuel 1 à 74 (le tout, 2.200 F) et *Mad Movies* 15, 16, 20 et 22 à 41 (le tout, 400 F). Thierry Colombié, 9 Villa d'Este, 75013 Paris.

Adhésion à Louisa Club pour 1991 : bulletin périodique + cinécarte (deux places de cinéma *Pathé*) = 250 F (dont port recommandé inclus). Louisa Club, BP 55, 77103 Meaux Cedex.

Vd. 85 F pièce K7 VHS de **Hellraiser**, **Evil Dead**, **Dune**, **From Beyond**, **Halloween 1 et 2**, **Amityville 3**, **Amazonia**, **Gothic** et **Horrible**. Dominique Servera, 6 rue de Boufflers, 78100 St Germain en Laye.

Vous aimez **Cosmos 1999**, **Au Coeur du Temps**, **Le Prisonnier**, **Thunderbirds**... Alors rejoignez-nous au sein de l'Association Destination Séries, 14 rue Jacques Mabille, 51000 Chalons sur Marne.

Vd. 2500 jaquettes vidéo. Liste contre 12 F en timbres à Eric Dulle, 174 rue Jules Guesde, 59210 Coudekerque-Branche.

Ach. K7 Pal de **Hellraiser II**. Sam Fuster, 74 av. du Général de Gaulle, 94550 Chevilly-Larue.

Rech. tout sur Jason et Michael Myers. Sophie Boutigny, route de Montbrison, 63660 St Anthème.

Vd. *M.M.* 27 à 71 + 94 numéros de l'*E.F.* + 73 numéros de *Starfix* (les trois collections, 1.500 F). Céline au 67-86-32-33.

Vd. *M.M.* 16, 18, 19, 22, 24 et 25. Faire offre à Bruno Balan, 3 rue Pierre Camus, 27150 Etrépagny.

Vd. 500 BD (*Lug*, *Aredit*, *Mon Journal*, etc). Liste contre 1 timbre à José Catela, 436 bd Henri Dunant, 71000 Mâcon.

Ch. BO des 3 **Karaté Kid**, **Freddy V**, **Rocky II**. Vd. *Marvel*, *Strange*, *Titans*, etc... Liste contre 2 timbres à Michaël Biraud, rés. Percier, cité des Jardins, 57400 Sarrebourg.

Ach. K7 VHS d'**Orange Mécanique** et **The Thing**, et docs sur Hubert Félix Thiéfaine. Olivier Simon, 123 rue de Souchez, 62400 Béthune.

ILS OU ELLES CHERCHENT

Photos sur le concours de maquillage "Body Painting" au Festival Fantastique de Bruxelles et d'autres photos du même genre. Cyrille Rateau, 51 route nationale, 41700 Chemery.

Dessins animés long métrage Japonais dans le style **Cité Interdite** ou **Legend of the Over Fiend**. Philippe au 90-82-72-32 (après 20h).

La même chose, en NTSC. Ludovic Llorens, 89 avenue des Anciens Combattants, 06270 Villeneuve Loubet.

Enregistrement de **1941** et livres d'Héroïc Fantasy en anglais. Nikita Mallivenka, 40 rue de Croix-Fontaine, 77240 Seine-Port.

N°239 de la série "*Haute tension, John Sinclair chasseur de spectres*" écrit par Jason dark (le titre est "Sanglantes retrouvailles). Alexandre Mat, 153 av. Henri Barbusse, 93700 Drancy.

Personne compétente, région Seine et Marne, pour la rédaction complète en duo de "Crystal War", script à caractère fantastique. Alex au 60-04-35-47.

Correspondantes de plus ou moins 20 ans aimant Indiana Jones, King, **Twin Peaks**, Lovecraft, l'humour, tout ça quoi... David Sere, 15 av. Lafayette, 13200 Arles.

Correspondant(e)s aimant cinéma, football, natation, échecs. Hassan Rebbah, rue 145 n° 52, Ain Chock, Casablanca, Maroc.

Correspondant(e)s aimant Schwarzie, Stallone et les films d'horreur. Vincent Carre, 15 rue de la Chagnolière, 85200 Fontenay le Comte.

Filles de 18 ans, aimant le Fantastique et Marilyn Monroe, pour correspondre. Renald Germe, 6ème RPI Ma, CCS ordinaire, 40026 Mont de Marsan.

A correspondre, voilà. Abdessamd Elbadaoui, Hay My Abdellah, rue 82 n° 20, Ain Chock, Casablanca, Maroc.

Correspondants canadiens (15-17 ans) aimant les films d'horreur, *Mad Movies*, *Impact*, King et ayant une passion sans limite pour le sexe féminin (*Eh, Toullec, viens voir !*). Céline Resch (15 ans - *désolé Marc, fausse alerte*) 15 rue René Stabman, 67490 Dettwiller.

BD 1960-1990 (*Lug*, *Aredit*, *Sagedition*...) et tout doc sur Godzilla et ses copains. Philippe Réaudin, 145 bis rue Gambetta, 45140 St Jean de la Ruelle.

Partenaires pour projet court-métrage en 16 mm dans région Nord. Didier au 21-51-03-03.

Fan de littérature fantastique s'y connaissant à fond, habitant de préférence région Charleroi ou Bruxelles. Benoît Cocx, 22 rue de la Justice, 5660 Couvin, Belgique.

Personne passionnée par les FX et douée en micromécanismes et mécanismes pour équipe MJC d'effets spéciaux. Banaouda DJ, 49 rue Alphonse Lamartine, 21160 Marsannay-la-Côte.

Jeunes gars et filles 20-30 ans pour élargir groupe fantasticophile. C.A.R., 4 rue des 3 Frères, 75018 Paris.

Correspondant(e)s aimant le Fantastique, *M.M.* et le Hard Rock. Candice Barra, 26 av. Yeanne, 95230 Soisy s/Montmorency.

Correspondantes passionnées de littérature fantastique. Pierre Perez, 2 ruelle des Prés, 77450 Trilbardou.

Correspondantes dans l'Aube aimant le Fantastique, le glauque (*ça craint pas un peu, le glauque ?*) et l'humour noir. Nicolas Cheriot, 133 rue d'Echenilly, 10120 St André.

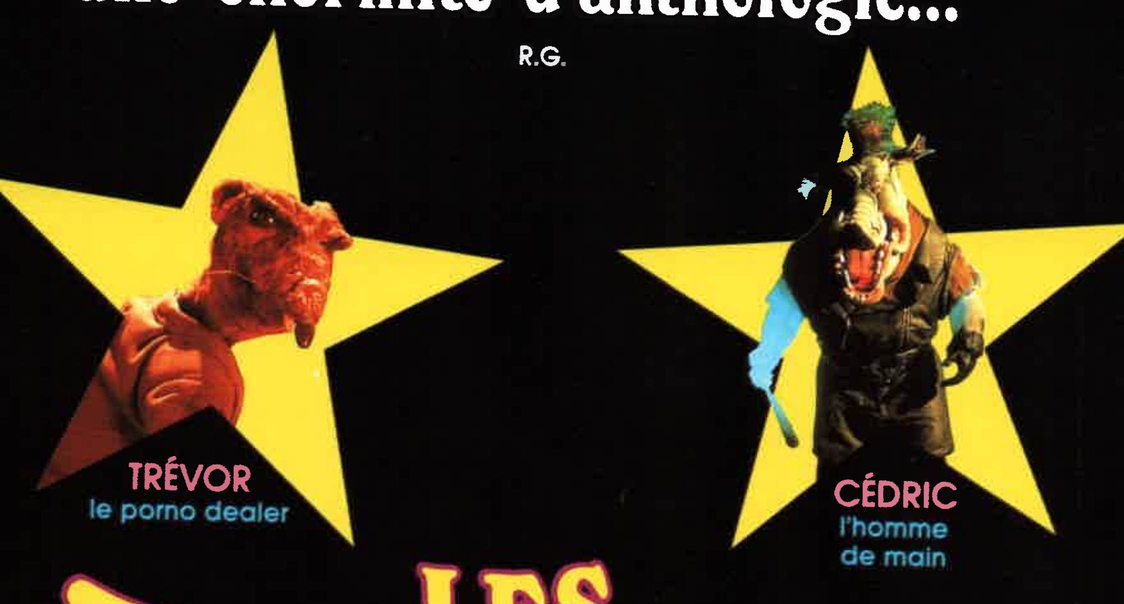
"Un film qui recule les limites de la puanteur..."

A.L.



"Sale, vulgaire, excessif, porno, scato, une énormité d'anthologie..."

R.G.

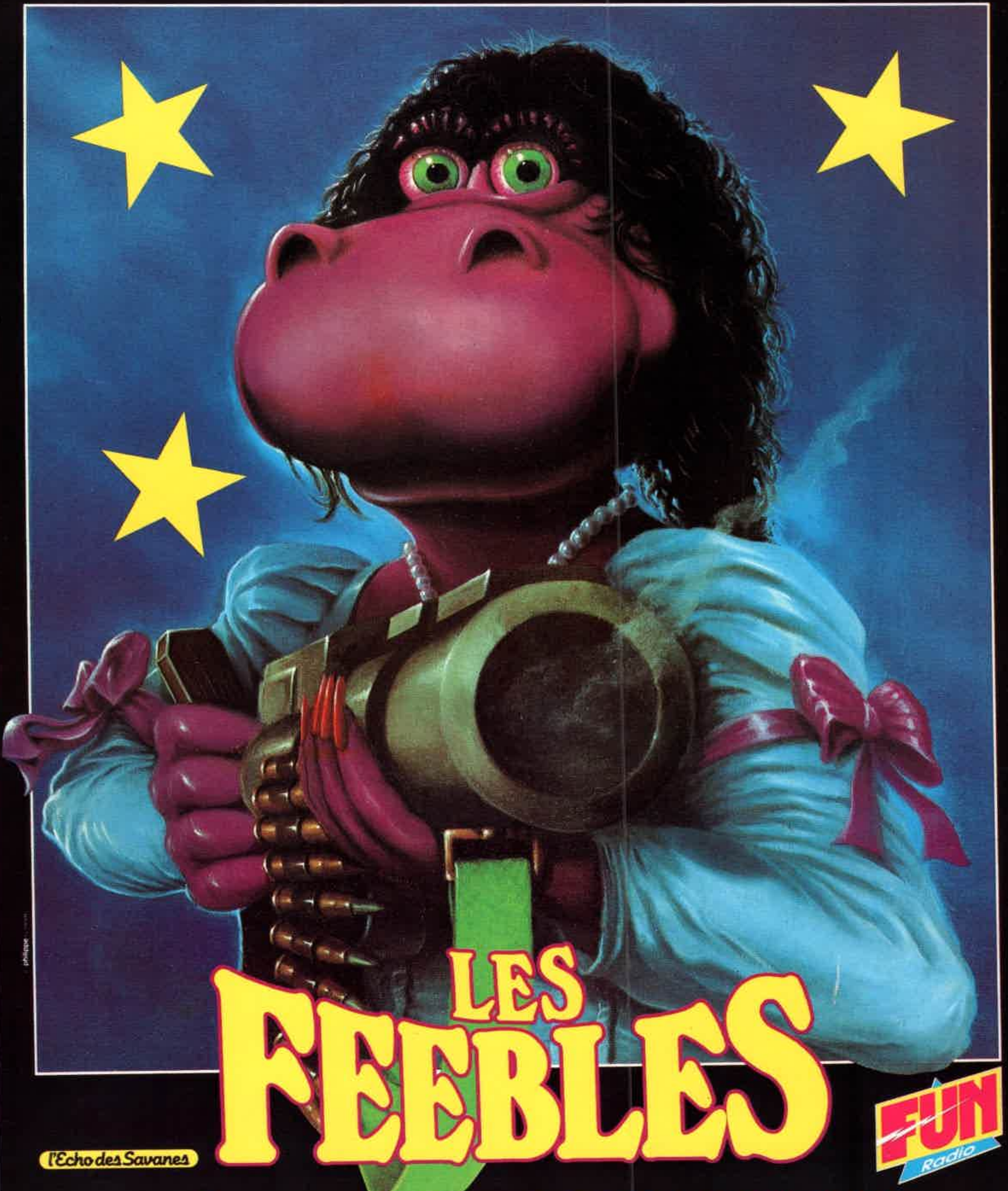


LES FEEBLES

"Devenez un cinéphile honteux de vous être bidonné devant ce truc..."

H.L.

ANTARÈS-TRAVELLING PRÉSENTE



APRÈS "BAD TASTE", LE NOUVEAU CARNAGE DE PETER JACKSON

SCÉNARIO DE FRANCES WALSH · STEPHEN SINCLAIR · DANNY MULHERON · PETER JACKSON

MUSIQUE PETER DASENT · MARIONNETTES CAMERON CHITTOCK · DÉCORS MICHAEL KAKE

PHOTOGRAPHIE MURRAY MILNE · MONTAGE JAMIE SELKIRK

PRODUIT PAR JIM BOOT ET PETER JACKSON